

CAMPAGNE 1914-1919

Histoire
du 100^{eme}
REGIMENT
d'INFANTERIE

O

7.839

IMPRIMERIE VIERS - TULLE

1920

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
SUEBSE

E



BDIC

Lieutenant-Colonel BEAULIEU

CAMPAGNE 1914-1919



Aux Soldats
du
100^e Régiment d'Infanterie



IMPRIMERIE VIERS - TULLE

1920

7839

0.7839



100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

BDIC

CAMPAGNE 1914-1919

Continuant les traditions d'Iéna, Friedland, Sébastopol et Solferino, le 100^e régiment d'infanterie, plein d'enthousiasme, quitte le 8 août 1914 sa calme garnison de Tulle pour ces régions d'Argonne et de Belgique, qui virent autrefois tant de combats.

Le régiment au complet de guerre, sous les ordres du colonel Vernet, assisté du chef de bataillon Bobin (1^{er}), Marchand (2^e) et Pérouse (3^e), débarque, après un voyage qui n'a duré que deux jours et sans aucun accroc, aux environs de Sivry-sur-Anto.

Pendant dix jours, c'est la marche manœuvre; on ne se croirait pas en guerre si parfois le grondement du canon n'avertissait que c'est sérieux.

Nous l'entendons pour la première fois vers Varennes, célèbre pour l'arrestation de Louis XVI, et pendant un moment la colonne devient muette, chacun se recueille, chacun se prépare; on sent que plus loin, vers l'est, des camarades luttent, saignent, meurent pour la douce France, et les chansons de marche, les vieilles gauloises, les plaisanteries un peu rudes, tout cela cesse; le sentiment du devoir, l'idée de la mort, le sacrifice pour une noble cause, le souvenir de la famille, de la femme, des enfants poignent un instant les âmes, puis le vieux caractère reprend le dessus et on se remet à chanter.

Jusqu'au 21 août, le régiment traverse les Ardennes, pays de vallons, de coteaux avec de nombreux bois et d'immenses champs d'avoine, pays de braves gens un peu apeurés, puis heureux de nous voir; la vie est bonne, les étapes courtes, les cantonnements convenables.

Dans la nuit du 20 au 21, nous franchissons la frontière de Belgique; la guerre commence.

COMBAT D'IZEL.

Un détachement comprenant les bataillons Bobin et Marchand, deux sections de mitrailleuses, un peloton du 21^e chasseurs et une batterie du 31^e régiment d'artillerie, reçoit mission d'occuper Izel et d'interdire à l'ennemi la clairière de Florenville.

Une division de cavalerie saxonne tenait depuis plus d'une semaine les bois au nord de cette localité ; les renseignements des patrouilles, des paysans étaient concluants. D'ailleurs, des patrouilles de hussards saxons s'étaient aventurées jusqu'à Pin, village contigu à Izel, avaient, après les avoir martyrisés, fusillé deux jeunes gens de 14 à 15 ans, brûlé le presbytère d'Izel et enlevé de force le curé du village.

Le détachement, sous les ordres du colonel Vernet, prend donc ses dispositions de combat ; vers midi, l'ennemi attaquait.

La manœuvre allemande, étayée par de nombreuses mitrailleuses, semblait devoir tout bousculer, mais pour le baptême du feu, il n'y eut pour ainsi dire pas d'émoi. Les compagnies d'avant-postes, 2^e et 5^e, résistent opiniâtrement, les mitrailleuses entrent en action ; la batterie, un peu tardivement, sème le désarroi dans les rangs ennemis, qui ne soupçonnent pas encore les effets de notre 75. Judicieusement engagées, les réserves du régiment, aidées par un bataillon du 138^e régiment d'infanterie, culbutent, par une charge irrésistible à la baïonnette, les éléments allemands et les forcent à regagner leurs abris dans les bois ; la clairière de Florenville reste à nous.

Pour un début, une simple escarmouche, les pertes avaient été sévères : un officier tué, un jeune sous-lieutenant de réserve, l'allure d'une petite fille, qui, blessé au bras, dit à ses hommes : « Ce n'est rien » ; puis, blessé à la cuisse, se fait soutenir par deux de ses soldats et continue à combattre en disant : « Ce n'est rien, mes amis, c'est pour la France. En avant ! »

Quelques secondes après, frappé d'une balle au front, ce jeune héros, le sous-lieutenant Frois, tombait raide mort, face à l'ennemi, donnant ainsi, le premier, le plus bel exemple de sacrifice et de bravoure qui sera si souvent, au cours de la campagne, l'apanage des chefs de section du 100^e.

Trois autres officiers étaient blessés et, pour la troupe, nous avions 48 tués, 146 blessés et 6 disparus.

Le 22, marche générale vers le nord ; on lit dans l'ordre : « Attacter l'ennemi partout où on le rencontrera », et on y va de bon cœur.

A Straimont, premier coup de fusil, puis marche manœuvre en queue de division.

Dès 10 heures du matin, les régiments de tête de la division (50^e et 108^e), qui progressent victorieusement, ont déjà fait un certain nombre de prisonniers, dont deux officiers de hussards saxons.

L'ennemi recule en défendant le terrain pied à pied. La 24^e division avance. Le soir, vers 7 heures, les éléments de tête du régiment (1^{er} bat^{on}) se portent à l'assaut des villages de Biourges et d'Orges. Pour la première fois on entend sonner la charge ; le

2^e bataillon met baïonnette au canon et se porte rapidement en soutien du 1^{er}. Il n'a d'ailleurs pas à intervenir, les quatre premières compagnies ayant réussi, à elles seules, à refouler l'ennemi. On avait gagné 5 kilomètres. Les pertes étaient minimes. Le régiment passe la nuit sur les positions conquises.

Le lendemain, vers 5 heures, reprise du combat, combat défensif ; on creuse des tranchées ébauchées ; quelques patrouilles de cavalerie allemande se montrent devant nos lignes, à de grandes distances, dispersées par un tir malheureusement trop hâtif ; elles disparaissent et à 8 heures nous recevons l'ordre de battre en retraite. Le régiment recule et se retire à Mogues et Tremblois.

Le 24 avait lieu le combat des Deux-Villes.

Journée fatigante. Mise en état de défense de la côte 302, au nord-est des Deux-Villes, puis organisation d'une position à l'arrière, retour sur les premiers emplacements, double charge à la baïonnette conduite par le général Roques, commandant le corps d'armée, et le général Sorin, commandant la brigade.

On bivouaque sur les positions.

Nos pertes étaient assez fortes : 44 disparus, 153 blessés.

Le lendemain, la retraite continue. Un moment de résistance au Calvaire de Vaur et marche pénible, par la chaleur, pour atteindre le pont de Pouilly et cantonner à Létanne...

Un jour de repos et, le 26, nous partions sur Yoncq. Le 27, le régiment s'organise défensivement ; le soir, il se porte sur Flaba ; le village n'étant pas occupé, il bivouaque, prêt à attaquer sur Raucourt. Dès le lendemain matin, la brigade se forme face à son objectif, puis brusque contre-ordre et marche en terrain découvert sur Yoncq. Six à huit mille hommes sous la surveillance d'un avion boche qui nous fait copieusement arroser de 77. Les hommes, comme à la manœuvre, voyant les éclatements trop élevés et ne souffrant pas de ce feu, marchent dans un ordre admirable.

Le régiment attaque sur Yoncq, le 1^{er} bataillon en tête, le 2^e en soutien, le 3^e en réserve.

L'attaque est reçue par des mitrailleurs allemands parfaitement dissimulés ; en quelques instants, le 1^{er} bataillon est réduit à s'accrocher comme il peut au terrain. Le 2^e, qui vient à la rescousse, subit à son tour de graves pertes... Des compagnies du 326^e viennent boucher les trous. Il faut battre en retraite.

Elle se fait d'un coup jusqu'à Stonne où le régiment se reconstitue et se repose. Les pertes avaient été grandes. Un lieutenant tué, 2 capitaines blessés mortellement, 4 lieutenants blessés, 11 hommes tués et 254 blessés ; et, en outre, 1 officier et 247 disparus.

Cette énorme proportion de disparus s'explique par le fait que le combat eut lieu sous bois ou dans des ravins et que bien des

hommes ont dû être tués sans qu'au moment de la retraite leurs camarades puissent les amener ou les retrouver.

Du 29 août au 2 septembre, retraite en ordre sans être pressés par l'ennemi ; le régiment fait tête à Vandy victorieusement. Le 2 septembre, il reçoit l'ordre de quitter Orfeuil et de se porter, par Somme-Py, en réserve de division, à la cote 150, 4 kilomètres sud de Sainte-Marie-à-Py. Le 1^{er} bataillon passe tranquillement, le 2^e est atteint par des feux d'artillerie et s'en tire presque sans pertes ; le 3^e, qui formait l'arrière-garde, presque entouré, laisse aux mains de l'ennemi 4 officiers et 103 hommes. Le reste, après des efforts acharnés, ne rallie le régiment que le 5 septembre, après avoir servi d'arrière-garde pendant deux jours au corps d'armée colonial.

La retraite continue ; on traverse Châlons à 2 heures du matin, les habitants sont sur les portes, anxiens, tristes, mais voyant notre fatigue, ils nous offrent à manger et à boire.

Le lendemain, le régiment escarmouche à Pogny, démolit quelques patrouilles de hussards saxons et, la nuit, reprend la marche vers le sud. Embarqué le lendemain sur des trucs, il gagne Chavanges et de là un cantonnement de repos d'où, après deux jours de délassement, il reçoit l'ordre de se porter au nord, pour prendre part à la bataille de la Marne.

BATAILLE DE LA MARNE (7, 8, 9 et 10 septembre 1914).

Après deux jours de marche et de formations de manœuvres, le régiment engage, le 9, le 2^e bataillon (Marchand) pour soutenir le 9^e régiment d'infanterie.

Le 10 au matin, tout le monde se porte à l'attaque. A 4 heures, marche générale sur les Petites-Perthes en colonne de colonne double, les bataillons à 500 mètres d'intervalle face au nord, 2^e bataillon en tête, 3^e en soutien à droite, 1^{er} en réserve.

Dès la première crête franchie, le 2^e bataillon doit traverser un bois, les unités s'y engagent en petites colonnes de demi-section par un. Le bois était repéré. A peine le mouvement commencé, une salve de douze obus de gros calibre et une soixantaine d'obus de petit calibre éclatent sur le bois et ses abords immédiats.

Les unités débouchent dans un ordre tel et avec un tel allant, que le commandant Marchand ne peut s'empêcher de dire au capitaine Malochet : « Voyez comme ils sont beaux, quels braves gens ! » On allonge l'allure pour se porter à l'abri d'un talus à environ 100 mètres de là, et on se compte. Bien des camarades étaient restés : à la seule 8^e compagnie, 33 hommes manquaient ; le mouvement reprend et par infiltrations on atteint les pentes nord de la croupe, à 1 kilomètre de Chatel-Raoul. Mais là, impossible de progresser. Le bataillon, sans tranchées, combat héroïquement,

exécutant des feux de mousqueterie sur les emplacements ennemis parfaitement abrités et dissimulés.

Le 3^e bataillon exécute les mêmes mouvements entre le 2^e et le village de Chatel-Raoul ; grâce à quelques vallonnements, il réussit à progresser légèrement et à dépasser la droite du 2^e, mais à son tour, il est immobilisé.

L'artillerie allemande tonne sans discontinuer, nous causant des pertes. Une attaque du 272^e nous dépasse un moment, mais devant la terrible fusillade reflue en désordre et vient jeter la confusion dans notre ligne. Néanmoins, le 100^e tient bon jusqu'à la nuit. Il tient si bien que rien ne peut être plus éloquent que le bilan des pertes qui, pour cette seule journée, a été le suivant :

Tués : 1 officier et 40 hommes de troupe.

Disparus : 83, qui peuvent être considérés comme tués¹.

Blessés : le colonel Vernet, 5 officiers et 303 hommes de troupe.

Le soir, on couche sur les positions. Le lieutenant-colonel Nérel prend le commandement du régiment.

Poursuite. — Les Boches ont rompu le combat dans la première partie de la nuit. Au matin du 11, le régiment reprend ses positions. Un homme de la 8^e, le soldat Aymard, fait cette jolie réflexion en s'adressant à son commandant de compagnie : « Mon capitaine, nous allons tous y rester aujourd'hui », et se met tranquillement à sa place de combat. « Peut-être bien », répond le capitaine. Une heure, deux heures se passent ; ni un coup de fusil, ni un coup de canon. Devant nos lignes, quelques Boches perdus, oubliés, viennent se faire prendre. Tout le monde est dans une espèce d'attente bizarre ; qu'y a-t-il donc de nouveau ? Vers 8 heures, à notre gauche, des foules de petites colonnes en ligne de section par un marchent vers le nord ; rien ne les arrête.

Alors survient enfin le bienheureux ordre : « Marchez droit devant vous, l'ennemi bat en retraite, la France a vaincu à la Marne. »

Le régiment s'ébranle. Nos morts de la veille sont là, pas de sépultures pour eux, tant pis, d'autres s'en chargeront ; et après un salut tout mouillé de larmes, nous allons aussi vite que nos fatigues nous le permettent. Mais l'ennemi est loin. Les paysans nous racontent : « Ils ont douze heures d'avance ; ils ont dix heures d'avance. Marchez vite, Messieurs, ils sont en désordre, vous les

1. J'ai fait deux ans après un pieux pèlerinage à la Cense du Puits et le nombre des tombes que j'y ai trouvées religieusement entretenues indique bien que presque tous ceux qui ont été portés disparus ont dû mourir héroïquement sur ce terrain. Les blessés ayant été regis dans les postes de secours et, d'autre part, les Boches n'ayant pu faire aucun prisonnier, le contact n'ayant pas été établi ce jour-là.

aurez comme vous voudrez. » Les hommes font tout ce qu'ils peuvent.

Du 11 au 14, jusqu'au moment où les renards s'étaient terrés en des tranchées préparées par des unités de deuxième ligne et nous accueillaient à coups de mitrailleuses, nous avions gagné quatre heures sur eux; c'était bien, mais c'est tout ce que nos forces nous permettaient de faire?

A citer, le 12 septembre, la marche contre une division de cavalerie occupant Somme-Yèvre : il n'y eut pas de combat, mais une grosse fatigue.

Alors commence cette stabilisation qui ne devait finir qu'en 1918.

Jusqu'au 20 septembre, le régiment marche et contre-marche de Somme-Tourbe à Souain, de Jonchery à Saint-Hilaire, creuse des tranchées, mais n'est pas engagé.

COMBAT DES 20 ET 21 SEPTEMBRE.

Le 1^{er} bataillon (Bobin) était engagé le 19, à 20 heures, à la gauche du 126^e, sur la rive est-nord de la Ain, pour attaquer vers la côte 160; les 2^e et 3^e sont en réserve vers la ferme Jonchery et organisent une position défensive, à cheval sur la Suippe, barrant la vallée.

Le 21, pendant la nuit, le bataillon attaque la cote 147; il est soutenu par des éléments du 225^e et de la compagnie divisionnaire du génie.

L'attaque, menée brillamment par le commandant Bobin, ne réussit malheureusement pas. Dès le début, un feu violent de flanc et de front couche à terre la première ligne, dont les éléments valides sont réduits à s'accrocher au sol. Les unités suivantes essaient néanmoins d'avancer, mais au prix d'énormes difficultés elles ne gagnent que quelques mètres, et à leur tour se couchent et se creusent comme elles peuvent des trous de tirailleurs. Une section, commandée par un brave, le lieutenant Pietri, réussit cependant à faire un face à droite et, prenant à partie un groupe de mitrailleuses ennemis, rend un peu moins difficile la position du bataillon.

Pendant deux heures, sous ce déluge de mitraille, le glorieux 1^{er} bataillon tient. Enfin, le feu adverse redoublant d'intensité et les pertes prenant des proportions extrêmement importantes, il se replie sur ses tranchées de départ. Le commandant du bataillon était blessé dès le début. Un lieutenant du génie tué. Six autres officiers blessés et pour la troupe les pertes étaient de : 15 hommes tués, 186 blessés, 122 disparus.

Le 1^{er} bataillon n'existe plus qu'à l'état de squelette; ses débris mélangés, sans commandement organisé, ne bougent pas de leurs tranchées. Vers 17 heures, le capitaine Malochet prend le

— 9 —

commandement de ce bataillon, réussit grâce à l'aide de quatre officiers survivants à reconstituer des éléments de compagnies et organise la défense. Une attaque boche, déclenchée vers 23 heures, échoue piteusement sans pertes pour nous.

Le lendemain, le 1^{er} bataillon, épuisé, allait se reposer et se reformer à Jonchery.

De ce moment au 19 octobre, rien de saillant. Successivement en secteur à Saint-Hilaire, aux Deux-Arbres, vers Auberive, et en cantonnement à Mourmelon, le régiment atteint sans combat, mais en subissant cependant des pertes graves, le moment où il va avoir à organiser un véritable secteur.

Signalons tout particulièrement la mort, à Saint-Hilaire-le-Grand, du capitaine Raynaud, jeune officier de 20 ans, qui paraissait destiné au plus bel avenir et qui, malgré son âge, en dehors d'une bravoure parfaite, possédait des qualités de sang-froid, de bon sens, de jugement qu'on trouve rarement chez des hommes mûrs.

SECTEUR DE THUISY.

Du 19 octobre 1914 au 25 mars 1915, le régiment occupe le secteur de Thuisy. C'est pour lui le vrai commencement de la guerre de tranchées.

Tout est réuni pour permettre, par le seul fait de l'occupation du terrain, une véritable instruction de la troupe et des cadres. Secteur calme, terrain plat, semé de boquetaux, acharnement médiocre l'un contre l'autre, organisation embryonnaire, peu d'artillerie des deux côtés¹.

Après quelques jours consacrés à l'amélioration des gourbis, le régiment exécute un travail complet d'organisation pour mettre en état de défense la position.

Du 25 au 29 mars, le régiment cantonne au sud de Châlons.

BOIS D'AILLY.

Le 29 mars, le régiment quitte la région de Vitry-le-François pour se rendre dans la Meuse; il cantonne successivement à Pagny-sur-Meuse, Avrainville et Griscourt où, le 5 avril, il est alerté, puis dirigé sur Mamey où cantonnent l'état-major et quelques éléments.

Dans les journées des 6, 7 et 8, les bombardements causent quelques pertes.

Dans la nuit du 8 au 9, le bataillon de Lauzon gagne 200 mètres de terrain, formant ainsi saillant dans la ligne française. Le 9,

1. Le lieutenant-colonel Collombier remplace le lieutenant-colonel Nerel dans le commandement du régiment, en date du 11 mars.

attaque infructueuse sur les organisations allemandes. Neuf tués et 56 blessés.

Le 11, le 108^e relève le 100^e.

Du 12 au 24 avril, occupation de tranchées, séjour en cantonnement, rien de remarquable. Mais du 24 au 27, de durs combats vont se dérouler.

Le 24, à 8 heures 30, le 2^e bataillon attaque. En tête, la 8^e compagnie se porte sur la partie des tranchées allemandes du bois d'Ailly, au nord-ouest du Grand-Layon. Avec un élan remarquable, la compagnie toute entière, munie de sacs à terre et de grenades, a réussi à prendre pied dans la tranchée adverse où pendant trois jours et deux nuits elle résiste à de nombreuses contre-attaques. Ce même jour, la 7^e compagnie vient se placer en soutien de la 8^e.

Les 5^e et 6^e restent en place.

Le 3^e bataillon, alerté à 4 heures, est mis à la disposition du lieutenant-colonel Perrin, commandant le 29^e. Il se porte au P. C. du commandant Beaulieu, depuis nommé lieutenant-colonel au 100^e et de là part pour sa mission qui est : « Partir de la tranchée 1-2, se porter vers l'est à l'abri de la tranchée Grise occupée par la compagnie Capdepon, dépasser la droite de cette compagnie, puis s'emparer du restant de la tranchée grise en se rabattant jusqu'au Lanterneau. »

La base de départ, non évacuée par la garnison, ne permet que l'entrée en ligne d'une compagnie à la fois. Le terrain boisé et bouleversé par les obus masque aux vues l'objectif. Après une préparation de 15 minutes, la 12^e compagnie (de Gorse) débouche et en quelques instants le commandant de compagnie, cinq sous-officiers, cinq caporaux et cinquante-deux hommes sont couchés à terre. La compagnie se disperse dans les boyaux adjacents et vient encore épaisser la garnison de la tranchée Capdepon. La 9^e compagnie prend la suite de la 12^e avec le même élan, et dans les mêmes mauvaises conditions, elle essaye de progresser.

Bientôt la perte de 2 officiers dont le commandant de compagnie, de 6 sous-officiers, 7 caporaux et 27 hommes, la clouent au sol. Le soir, l'attaque est reprise. À 17 heures, la 10^e compagnie, sans préparation d'artillerie, essaie de surprendre l'ennemi. On marche en rampant, la nuit arrive, la direction est perdue, les sections obliquent, celles de gauche vont réépaissir les 9^e et 12^e, celles de droite vont se terrer dans la tranchée 2-5. La compagnie a perdu 3 sous-officiers, 2 caporaux, 24 hommes.

Mais la dernière compagnie, 11^e (capitaine de L'Escale), n'a pas marché.

Une reconnaissance a permis de découvrir une ligne avancée, bien garnie, d'où les Allemands nous accablent de grenades. De L'Escale, un véritable héros celui-là, se lance. Il tombe presque

aussitôt avec 1 lieutenant, 6 sous-officiers, 4 caporaux et 17 hommes. L'assaut est brisé à quelques mètres des tranchées adverses.

La journée a été rude ; les trois compagnies les plus éprouvées vont se réformer à la Maison-Blanche, la 10^e restant toujours en ligne. Le 25, le 1^{er} bataillon fournit des corvées, les 7^e et 8^e compagnies restent sur les emplacements, les 5^e et 6^e, qui étaient en réserve, se portent à droite et en arrière des 7^e et 8^e pour attaquer. Le 26, à 12 h. 30, l'attaque se déclenche sur la tranchée Grise et le crochet du bois d'Ailly. Certaines unités sont immédiatement arrêtées, mais deux sections de la 5^e et une section et demie de la 6^e parviennent jusqu'aux tranchées allemandes, tuant une centaine de Boches et faisant 40 prisonniers.

Vigoureusement contre-attaquées, après 25 minutes de lutte opiniâtre, ces unités doivent se replier. Là est tombé héroïquement l'aspirant Dezeiraud, de la 7^e compagnie, dont un peloton a chargé avec les 5^e et 6^e.

Pour le 2^e bataillon, les pertes ont été ce jour-là de 150 hommes et 5 officiers tués, blessés ou disparus. Il ne reste plus, pour ainsi dire, de sous-officiers. Le 1^{er} bataillon, qui n'a pas attaqué, va relever un bataillon du 13^e ; il est à son tour à l'honneur, il subit de violents bombardements et contribue, dans de bonnes conditions, à repousser une attaque allemande contre le 56^e.

En somme, du 24 au 30, le régiment a perdu 86 tués dont 4 officiers, 330 blessés dont 7 officiers, 56 disparus dont 2 officiers, et l'on sait ce que veut dire le mot disparus.

Il a droit au repos, tel qu'on le comprend à la guerre. Aussi est-il transporté dans la région Ancemont-Sommedieu, où vraiment la vie est si calme qu'on ne s'y croirait presque plus au combat. Il y reste jusqu'au 26 mai, tantôt en ligne dans le bois Loclont, tantôt en rafraîchissement à Sommedieu. Le 27, il débarque vers Toul.

Le 14 juin, le régiment est obligé de quitter le 12^e corps d'armée pour constituer, avec le 169^e, la 256^e brigade, et devient à partir de ce moment partie intégrante de la 128^e division.

Pendant quelques jours, le régiment se repose dans la région de Rozières-en-Haye et Saiserais, puis va prendre position : 1^{er} bataillon, au bois Le Prêtre ; 2^e et 3^e ainsi que l'état-major, à Liverdun. En juin, peu de pertes.

Le mois de juillet va être plus animé. La lecture du journal de marche donne malheureusement pour chaque jour un certain nombre de tués et de blessés.

Le 14 juillet, le 1^{er} bataillon lance à l'attaque, à Blanleuil, deux compagnies, les 3^e et 4^e, qui, malgré les pertes subies, arrivent à gagner à l'ennemi une quarantaine de mètres. Les positions sont organisées, mais avec du gros calibre et des minenwerfer l'en-

ennemi bombarde sérieusement et sans combat, en quelques jours, les pertes sont fortes.

Du 15 au 19 juillet, en effet, le régiment, continuant son travail d'organisation, perd 22 tués, 86 blessés et 1 disparu.

Le 22, en exécution de l'ordre général n° 25 de la 128^e D. I., le régiment se porte à l'attaque : six compagnies en première ligne, cinq compagnies en soutien, la dernière en réserve.

A 17 h. 40, après une préparation d'artillerie lourde et de moyen calibre, les compagnies d'assaut 12^e, 9^e et 5^e essaient de sortir de leurs tranchées. Mais toutes nos tentatives sont arrêtées par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses qui garnissent la tranchée ennemie. A la 9^e, l'adjudant Gaillard esquisse une sortie avec une escouade ; à la 12^e, deux sections vigoureusement entraînées par l'aspirant Ghislain, l'adjudant Malaise, le sergent Labonne et le caporal Delcroix parviennent à sortir des tranchées, à franchir une trentaine de mètres, mais sont clouées au sol par le tir violent de l'ennemi. Le tir de notre artillerie n'a que très imparfaitement endommagé la tranchée de première ligne ennemie. Sur certains points du front même, les Allemands sont sortis de leurs tranchées pour contre-attaquer. Une lutte de grenades et de pétards s'en est suivie et, de part et d'autre, on est rentré dans les tranchées. La lutte avait été opiniâtre ; nous perdons en ce jour 10 tués et 57 blessés.

Après trois journées de demi-calme, le 26 juillet, vers 8 heures du matin, l'ennemi, après avoir démolí par un feu violent de minenwerfer et de bombes un poste d'écoute du 1^{er} bataillon (3^e comp.) au saillant, réussit à prendre pied dans ce petit poste, mais arrêté par le feu de nos mitrailleuses et de notre infanterie et par nos grenades, il ne peut en déboucher et ne peut progresser sur le saillant. Le capitaine Dô, commandant la 3^e compagnie, tente aussitôt de reconquérir le terrain pris par l'ennemi. A 10 heures, il fait attaquer le poste d'écoute par le boyau faisant communiquer ce poste avec le saillant. Mais l'ennemi a eu le temps de se fortifier. L'attaque, assaillie par un jet de bombes et de grenades, ne peut réussir. La 3^e compagnie a plusieurs blessés et 2 tués. A 17 h. 10, l'attaque est renouvelée. Malgré l'appui de huit obusiers Celerier et de deux mortiers de 15, cette attaque vient échouer devant le poste d'écoute que les Allemands ont transformé en un véritable bastion blindé, au moyen de rails, de sacs à terre, etc.

Pertes : 8 tués, 57 blessés.

Une seule compagnie, la 3^e, avait, au cours de ces deux attaques, perdu 53 hommes.

Le 27, l'ordre est donné au capitaine Dô de reprendre, dans la nuit, le poste d'écoute avec l'aide de la compagnie de droite (1^{re} comp.), chargée d'appuyer l'attaque par ses feux ou, en tous

cas, de repousser une contre-attaque de l'ennemi si celle-ci venait à se produire. A 2 h. 15, l'attaque est menée par trois vagues successives fortes chacune d'une section environ et débouchant de la partie gauche du saillant.

Cette attaque, accueillie par un violent feu d'infanterie et de mitrailleuse, ainsi que par un jet de flammes produit par un flammewerfer, ne peut réussir. La compagnie se reforme dans la tranchée.

Pertes : 12 tués, 25 blessés.

Le 28, une attaque ennemie, devant le 3^{er} bataillon, est facilement repoussée.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 août, les Allemands avaient réussi à s'emparer d'une portion de tranchée tenue par le 168^e et connue sous le nom de saillant.

Le 3^{er} bataillon reçoit l'ordre de reprendre le terrain perdu ; il réussit à progresser sur une cinquantaine de mètres et réorganise le terrain reconquis.

Le 3 août, nouvelle progression de la 12^e compagnie, à 3 h. 45 du matin ; le même jour, à 17 h. 45, l'attaque est reprise, mais soumise à un feu violent de mitrailleuses que notre artillerie n'a pu réussir à détruire ; nos unités ne peuvent progresser, tout s'arrête devant les barrages de sacs à terre.

Le capitaine Delage et le sous-lieutenant Desnoyer sont blessés à la tête de leurs hommes.

Le combat se poursuit par un échange de grenades de part et d'autre.

Jusqu'au 26, le régiment tient le secteur, à l'organisation duquel il travaille dur. Les deux jours suivants, il fait mouvement pour se transporter sur la région Ippécourt-Saint-André, où il cantonne jusqu'au 8 septembre.

SEPTEMBRE 1915.

Le 9, le régiment quitte ses emplacements et est dirigé sur Florent. Il occupe, dans la journée du 12, le sous-secteur de la Harazée. Relevé par le 7^e, il part le 18 pour Ippécourt-Saint-André et de là, le 21, pour Saint-Thomas. La grande offensive du 25 septembre se prépare. Le 100^e prend ses emplacements de combat. Un bataillon en soutien du 168^e, un bataillon en soutien du 167^e, un bataillon en réserve générale de division. Les troupes s'ébranlent. Elles sont reçues par un feu d'enfer. Après une progression remarquable jusqu'à la troisième tranchée allemande sur certains points, les unités, réduites à quarante combattants, privées des trois quarts de leurs chefs, sont obligées de reculer jusqu'à la parallèle de départ. Le bois de La Grurie nous a coûté cher : 6 officiers tués, dont le lieutenant-colonel Collombier, commandant le régiment ;

10 officiers blessés et 6 disparus, et pour la troupe 50 tués, 281 blessés et 109 disparus.

Le commandant Montjean, du 1^{er} bataillon, prend le commandement provisoire du régiment, qui en a terminé avec l'attaque du 25. Après quelques déplacements, soit à pied, soit en convois automobiles, le 100^e cantonne dans la région de Toul, Liverdun, Gerbéviller, Fraimbois, Lunéville et, en travaux, manœuvres et repos, il atteint 1916 dans le secteur de Donjevin-Vého.

Après les combats de septembre, ont été accordées les récompenses suivantes :

Médaille militaire : DELTOMBE (Alphonse), sergent, 10^e comp.

Ordre du régiment : Capitaines Dô et TARRADE.

N. BRUNIE, médecin-major de 1^{re} classe.

BESSE, adjudant.

THONNET (Pierre), caporal.

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

TIXIER (Edouard), adjudant.

BLANDIN (François), soldat.

BRINGUIER (Louis), —

ERNOULT (Henri), —

LECLERC (Jean), —

CHAUX (Pierre), —

Grièvement blessés, ont subi tous différentes amputations.

Le commandant Montjean, nommé lieutenant-colonel le 28 septembre, prend à cette date le commandement effectif du régiment.

ANNÉE 1916.

Le mois de janvier est relativement calme. On doit conserver le souvenir du sous-lieutenant Meyrignac qui, le 27, commande une reconnaissance et rapporte dans nos lignes un drapeau que l'ennemi avait planté la nuit précédente à 2 ou 300 mètres de nos fils de fer. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, ce jeune officier meurt le 30 janvier.

Jusqu'au 11 juin, où il est relevé par la 42^e division, le régiment tient le secteur de Leintrey, secteur calme où quelques patrouilles et embuscades viennent rompre la monotonie de l'attente sous les armes, sauf dans la nuit du 15 au 16 février où, pour faire une diversion en prévision de sa fameuse attaque sur Verdun, l'ennemi déclenche sur tout le front de Lorraine un bombardement intense.

Après un repos de dix-sept jours dans la région de Saint-Clément et quelques mouvements sur Alliancelles, Condé-en-Barrois et Belleray, il arrive le 11 juillet dans le secteur de Fleury.

À peine entré en ligne, le régiment reçoit l'ordre de reprendre la station de Fleury, dont les abords étaient tenus, paraît-il, par le 168^e. En fait, ce régiment n'existe plus ; deux de ses bataillons, pris dans une nappe de gaz, avaient été à peu près annihilés ; le régiment était formé de la façon suivante : 2^e et 3^e en première ligne ; 1^{er} en réserve. Au débouché du bois sud de Fleury, les patrouilles de tête de la 10^e compagnie reçoivent les premiers coups de feu tirés du ravin sud de Fleury ; l'ennemi tient ce ravin ; nos patrouilles, progressant par bonds, débordent les sentinelles ennemis et nous permettent de jalonner approximativement leur ligne. Une belle marche d'infiltration sous un feu violent, avec un courage et un esprit de sacrifice héroïque, permet aux 10^e et 11^e de gagner du terrain et de porter leur ligne à 500 mètres au sud de Fleury, gagnant ainsi 250 mètres de terrain.

Le 2^e bataillon, marchant à droite du 3^e, atteint, avec ses éléments de tête, 5^e et 6^e, la voie ferrée devant le fort de Souville ; la 6^e compagnie ayant tous ses officiers tués ou blessés est obligée de stopper. Ces diverses opérations nous ont valu environ 180 prisonniers.

Le 1^{er} bataillon, appelé au secours d'un bataillon de zouaves qui attaquait Chapelle, tombe sous un tir de barrage de gros calibre et perd en très peu de temps la moitié de son effectif, dont le commandant Fortet et le lieutenant Marill.

Parti comme capitaine à la mobilisation, Fortet n'avait pas quitté un jour le 100^e. Officier de la bravoure la plus froide, il possédait au suprême degré le calme, le jugement, le coup d'œil infaillible et inspirait à tout son entourage une confiance absolue ; sa mort fut une grosse perte pour le régiment. La citation suivante consacre les qualités de ce modèle d'officier :

« Officier supérieur possédant de belles qualités de calme, de zèle et de dévouement ; très aimé de ses subordonnés. Est tombé glorieusement sous Verdun le 12 juillet 1916. »

Jusqu'au 20 juillet, sur les positions occupées et qui ne sont d'abord constituées que par une succession de trous d'obus, ce sera pour le régiment l'occasion de montrer, sous de violents bombardements, un esprit d'abnégation, une ardeur au travail, un sens d'organisation du terrain plus admirables que l'assaut.

Presque sans vivres, sous la pluie, dans la boue, sans sommeil, les soldats héroïques creusent des tranchées, établissent les liaisons, créent des centres de résistance et, au lieu du chaos qui existait le 11, peuvent fièrement passer le 20, à leurs successeurs, un secteur organisé.

Un épisode glorieux marque la journée du 18. Une attaque réussie de la division marocaine sur la poudrière de Fleury est appuyée par le 3^e bataillon du 100^e. Progressant à côté des zouaves d'une façon heureuse à l'action, réussit à faire 150 prisonniers.

Relevé dans la nuit du 20 au 21, date à laquelle le lieutenant-colonel de Renty est nommé au commandement du régiment, le régiment, après un déplacement de quatre jours, entre en secteur d'Apromont où il restera jusqu'au 2 décembre. Le séjour dans ce secteur sera particulièrement pénible, non qu'il y ait de grands combats offensifs ou défensifs, mais en raison de la proximité des lignes ; la lutte infernale par minenwerfer, torpilles, bombes, grenades est incessante. Les pertes sont lourdes tous les jours et il faut toute la ténacité de cette race calme et froide du Plateau central pour se maintenir, sans perdre un pouce de terrain, ainsi de longs mois dans cet enfer¹.

Après quelques jours de repos à Charmontois-l'Abbé, le 100^e arrive à Verdun le 14 décembre et détache le 2^e bataillon qui est mis à la disposition de la division marocaine². Le 20, il relève le 8^e tirailleur devant les Chambrettes, il occupe les pentes nord de la cote 378 (tranchée Orsova) ; deux bataillons sont en première ligne, le 3^e est en soutien au ravin des Trois-Cornes. Dans cette zone du champ de bataille, le terrain, détrempé par les pluies, n'est plus qu'une mer de boue ; les tranchées et boyaux que l'ennemi avait creusés sont presque totalement comblés. Les mouvements, qui ne peuvent être exécutés que de nuit, présentent des difficultés extraordinaires. Les voitures de mitrailleuses ne peuvent pas suivre ; tout le matériel doit être porté à bras. Le plateau argileux de la cote 378 en particulier oppose des obstacles presque insurmontables aux mouvements d'infanterie. Enfin, la saison très rigoureuse augmente encore toutes ces difficultés. Non seulement les hommes s'enlisent, mais des groupes entiers égarés par leurs guides, perdus dans la nuit noire, n'arrivent à leur but qu'après des efforts surhumains. L'artillerie ennemie nous harcèle sans relâche. Elle balaie de rafales puissantes les ravins du Helly et des Trois-Cornes. Le ravitaillement ne se fait qu'aux prix d'efforts inouïs.

Cependant il faut, coûte que coûte, organiser la position. La cote 378, dont l'importance est capitale, ne doit pas retomber aux mains de l'ennemi. Chacun l'a compris. Avec une énergie farouche, le régiment se met au travail ; des éléments de tranchée sont creusées, les boyaux sont amorcés.

Travail de Pénélope !

La pluie et le dégel détruisent rapidement tous ces travaux.
C'est donc dans la boue qu'il ya falloir se défendre et vivre.

1. Dans l'intervalle, le 26 septembre, le régiment était passé sous le commandement du lieutenant-colonel Gaches.

2. Le 16 décembre, il passe sous le commandement du lieutenant-colonel Beaulieu, qui restera avec lui jusqu'à la fin de la campagne.

L'ennemi, qui occupe une région boisée, est plus favorisé, il cherche à refouler nos éléments de première ligne. Toutes ses tentatives sont brisées dans l'œuf ; ses fractions d'avant-garde sont détruites ou capturées avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Jusqu'au 4 janvier, le régiment a tenu dans ce secteur effroyable, sans broncher, sans faiblir, sans se plaindre.

Vers la fin de la période de secteur, il a réussi, au prix d'efforts surhumains, à construire de nouvelles lignes de défense et passer à ses successeurs, 325^e et 232^e d'infanterie, un secteur réellement en état de défense.

Le chiffre des pertes subies par le régiment attestent, avec une poignante éloquence, la farouche ténacité, la stoïque abnégation des défenseurs de la cote 378.

En tués, blessés ou évacués pour pieds de tranchée, le 100^e régiment d'infanterie a perdu 7 officiers et 975 hommes ; il fut chaleureusement félicité par le général Riberpray, commandant la 128^e division, et par le colonel Pernot, commandant la brigade.

Il fut proposé pour une citation à l'ordre de l'armée, par le général Hilaire, avec le motif suivant :

« Régiment d'élite, qui s'est toujours signalé par un élan magnifique dans l'attaque, une ténacité indomptable dans la défense, un dévouement sans bornes en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué sous le commandement du lieutenant-colonel Beaulieu dans deux opérations victorieuses, l'une, offensive du 15 au 23 juin 1917, au Téton, en reprenant de haute lutte à l'ennemi, au prix de pertes sanglantes, une position qu'il venait d'enlever à une unité voisine et le rejetant sur ses positions de départ ; et l'autre, défensive sous Verdun où, enlisé dans la boue et soumis à un feu incessant d'artillerie de tout calibre, il a organisé défensivement et intégralement maintenu, contre toutes les tentatives ennemis, les positions de la cote 378. »

ANNÉE 1917.

L'année 1916 se termine à Verdun et, le 5 janvier 1917, le régiment va prendre ses quartiers d'hiver, comme on disait du temps de M. de Turenne, à Rambercourt-aux-Pots. Pendant le séjour, est inscrit pour la Légion d'honneur le capitaine Pendrié et pour la Médaille militaire le soldat Collet.

Peu d'événements. A signaler, le 11, la belle conduite du soldat de 2^e classe Bourgoin, de la 1^{re} C. M., cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Modèle de bravoure et de dévouement. Chargé de guider un officier dans une reconnaissance de nuit, a été blessé d'un éclat d'obus à la cuisse et a continué sa marche sans se plaindre ; puis, sa mission terminée, refusant tout secours, s'est rendu seul au poste

de commandement de son chef de bataillon afin d'assurer la remise des ordres qu'il avait reçus. »

Le 22 février, le régiment se réveille. Le sous-lieutenant Lorioz, à la tête d'un détachement de volontaires, pénètre dans les tranchées de soutien allemandes et, en 15 minutes, tue ou blesse tout ce qui s'y trouvait, détruit les abris et revient avec 14 prisonniers, n'ayant perdu que 2 tués et 1 blessé. Sa valeureuse conduite vaut à sa troupe et au régiment la note élogieuse suivante de la 163^e division, à laquelle le 100^e avait été prêté :

« Ce coup de main fait le plus grand honneur aux chefs qui l'ont préparé et aux exécutants qui ont montré une bravoure, un entrain et une solidarité admirables, qualités grâce auxquelles ils sont sortis avec ensemble de leurs abris sous un violent tir de contre-préparation et sont allés, conformément au programme arrêté, cueillir dans les trous de renards de la tranchée de doublement ennemie (à 60 mètres en arrière de la première ligne) la garnison du point attaqué, affolée par le jet de grenades incendiaires.

« Le général commandant la division témoigne à tous, officiers, gradés et soldats, sa satisfaction d'autant plus vive que le fait de guerre accompli, alors que le 100^e régiment d'infanterie était détaché momentanément dans un secteur voisin, démontre mieux la valeur individuelle comme la valeur collective des corps de troupe de la 128^e division. »

Des citations à l'ordre de l'armée récompensent le sous-lieutenant Lorioz et le sergent Avril (Louis) :

« Ordre de la 2^e armée. — Sous-lieutenant Lorioz (André), de la 2^e compagnie.

« Officier énergique et brave. A pénétré, avec quelques hommes qu'il commandait, jusqu'à la ligne de soutien ennemie et y a fait 14 prisonniers. »

« Sergent Avril (Louis), matricule 6535, 11^e compagnie.

« Sous-officier très brave. A contribué, par son énergie, à la réussite d'un coup de main qui a permis la capture de 14 Allemands. »

Le 2 mars, le général commandant la 128^e division d'infanterie fait paraître l'ordre suivant :

« La 128^e division, créée le 15 juin 1915, par l'adjonction à la brigade active de Toul (167^e, 168^e et 169^e régiments d'infanterie) d'éléments venus du 12^e corps d'armée (100^e régiment d'infanterie, 3^e et 4^e groupes du 52^e d'artillerie), va dorénavant avoir la composition normale à trois régiments, adoptée par le général commandant en chef.

« Après avoir partagé pendant vingt mois nos fatigues et nos dangers, nos espoirs et nos joies, le 100^e régiment d'infanterie est appelé à faire partie d'une nouvelle division en formation.

« Nous conserverons le souvenir le plus affectueux de nos compagnons d'armes du bois de La Grurie, de l'attaque du 25 septembre (Saint-Thomas) et Vého (Lorraine), de la forêt d'Apremont et de Verdun.

« L'approche de la fin glorieuse de la Grande Guerre, que nous avons ardemment poursuivie d'un commun effort, nous consolera d'une séparation qui était tôt ou tard inévitable.

« Nous sommes assurés qu'après les luttes décisives et si longtemps attendues, le 100^e régiment d'infanterie, sous le commandement entraînant du lieutenant-colonel Beaulieu, se placera, le jour du grand triomphe, au premier rang des grands vainqueurs, où nous comptons bien également figurer. »

Le 5 mars, le 100^e régiment d'infanterie fait partie de la 134^e division d'infanterie (34^e corps d'armée).

HAUTE - ALSACE

Il stationne aux environs de Montbéliard jusqu'au 21. À cette date, il se porte par étapes vers l'est pour aller prendre le sous-secteur des bois de Carspach, dans la nuit du 27 au 28.

Le 1^{er} avril, le lieutenant Bourrel, de la 1^{re} compagnie, accompagné du lieutenant Delevallée, volontaire, exécute un brillant coup de main sur le saillant de Carspach, situé à 500 mètres de nos lignes, et ramène 2 prisonniers.

Les tranchées allemandes sont bouleversées; les abris, à demi obstrués, sont nettoyés à la grenade incendiaire. Le détachement, en rentrant, perd les braves soldats Tabet et Renard, dont les corps sont ramenés dans nos lignes.

Le 16 au matin, sur le même point de la ligne ennemie, même exercice.

Cette fois, c'est une section de la 2^e compagnie sous le commandement du sous-lieutenant Couloumy. Après bien des difficultés, elle revient à son point de départ, ayant vu les tranchées et abris boches complètement bouleversés, des cadavres un peu partout, et ramène 5 prisonniers; elle a eu 1 blessé.

A la suite de ces coups de main, qui ont permis au 100^e de ne pas rester inactif pendant la grande tourmente d'avril 1917, les récompenses suivantes ont été accordées :

Chevalier de la Légion d'honneur. Ordre général n° 15376 du 16-4-17.

« Bourrel (Jean-Antoine), sous-lieutenant actif, 1^{re} compagnie.

« Jeune officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 1^{er} avril 1917, chef d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur une tranchée allemande, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de décision. Arrivé en tête de son groupe dans la tranchée

ennemie, l'a complètement nettoyée, a poussé jusqu'à la ligne de soutien et a ramené des prisonniers. Deux fois blessé et cité à l'ordre de l'armée au début de la campagne. »

Citation à l'ordre de la 7^e armée :

« Couloumy (Eugène), sous-lieutenant, 2^e compagnie.

« Toujours prêt pour les missions périlleuses. Jeune officier courageux et énergique. A exécuté, avec sa section, un coup de main sur les tranchées ennemis dans lesquelles il a pénétré à la tête de son unité. A poussé jusqu'à la tranchée de soutien et a ramené 5 prisonniers. »

Médaille militaire. Ordre n° 4804 du 10 avril :

« Poupaud (Albert), soldat 2^e classe, 3^e compagnie.

« Vayne (Pierre), soldat 2^e classe, 6^e compagnie. »

Médaille militaire. Ordre n° 15376 du 16 avril :

« Porte (Pierre), soldat 2^e classe, 2^e compagnie.

« Soldat d'une rare bravoure ayant un mépris absolu du danger, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 1^{er} avril 1917, au cours de l'exécution d'un coup de main, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, a poussé jusqu'à la 2^e ligne et fait deux prisonniers. Déjà deux fois cité et deux fois blessé. »

« Montreuil (Jean), soldat 2^e classe, 2^e compagnie.

« Soldat très énergique et plein d'entrain, toujours prêt pour toutes les missions périlleuses. A participé comme volontaire à un coup de main sur les tranchées ennemis. A pénétré un des premiers dans la ligne de soutien. A abattu le premier ennemi qui se défendait et a ainsi contribué puissamment à réduire la résistance d'un groupe qui a été capturé et ramené dans nos lignes. »

« Coppin (Jean), sergent, 2^e compagnie.

« Gradé d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, toujours prêt pour toutes les missions périlleuses. A participé comme volontaire à un coup de main exécuté sur les tranchées ennemis. A pénétré à la tête de son groupe jusqu'à la tranchée de soutien, contribuant à la capture de prisonniers. »

Du 23 mai au 12 juin, le régiment fait des étapes dans la région Belfort-Lure et vient, le 12, s'embarquer à Dounoux. Le 13, il débarque à Mourmelon-le-Petit et s'installe au camp Berthelot. Dans la nuit du 14 au 15, il relève le 101^e dans le sous-secteur des Ecoutes (région du Téton).

CHAMPAGNE

Après quelques journées calmes, celle du 21 devait être plus mouvementée.

Dès le matin, un obus tue les lieutenants Miginiac et Fermigier, 1 adjudant, 1 sergent et 1 homme. C'est une grande perte que celle de ces deux excellents officiers.

Un fort coup de main ennemi entraîna un violent combat de deux jours qui, après des alternatives diverses, permit au 100^e de reprendre complètement les éléments de tranchées perdus par le 204^e. Ce combat, où plusieurs unités du régiment furent engagées, est intéressant en ce qu'il montre, à côté de la bravoure habituelle, une grande maîtrise de manœuvre, une ténacité farouche et la plus entière camaraderie de combat.

Après une violente préparation d'artillerie, une attaque allemande se déclenche sur notre première ligne et réussit à pénétrer dans une portion de tranchée tenue par le 204^e. Pour utiliser le succès, les soutiens allemands essayent de progresser. Mais le 100^e veillait. Un fort groupe ennemi est arrêté net par une demi-section de soutien de la 2^e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant Couloumy. Ne pouvant, devant la résistance opiniâtre de cette poignée d'hommes, continuer son avance, l'ennemi réussit à prendre à revers la demi-section, mais alors une contre-attaque faite par la section du sous-lieutenant Marquet rétablit le combat. Pendant ce temps, la compagnie de droite (capitaine Bourrel, 1^{re} compagnie) tirait d'écharpe sur les soutiens ennemis avec tous ses fusils mitrailleurs disponibles; sous ce feu meurtrier, les soutiens s'arrêtent d'abord, puis sont obligés de refluer vers leurs tranchées de départ.

A 20 h. 30, la section Callot (2^e) contre-attaque; elle est soutenue, à gauche, par la section Soler. Un combat à la grenade, qui dure toute la nuit, s'engage alors. A 2 h. 45, le 22, le 204^e passe à la contre-attaque et reprend une partie des tranchées perdues la veille. Profitant de cette diversion avec un beau coup d'œil, le lieutenant Callot ébranle sa section et gagne du terrain, mais ne peut s'emparer du carrefour tenu par l'ennemi.

Celui-ci déclenche, à 8 heures, une attaque à la grenade; elle est repoussée. L'acharnement est extrême. Le soir, nouvelle contre-attaque, mais cette fois elle comprend une compagnie entière, la 10^e, les sections Marquet et Couloumy de la 2^e, la section Callot de la 3^e compagnie.

A 15 h. 15, après une intense préparation de V. B., tous ces éléments s'é lancent avec la plus belle crânerie et, au bout de 25 minutes d'un vif corps à corps, les Allemands qui restent encore reculent en désordre vers leurs tranchées de départ.

Notre première ligne est rétablie dans son intégrité.

Ces deux journées de combat nous ont coûté : 21 tués, dont 2 officiers; 43 blessés et 13 disparus.

A cette occasion, et pour bien souligner la valeur déployée dans ce dur combat, le général Gouraud, commandant la 4^e armée, a accordé les citations suivantes :

A l'ordre de l'armée :

« Couloumy (Eugène), sous-lieutenant, 2^e compagnie.

« Officier d'un sang-froid admirable et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 22 juin 1917, attaqué de front, débordé sur son flanc gauche, a, en tête d'une poignée d'hommes et avec une énergie farouche, enrayé la progression de l'ennemi. A ensuite contre-attaqué des fractions allemandes qui avaient réussi à pénétrer dans nos éléments avancés.

« Après un violent corps à corps à la grenade et à la baïonnette, a chassé l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses. »

« Callot (Emile), sous-lieutenant, 3^e compagnie.

« Officier d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. Chargé de contre-attaquer avec sa section, a su, grâce à son sang-froid et son énergie, entraîner ses hommes et reprendre, après un vif combat à la grenade, les éléments de tranchées où les Allemands avaient pris pied. A abattu d'un coup de revolver, au cours de l'action, un officier allemand qui lui barrait la route. »

« Tarrade (Alfred), sergent, 2^e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Le 21 juin 1917, blessé à la face par un éclat d'obus pendant un violent bombardement, a refusé d'aller au poste de secours. A été tué, le 22 juin, à son poste de combat, au moment où il dirigeait un tir de fusils-mitrailleurs sur une vague ennemie se portant à l'attaque de nos tranchées. Déjà blessé au cours de la campagne. »

« Sergent Genevière (Adrien), de la 2^e compagnie.

« Vaillant sous-officier, d'une belle conduite au feu; a fait preuve d'une grande bravoure en entraînant ses hommes au-devant de fractions ennemis progressant et en refoulant ces fractions dans un violent combat à la grenade. Tombé mortellement frappé au cours de l'action. »

Dans la nuit du 2 au 3 juillet, la 9^e compagnie détache un groupe, sous le commandement du sous-lieutenant Cayrol, pour enlever un blockhaus.

L'attaque est très vivement menée; l'ennemi a évacué son ouvrage à temps. On revient sans pertes en rapportant seulement une dizaine de fusils et quelques équipements.

Jusqu'au 29 août, le régiment passe du repos aux tranchées et des tranchées au repos sans événements appréciables; pendant cette période, des récompenses, Légion d'honneur et Médaille militaire, sont accordées.

Légion d'honneur :

« Lorioz (André), sous-lieutenant, 10^e compagnie.

« Officier très courageux. Le 22 juin 1917, s'est élancé, à la tête de sa section, sur des fractions ennemis qui avaient pénétré dans nos éléments avancés et les a poursuivis jusqu'à leurs tranchées. Blessé au cours de l'action, est resté à la tête de ses hom-

mes jusqu'à l'organisation complète de la position. Deux fois cité à l'ordre. »

Médaille militaire :

« Treil (Jean), sergent, 11^e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Dans l'exécution d'un coup de main, le 29 août 1917, a fait preuve d'audace et de résolution, s'emparant d'une mitrailleuse et capturant 11 prisonniers. Trois fois cité à l'ordre. »

« Jabet (Léonard), soldat 2^e classe, 11^e compagnie.

« Très bon soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Dans l'exécution d'un coup de main, le 29 août 1917, s'est élancé un des premiers dans la tranchée ennemie. A été très grièvement blessé en luttant corps à corps pour s'emparer d'une mitrailleuse qu'il a rapportée dans nos lignes malgré sa blessure. A contribué à la capture de 11 prisonniers. Déjà cité à l'ordre. »

Ici, je ne puis résister au plaisir de raconter *in extenso* le coup de main exécuté dans la nuit du 29 au 30. Le journal de marche a cette fois mis en vedette non seulement les chefs de l'opération, mais aussi la majorité des exécutants, et il me paraît bon qu'en lisant son historique, le vieux soldat y trouve, à côté des noms aimés et respectés de ses officiers, le sien ou celui de camarades qu'il a parfois connus.

COUP DE MAIN DU 29 AU 30.

Dans la nuit du 29 au 30, un coup de main est exécuté sur le blockhaus situé devant le front du quartier Mosquée, dans les conditions suivantes :

Composition du détachement : Sous-lieutenant Sagner et sous-lieutenant Desarnaud, chefs du détachement. Une section de la 11^e compagnie et un détachement du génie.

A 20 h. 30, départ de la tranchée Soupir vers la corne nord-est du bois 185.

A 20 h. 45, en place dans la lisière nord-est du bois 185. Départ d'une patrouille (sergents Legrand, Col, Lanta), quatre hommes (Lagueritte, Nouveau, Planchet, Chefdeville) à la gauche du détachement du génie pour le couvrir pendant la mise en place des charges allongées. La mission de cette patrouille (couverture à gauche) persiste pendant tout le coup de main; elle se porte, à cet effet, dans la ligne de surveillance ennemie, à 50 mètres ouest environ de la bifurcation du boyau du bois allongé et la tranchée de surveillance.

Détachement du génie sous la direction du sergent Roche, complété par deux hommes (Rio et Ramaciotti). Mise en place des

pétards à 21 h. 10. Repli de ce détachement à la lisière nord-est du bois 185 terminé à 21 h. 30.

A 21 h. 30, déclenchement du tir d'artillerie. Mise de feu à la charge d'explosifs dès la suite du premier obus. Eclatement des pétards. L'ensemble de ces opérations nécessite 4 minutes (depuis le premier obus jusqu'à l'éclatement des pétards).

Départ du détachement, passage par la brèche large de 6 mètres environ et complète. En tête, un sergent (Chofflet), un caporal (Martin), quatre hommes (Costard, Bouineau, Bouchard et Levrault) ayant pour mission d'établir un barrage à environ 40 mètres à droite du blockhaus. Le reste du détachement fouille la tranchée sur une longueur d'environ 200 mètres.

Au cours de cette opération, deux hommes (Jabet et Nouveau) sont blessés par des grenades à main ennemis. L'irruption soudaine du détachement n'a pas laissé à l'ennemi le temps de riposter et a permis la capture de 11 prisonniers et d'une mitrailleuse légère.

A 21 h. 40, l'affaire était terminée ; tout le détachement (blessés compris) rentre dans nos lignes.

La relève a lieu du 30 au 31. Le régiment est en réserve de corps d'armée, près de Mourmelon-le-Grand. En exécution des ordres du G. Q. G., un bataillon de Sénégalais, commandé par le chef de bataillon Lamoureux, lui est adjoint le 7 août. Ce bataillon a un effectif très supérieur au nôtre. Il comprend 21 officiers et 1.089 hommes de troupe, dont 70 sous-officiers et 138 soldats européens.

Le 9, le régiment entre en secteur au mont Sans-Nom. Il est relevé le 21 septembre et, après divers cantonnements, arrive le 24 dans la région nord-ouest d'Epernay, où il stationne jusqu'au 13 octobre ; il fait de l'instruction et fournit divers détachements.

Il perd, à la date du 8 octobre, le bataillon de tirailleurs sénégalais.

SECTEUR DE REIMS

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, le 2^e bataillon relève dans le quartier Verrerie le 3^e bataillon du 334^e.

Le 30 octobre, deux bataillons sont en ligne et le lieutenant-colonel Beaulieu prend le commandement du sous-secteur nord. Du 7 au 12, détaché à un cours de gaz, le chef de corps, à son grand regret, ne sera pas à portée des événements qui vont se dérouler, et cependant ils furent nombreux et glorieux, et consacrés le 11 par cet ordre de l'infanterie divisionnaire :

« Le 100^e régiment d'infanterie vient de subir des bombardements et des attaques de la plus grande violence ; il y a fait face avec la plus belle énergie et la plus admirable ténacité.

« Le colonel commandant l'infanterie, au moment même où il yient de prendre son commandement, a eu ainsi une preuve éclatante de la valeur de ce régiment d'élite, capable des plus grands efforts.

« Il félicite les officiers, sous-officiers et soldats qui ont repoussé victorieusement l'adversaire. Il salue les braves qui sont tombés victorieusement à leur poste de combat. (Colonel Destremau, commandant l'I. D. 134.) »

Mais reprenons les faits.

Dans la nuit du 7 au 8, un détachement de la 6^e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant Gallien, va faire une visite peu amicale aux Boches de la tranchée Rospovar. Ceux-ci, avec un sentiment très net de la situation, étaient partis au bon moment, laissant des quantités d'outils qui prouvaient bien que quelques instants auparavant elle était occupée.

Le détachement français revient donc sans prisonniers. Mais les Allemands font donner leur artillerie, puis leurs minenwerfer et, le 9, à 19 heures, après un tir d'aveuglement sur nos petits postes, un fort coup de main est dirigé sur le fortin 0468 et la partie adjacente de la tranchée Carlotta.

Mais indépendamment du tir de barrage déclenché très rapidement par notre artillerie à la lueur des fusées, les mitrailleuses, le canon de 37, les fusils-mitrailleurs, les V. B. entrent en jeu. On entend des cris, des hurlements plutôt ; et, honteusement, dans le plus grand désordre, l'ennemi reflue sur ses positions ; et, à plusieurs reprises, pendant la nuit, on voit des détachements ramasser ses morts et ses blessés. Malheureusement, nous avions de notre côté 7 morts et 8 blessés. Parmi les tués se trouvait le sous-lieutenant Friquet, qui méritait bien l'épithète de « sans peur et sans reproche » et dont il est bon que chacun connaisse les deux dernières citations.

Le général commandant la 5^e armée cite à l'ordre de l'armée :

« Friquet (Maurice), sous-lieutenant, 5^e compagnie.

« Officier d'une bravoure et d'un allant extraordinaire. Véritable entraîneur d'hommes. Le 24 septembre 1917, chargé de nettoyer un blockhaus ennemi, a bondi sur la tranchée allemande après avoir effectué une brèche à la cisaille. Bien que légèrement blessé, a combattu avec la plus grande énergie, faisant taire une mitrailleuse et forçant l'ennemi à reculer. Ne s'est replié qu'au bout de 35 minutes de combat, en ramenant des blessés (trois citations). »

Le général commandant la 5^e armée cite à l'ordre de l'armée :

« Friquet (Maurice), sous-lieutenant, 5^e compagnie.

« Officier ayant le sentiment le plus élevé de son devoir, le plus brave entre les braves. Le 9 novembre 1917, a fait face avec sa section à une violente attaque ennemie. Est tombé glorieusement en encourageant ses hommes par son magnifique exemple et en dirigeant la défense du haut d'un poste spécialement exposé (quatre citations). »

BDIC

BDIC

Je m'en voudrais de ne pas associer à la gloire de Friquet celle du sous-lieutenant Grand qui, dans la même occasion, a mérité l'élogieuse citation suivante :

Le général commandant la 5^e armée cite à l'ordre de l'armée :

« Grand (Paul), lieutenant, 5^e compagnie.

Officier de la plus grande bravoure, animé du sentiment le plus élevé de son devoir. Le 9 novembre 1917, a secondé remarquablement son commandant de compagnie au cours d'une violente attaque sur nos tranchées. Le 10 novembre 1917, partant en permission et déjà à 3 kilomètres à l'arrière, entendant le bombardement ennemi reprendre sur les tranchées occupées par sa compagnie, est revenu rapidement reprendre son poste et participer activement à la défense de la position (quatre citations). »

Le 10, les Allemands renouvellent leur attaque sur le même fortin. Ils y sont reçus comme la veille. La section de Friquet, privée de son chef tué la veille, mais désireuse de le venger, fait subir à l'ennemi de telles pertes qu'il se retire, renonçant à vaincre une troupe aussi résolue.

Du 11 au 22 novembre, le secteur est assez calme. Le 23, il s'agit ; le 24, un groupe ennemi essaie vainement d'aborder nos lignes. Il est repoussé, mais laisse dans nos réseaux une charge allongée qui n'a pas explosé. Attirés par les gémissements d'un blessé, quatre sous-officiers se portent à son secours. En franchissant le réseau, ils font éclater la charge. Trois sont tués : l'aspirant Cavey, le sergent Lagier, le sergent Laboucheix ; un est blessé grièvement : le sergent Mazaud.

Le 27, un coup de main sur les tranchées allemandes montre l'allant du régiment, mais ne donne aucun résultat.

La bravoure et l'héroïsme de nos hommes sont récompensés en la personne de l'adjudant Praneuf, par l'attribution de la Médaille militaire avec la citation suivante :

« Praneuf (Jean-Baptiste), adjudant, 6^e compagnie.

Brillant sous-officier. Le 8 novembre 1917, au cours d'un coup de main, a entraîné superbement son groupe à l'assaut de la tranchée ennemie. Blessé une première fois au départ, n'en a pas moins continué de marcher de l'avant à la tête de sa troupe. Blessé une deuxième fois dans la tranchée ennemie, n'a pas cessé de stimuler ses hommes pendant toute la durée de l'opération. Deux blessures antérieures. Une citation. »

Jusqu'au 14 décembre, le régiment fait des travaux et de l'instruction, puis il relève le 63^e et, jusqu'au 22 janvier 1918, il garde le sous-secteur Betheny où le même régiment vient à son tour le relever. Rien d'intéressant jusqu'au 18 février, où le régiment reprend les tranchées au secteur nord.

Le 25, nous repoussons un vague coup de main ennemi ; c'est la période de tâtement des deux côtés. Le 1^{er} mars, après un tir violent

qui dure presque sans interruption, de 9 h. 45 à 18 h. 50, et deux émissions de gaz, à 17 h. 20 et 17 h. 35, sur les tranchées du Village, du Sémaphore, l'ennemi ne peut réussir une attaque, arrêté dès le départ par le tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses ; mais, le 9, il se venge et pénètre sur une certaine étendue dans nos lignes, nous causant quelques pertes.

Il faut se préparer à la riposte. Elle doit être sérieuse. Le 18 mars, elle a lieu.

Un détachement sous les ordres du capitaine Hivet, comprenant 6 officiers, 180 hommes des 9^e et 11^e compagnies, 22 sapeurs du génie et demi-section Schilt.

La première partie de l'opération donna lieu à une lutte terrible ; la tranchée Delvino est prise sans coup férir. À la tranchée Heinemann, où nos hommes arrivent juste au moment où notre barrage roulant l'a quitté, ce fut plus difficile. Une mitrailleuse sous abri blindé nous blesse quelques hommes ; les Boches, des braves, cherchent à sortir ; à toutes les sommations de se rendre, ils refusent ; nos grenadiers en tuent un grand nombre. Les sapeurs détruisent les abris et leurs occupants. Pendant ce temps, le lieutenant Journet, commandant la deuxième vague, se portait sur son objectif ; il le trouve inoccupé. Jugeant, en conformité d'esprit avec ses hommes, qu'il n'avait pas rempli sa mission puisqu'il n'avait pas de prisonniers, il marche à l'attaque de la tranchée de Bonn ; mais nos artilleurs et nos mitrailleuses de position ne sont pas au courant.

Elles empêchent, conjointement avec des jets nombreux de grenades allemandes, cette troupe vaillante de réussir. Il faut rentrer. L'opération s'est faite dans le plus grand ordre. Nos pertes étaient de 1 tué, 10 blessés, 1 disparu. Nous ramenons 12 prisonniers, dont 3 blessés. On ne peut évaluer le nombre d'ennemis tués, mais il était grand.

Ce glorieux fait d'armes vaut au 3^e bataillon une citation à l'ordre de l'armée, la croix de chevalier au capitaine Hivet et au lieutenant Journet, la Médaille militaire au caporal Levraut et au soldat Mercier, et en plus dix citations particulières à l'ordre de l'armée.

Citation du 3^e bataillon :

« Ordre de la 5^e armée, n° 300 :

Sous le commandement du commandant Multrier, a fait preuve du plus bel esprit offensif en pénétrant dans les tranchées ennemis sur un front de 400 mètres et une profondeur de 800 mètres, dépassant ses objectifs, capturant des prisonniers, faisant subir des pertes sérieuses à l'adversaire, et ne rentrant dans nos lignes qu'après avoir détruit les abris et le matériel de l'ennemi. »

Légion d'honneur :

« Hivet (Léon-Joseph), capitaine de réserve, 3^e bataillon.

« Officier de la plus grande valeur. Blessé à trois reprises différentes, a demandé chaque fois à retourner au front, faisant ainsi preuve d'une énergie morale à toute épreuve. Chargé de conduire à l'attaque un détachement, est entré profondément dans les lignes ennemis, dépassant les objectifs fixés, capturant des prisonniers et ne rentrant dans nos lignes qu'après avoir détruit les abris et le matériel de l'ennemi. Trois blessures, une citation. »

« Journet (René), lieutenant de réserve, 11^e compagnie.

« Officier d'un entraînement et d'une bravoure légendaires. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Commandant un groupe d'attaque et ayant atteint son objectif où il ne trouvait aucun ennemi, n'a pas hésité à se porter à l'attaque d'une tranchée située à 400 mètres plus loin et qu'il avait fortement occupée, donnant ainsi à tous le plus bel exemple d'initiative et de courage. Une blessure. Deux citations. »

Médaille militaire :

« Levrault (Edouard), caporal, 9^e compagnie.

« Gradé d'une bravoure remarquable, d'un grand sang-froid au feu. S'est distingué au cours d'une attaque en s'élançant un des premiers à l'assaut des tranchées ennemis, atteignant même la troisième ligne, et contribuant pour une large part à la capture de prisonniers et à la destruction de nombreux abris. Quatre citations, une blessure. »

« Mercier (Robert), soldat 2^e classe, 9^e compagnie.

« Soldat merveilleux de bravoure et d'entraînement. S'est élancé des premiers à l'assaut des tranchées ennemis, entraînant ses camarades, et contribuant largement à la capture de prisonniers et à la destruction de nombreux abris occupés. Deux blessures, deux citations. »

En outre, ont été cités à l'ordre de l'armée les dix militaires dont les noms suivent, avec des motifs tous les plus élogieux les uns que les autres, mais que pour ne pas alourdir cet ouvrage on ne peut reporter ici.

Lieutenant Sagner (Paul), 9^e compagnie ; Torres (Henri), sous-lieutenant, 9^e compagnie ; Lenoble (Pierre), adjudant, 9^e compagnie ; Devisse (Désiré), sergent, 9^e compagnie ; Faure (Jean), sergent, 9^e compagnie ; Itey (Georges), caporal, 9^e compagnie ; L'olive (Jean), caporal, 11^e compagnie ; Jabet (Léonard), soldat 2^e classe, 11^e compagnie ; Hiciot (Gaston), soldat 2^e classe, 11^e compagnie ; Soubes (Gaston), C. H. R., infirmier.

Jusqu'au 9 avril, alertes continues, petits coups de main, attaques de sentinelles. L'ennemi est actif, les nôtres vigilants ; néanmoins, ce jour nous perdons deux sentinelles, résultat assez maigre

d'une petite attaque ennemie composée d'au moins 200 hommes et qui, sous nos tirs, a dû laisser pas mal de plumes sur le terrain.

Le 20 avril, un bel acte d'offensive. Le sous-lieutenant Bousquet, avec une patrouille, surprend une forte patrouille ennemie, charge à la baïonnette, lui tue 4 hommes et 1 sous-officier, et rentre avec 1 sergent et 1 soldat blessé.

La même opération s'effectue le 26 avril. Cette fois, c'est le lieutenant Persoire qui, avec 50 hommes, en attaque résolument une centaine et les met en fuite après leur avoir causé des pertes.

Cette action vaut au sous-lieutenant Persoire et au soldat Legoutteux une citation à l'ordre de l'armée.

Ordre de la 4^e armée :

« Persoire (Jean-Baptiste), sous-lieutenant, 6^e compagnie.

« Officier dont le courage, l'entraînement, l'énergie sont dignes des plus grands éloges. Chargé d'exécuter un coup de main, a réussi, grâce à son coup d'œil et à ses habiles dispositions, à surprendre un détachement ennemi fort d'une centaine d'hommes, dans ses propres réseaux, à 1.500 mètres de notre première ligne. A donné le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger en entraînant résolument ses hommes à la baïonnette. Après un dur combat, mit l'ennemi en fuite en lui faisant subir des pertes sensibles. A ramené un cadavre ennemi dans nos lignes. »

« Legoutteux (François), soldat 2^e classe, 6^e compagnie.

« Soldat d'élite, d'un courage, d'un entraînement, d'un dévouement remarquables, d'une audace allant jusqu'à la témérité. Au cours d'un coup de main a, avec son fusil-mitrailleur, tenu tête à un détachement ennemi fort d'une centaine d'hommes, arrêtant ainsi la marche de l'adversaire. S'est ensuite porté résolument en avant en continuant à tirer. A ainsi largement contribué à mettre en fuite le détachement ennemi en lui faisant subir des pertes sensibles. »

Et pendant quelques semaines, le secteur devient calme.

BATAILLE DE REIMS.

Le 100^e a pris une large part à la bataille de Reims. Du 28 mai au 25 août, une succession à peu près interrompue de coups de main et de combats furieux, dont nous sortons vainqueurs après des fluctuations diverses. Mais grâce à une ténacité et à une bravoure qui purent être égalées par d'autres régiments, mais qui ne furent pas dépassées, grâce surtout aux qualités d'offensive et au coup d'œil, au sens de la manœuvre remarquables du lieutenant-colonel Beaulieu, commandant le régiment, le terrain confié à l'honneur du 100^e est maintenu intégralement et mérita à ce beau régiment deux citations à l'ordre de la 5^e armée. (Ordres de la 5^e armée des 20 juillet et 29 août.)

Essayons de raconter cette épopée de trois mois :

Le 8 mai, le régiment tient avec deux bataillons les avancées de Reims, dans les C. R. Bétheny et faubourg de Laon, un bataillon en réserve, partie à Tinqueux, partie à Bezannes.

Jusqu'au 28, sauf une démonstration assez violente dans la nuit du 26 au 27, le secteur est calme. Le 28 mai, à 7 heures, l'I. D. fait connaître qu'il n'y aura pas de relève dans la nuit du 28 au 29. Chacun sait ce que cela veut dire. C'est le commencement de la danse.

Les combats qui vont se dérouler ont lieu dans un théâtre très restreint. Le triangle qui les contient a pour base, au nord de Reims, le village de Bétheny et la Neuvillette, et comme sommet la ville elle-même. De nombreux centres de résistance parsèment les lignes successives orientées est-ouest.

Chacun de ces centres, presque chacune de ces tranchées et ces boyaux va être attaqué, perdu, repris, contre-attaqué un nombre formidable de fois.

Une attaque ennemie, partant de la tranchée d'Aviona, se porte sur Bétheny et ses abords est-ouest. Elle s'empare du village et des tranchées adjacentes, et essaie de progresser sur son objectif qui est le pont Aimé.

Le commandement adverse a pour cela massé de gros effectifs dans le village de Bétheny. Une première attaque ennemie est repoussée. Pendant ce temps, à notre gauche, se livrent des combats confus à la Neuvillette et la ligne du canal. À 2 heures du matin, le lendemain, la situation est la suivante :

Le 22^e régiment d'infanterie coloniale tient Champigny et ses abords; les Sénégalais sont à Courcelles, bordent les rives du canal, et tiennent la Neuvillette et la ferme Pierquin; le régiment, toute la région au sud de Bétheny.

De 4 à 6 heures, il repousse deux attaques; à 12 heures, il arrête en partie, à coups de mitrailleuses, une sérieuse infiltration venant des tranchées de Mayence et de Westphalie; à 18 h. 45, une véritable vague d'assaut qui veut déboucher de Bétheny est rejetée en désordre sur ses bases de départ et, pour finir cette journée, deux petites attaques, l'une à 22 heures, l'autre à 23 h. 30, sont également repoussées.

Le 31, de 2 h. 30 à 8 heures, des mouvements s'exécutent sur notre ligne pour effectuer des replis pour permettre une meilleure utilisation des forces.

À 8 h. 5, une attaque allemande se déclenche et, après un combat à la grenade excessivement dur, l'ennemi réussit à prendre pied dans le cimetière.

Le bataillon sénégalais qui était à notre gauche s'est replié. La ligne est débordée, et l'ennemi continue son infiltration sur Cour-

celles et Tinqueux. La compagnie Docquois (6^e) et une C. M. parent comme elles peuvent à ce danger d'encerclement qui va cependant se continuer de longues et angoissantes heures. L'état-major envisage même le repli au sud de la Vesle, mais avant de l'exécuter il faut tout tenter, non seulement pour résister, mais pour reprendre le terrain perdu. Des troupes coloniales sont signalées vers la Buire.

Une compagnie du 65^e est mise à la disposition du lieutenant-colonel Beaulieu. À 19 h. 25, cette compagnie et la compagnie Richard reçoivent l'ordre d'attaquer sur Trois-Fontaines.

À 20 heures, une contre-attaque à la grenade nous permet de reprendre le cimetière. Une attaque de celui-ci lui permet de pénétrer dans le boyau nord sur un front de 500 mètres. Il en est presque immédiatement chassé par une vigoureuse riposte de nos troupes. La lutte est farouche. Les ordres sont simples : tenir jusqu'au dernier homme.

La journée du 1^{er} juin est aussi dure que celle du 31 mai.

Le combat amène des fluctuations diverses. Le lieutenant Gerlac réussit à repousser une attaque boche et à reprendre du terrain à l'ouest du cimetière, couvrant ainsi le flanc gauche de ses défenseurs.

Le 2, une tentative contre la Scierie réussit en partie, mais des renforts ennemis ne nous permettent pas de conserver le terrain acquis.

Enfin, le 3 juin est relativement calme; Français et Allemands sont harassés. La trêve va durer. Sauf des tirs de harcèlement, il n'y aura rien de bien sérieux jusqu'au 10 juin.

Pendant la période de terribles combats que soutenaient les 1^{er} et 2^e bataillons du 100^e, le 3^e bataillon de ce régiment ne restait pas inactif.

Mis, le 28 mai, à la disposition de la 91^e brigade, le bataillon reçoit l'ordre de se porter en lisière du bois situé au sud de Merfy, puis contre-ordre pour se replier au sud de la Vesle; dans ce mouvement de repli, nous avons à déplorer la perte de l'aspirant Lescure, de la 10^e compagnie, qui, marchant à la tête d'une reconnaissance précédant le détachement, tombe dans une embuscade ennemie et est tué à bout portant.

À 9 h. 30, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la cote 114 (1 kilomètre nord de Thillois, carrefour des routes Reims-Soissons et Thillois-Merfy).

La progression, bien commencée malgré un feu violent, est arrêtée vers 12 heures. Nous avons reconquis du terrain dont nous ne cédonons pas une parcelle quel que soit le bombardement.

Dans la nuit, le bataillon doit être relevé par un bataillon du 64^e sénégalais. Au moment de la relève, l'ennemi attaque; plusieurs unités étaient déjà parties. La section Coppin, de la 9^e compagnie,

non encore relevée, participe bravement à l'attaque avec les Sénegalaïs. La section Dezarnaud, de la 11^e compagnie, fait de même, faisant subir à l'ennemi des pertes très sérieuses.

Dans cette section, il faut retenir le nom du sergent Treil qui, après une lutte héroïque, ramène un prisonnier du 368^e; sa conduite lui vaut la Légion d'honneur avec la citation suivante, en date du 29 juin 1918 :

« Treil (Jean), sergent, 11^e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure magnifique faisant l'admiration de ses chefs. Au cours d'une violente attaque ennemie, s'est porté vaillamment sur le parapet de la tranchée qu'il avait à défendre, décimant par son feu un groupe d'ennemis qui pénétrait par notre réseau. Puis, profitant d'un moment d'hésitation des Allemands, s'est avancé au milieu d'eux à la baïonnette, mettant un adversaire hors de combat et ramenant un prisonnier. Blessé grièvement au cours de la lutte, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son commandant de compagnie (médallé militaire, quatre citations). »

Mais dans cette période de bataille terrible, il n'y a pas de repos. Le bataillon reçoit l'ordre d'occuper depuis la lisière est d'Ormes jusqu'au boyau de la Haubette; des éléments épars du 22^e colonial, du 89^e R. A. T. et du 64^e sénégalaïs se trouvaient en avant de lui.

Sous une pression incessante et tenace de l'ennemi, ces éléments refluent par la tranchée de Bombay et le boyau d'Ormes; nos hommes restent impassibles devant ce désordre, ils sont tout entiers à leur mission qui est de tenir coûte que coûte.

Une attaque allemande se produit à 20 h. 40; elle réussit d'abord à progresser et même arrive à prendre à revers la section Dezarnaud, mais avec un sens admirable de la manœuvre, le sous-lieutenant Voisin fait effectuer un face à gauche à sa section et à la section Lanta, et entraînant avec lui la section de réserve Auproux, toute la compagnie se rue baïonnette au canon sur l'ennemi qui a déjà pris pied dans les Gravières.

Devant une telle fougue et une telle décision, les Boches hésitent et se replient tout en combattant. La compagnie, aidée par un groupe de coloniaux, conduite par son capitaine, les mitraille à bout portant, leur tuant beaucoup de monde, notamment trois officiers, faisant 9 prisonniers du 127^e, laissant sur le terrain de nombreux blessés boches, capturant 4 mitrailleuses et des munitions, et les rejetant en désordre sur leurs positions de départ.

Des documents de la plus haute importance pour le commandement (plans et cartes) sont recueillis sur le cadavre d'un officier par le caporal Chaignaud de la 11^e compagnie.

La section Torrès, de la 9^e compagnie, dans un bel élan, est partie avec la 11^e à la contre-attaque, l'aïdant ainsi à mettre l'ennemi en fuite.

Vers 22 heures, la section Coppin part en reconnaissance devant le front de la 9^e pour ne rentrer qu'à 3 h. 30 dans ses lignes, après avoir fouillé les abris d'artillerie de la route Ormes-Tinqueux et les boyaux donnant accès à la route Reims-Soissons, ramenant du matériel et des pattes d'épaule décelant la présence du 127^e régiment d'infanterie ennemi.

Le lendemain, attaquée violemment, la 10^e compagnie, pour mieux voir l'ennemi qui se dissimulait dans les blés déjà très hauts en ce moment, monte sur le parapet et, par ses feux de mousqueterie et de V. B. arrête net la progression allemande.

Aucun passage n'existant dans les fils de fer, cette vaillante unité ne peut, malgré son désir, passer au corps à corps en contre-attaquant.

La journée du lendemain se passe sous un violent bombardement, tout le monde est en ligne. Le 3 juin, le bataillon rejoint le régiment.

Pendant cette période, nos pertes ont été de 5 officiers blessés et 1 officier disparu, et pour la troupe de 46 tués, 173 blessés, 34 disparus.

Jusqu'au 14, il n'y a à signaler que quelques rencontres de patrouilles.

Le 14, une compagnie de manœuvre, formée de deux sections de la 11^e et de deux sections de la 10^e, reçoit mission d'attaquer la partie ouest du boyau Nord, située entre le boyau Sans-Nom et le canal. La première colonne, sections Rouvry et Verdier, eut à peine le temps de déboucher du boyau Desmoulin; seuls quelques éléments de la section Verdier réussirent à prendre pied dans le boyau Nord, mais devant des forces très supérieures ils doivent l'évacuer. La 2^e colonne, sections Buisson et Consalvi, progressent dans le boyau Nord, enlèvent la première barricade et deux barrages successifs; la section Consalvi cherche contact avec la 10^e compagnie; mais celle-ci, n'ayant pas progressé, le contact n'a pu être rétabli.

Pour lier les deux attaques, une section de réserve est mise à la disposition du lieutenant Journet, commandant le détachement Buisson-Consalvi.

A ce moment, les Allemands attaquèrent avec violence et en forces considérables et, malgré une résistance acharnée, nous sommes obligés de céder le terrain si péniblement gagné.

Le 18, c'est au tour des Allemands. Après une longue et intense préparation d'artillerie de tous calibres et l'écrasement systématique de notre première ligne par des minenwerfer de 240 et de 270, l'ennemi, composé de stossstruppen et de troupes ordinaires, donne son effort sur tout l'ensemble du secteur. Il réussit à forcer notre défense en quelques points, en particulier au cimetière, les vergers au sud-ouest de celui-ci et dans le boyau Nord, mais d'énergiques

et promptes contre-attaques nous rendent bientôt l'intégrité de notre ligne. Nous avons perdu, dans cette journée, 2 officiers blessés et dans la troupe 9 tués, 21 blessés, 44 disparus.

Un grand nombre de citations à l'ordre de la 5^e armée viennent récompenser les actes de bravoure faits par le régiment.

Ne pouvant être toutes reproduites, nous en choisirons une par grade parmi celles dénotant le mieux les admirables qualités des officiers et soldats du 100^e.

Citations à l'ordre de l'armée (ordre général n° 319, du 23 juin) :

« Tarrade (Henri), chef de bataillon commandant le 1^{er} bataillon.

« Chef de bataillon d'une bravoure, d'une énergie et d'une ténacité remarquables. Bien qu'attaqué sur son front et complètement débordé à gauche, a maintenu intégralement la position qui lui était confiée par une défense opiniâtre et des contre-attaques vigoureuses, capturant des prisonniers et 4 mitrailleuses. »

« Docquois (Louis), capitaine, 6^e compagnie.

« Commandant de compagnie d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus grands éloges; chargé de protéger le flanc d'unités débordées par l'ennemi, s'est acquitté de sa tâche avec intelligence et décision, contre-attaquant l'adversaire avec vigueur, repoussant ses attaques et organisant une nouvelle position à découvert sous les feux de mousqueterie et les rafales de mitrailleuses. A été blessé au cours de l'action. »

« Gaillard (Marcel), lieutenant, 3^e compagnie mitrailleur.

« A continué à être, pendant une période de combats, ce qu'il a toujours été : l'officier légendaire au régiment par sa bravoure et son attitude au feu. Malgré les bombardements les plus violents, les rafales de mitrailleuses les plus nourries, est allé, à toute heure, communiquer à son personnel l'énergie et le sang-froid que nécessitaient la situation. »

« Voisin (Marcel), sous-lieutenant, 11^e compagnie.

« Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. S'est précipité en tête de ses hommes sur l'ennemi qui attaquait nos positions, l'a rejeté en désordre lui causant des pertes sérieuses, capturant 9 prisonniers et 4 mitrailleuses. »

« Guillemot (Jules), aspirant, 2^e compagnie mitrailleur.

« Chef de section d'un courage, d'une énergie et d'un entrain admirables. A montré, dans le commandement d'une section de mitrailleuses, les plus belles qualités militaires. Chargé de la défense d'un pont, a, par ses habiles dispositions, son exemple constant et un tir efficace de ses pièces, repoussé plusieurs tentatives de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes. Blessé mortellement à son poste de combat. »

« Lenoble (Jean), adjudant, 9^e compagnie.

« Modèle du sous-officier, d'une bravoure et d'une ténacité lé-

gendaires. Au cours d'un combat, arrêté dans sa marche par des mitrailleuses, est parvenu, par son feu, à reprendre la progression, neutralisant deux mitrailleuses ennemis. Le lendemain, étant en liaison avec une unité qui se portait à l'attaque, a enlevé brillamment et spontanément ses hommes, favorisant ainsi ses voisins et repoussant l'ennemi en lui faisant subir de très fortes pertes (cinq citations, médaillé militaire, trois blessures). »

« Lanta (Gaston), adjudant, 11^e compagnie.

« Chef de section remarquable, d'un courage et d'une énergie hors pair. Violemment pressé par l'ennemi au cours d'une contre-attaque, a entraîné brillamment sa section, a rejeté l'ennemi en désordre, lui capturant 9 prisonniers et 4 mitrailleuses. »

« Lebret (Léon), sergent, 11^e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. S'est élancé, avec un entrain admirable, à l'assaut d'une tranchée ennemie solidement défendue. A bousculé un petit poste et fait des prisonniers. Malgré un violent bombardement, a aussitôt organisé la défense de l'élément conquis, repoussant deux fortes contre-attaques et finalement n'a cédé le terrain que pied à pied après avoir utilisé même les grenades allemandes, faisant ainsi preuve d'une ténacité digne des plus grands éloges. Blessé, est resté jusqu'à la fin de l'action et ne s'est fait évacuer que sur ordre. »

« Boury (Jules), caporal, 2^e compagnie de mitrailleuses.

« Gradé d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus grands éloges. Au cours d'une attaque, a entraîné résolument son groupe à l'assaut d'un point d'appui ennemi. Armé du fusil automatique, a infligé de lourdes pertes à l'adversaire, le forçant à se replier en désordre, l'a poursuivi à la baïonnette et a établi, avec son groupe, un solide barrage assurant le maintien de la position conquise. »

« Petit (Julien), soldat 1^{re} classe, 9^e compagnie.

« Soldat d'une bravoure et d'un calme remarquables. S'est particulièrement fait remarquer au cours de trois contre-attaques, s'élançant des premiers à la rencontre de l'ennemi, le mettant en fuite, lui infligeant des pertes, donnant ainsi à tous le plus bel exemple de bravoure. »

Jusqu'au 7 juillet, le secteur change de physionomie et, tout en étant assez dur, présente un calme inaccoutumé.

Le 7 juillet, un coup de main est exécuté par la section Laisné sur les abris placés à la jonction de la tranchée de Bourgogne et de la tranchée de Paris ; l'opération ne peut réussir, les brèches faites dans les réseaux ennemis n'étant pas suffisantes.

Du 22 juillet au 2 août et ses environs immédiats, sont le terrain de combats acharnés avec des alternatives diverses, repli ou progression de nos troupes. Mais dans tous les cas, chaque repli ou progression entraîne une ou plusieurs contre-attaques aussi bien du

côté allemand que français. Les opérations sont effectuées par des unités variant de la patrouille à un groupe de deux sections ; elles donnent lieu à une foule de traits de courage et d'épisodes dont les citations ci-dessus permettront aux recrues du 100^e de se rendre compte de ce qu'ont valu leurs anciens.

La lutte autour de Reims, pour en avoir les avancées, va devenir farouche entre le 2 et le 5 août. Le premier effort se porte sur la Neuvillette.

Les amores du combat se produisent entre le 2 et le 3 août, mais sans résultats très appréciables. Néanmoins, nous avons fait quelques gains.

Le 3, à 18 h. 30, l'ennemi cherche à reprendre ce qu'il a perdu ; les ordres doivent être sévères, car il prononce jusqu'à neuf attaques successives. Aucune ne réussit. Profitant du désarroi des Boches, nos troupes prennent l'offensive et atteignent le carrefour tranchée Detaille, boyau Detaille.

Dans la journée du 4 août, nos troupes continuent leur progression dans la Neuvillette, malgré une résistance tenace des Allemands. De durs combats s'engagent dans le village et ses abords ; nos soldats conquièrent maison par maison tout le village et progressent mètre par mètre dans les tranchées Detaille et Borda, s'emparent du cimetière ; puis, continuant leur mouvement, gagnent la cote 80-5. La progression à gauche du village présente des difficultés plus grandes ; puis, finalement, vers 16 heures, les éléments de gauche arrivent à hauteur des éléments de droite ; puis, d'un dernier bond, nos détachements atteignent les maisons nord de la Neuvillette : le village était conquis.

Ainsi, la gauche du secteur était dégagée ; il y a lieu de reprendre le mouvement en avant sur la ferme Pierquin, la route de la Neuvillette à Bétheny et l'ouvrage du général Aimé. Cette opération s'effectue le lendemain. Ce dernier ouvrage est pris et repris plusieurs fois, après des luttes extrêmement violentes et, finalement, le 5 au soir, à 16 heures, il tombe entre nos mains ; quatre contre-attaques allemandes, furieusement poussées, ne réussissent pas à modifier ce qui existe. À partir de ce moment, nous tenons notre ancienne ligne et cessons d'être à demi encerclés ; naturellement, l'ennemi réagit et, pendant les journées qui suivent, il se livre à de nombreuses attaques sur tous les points du front reconquis, en particulier sur l'ouvrage du général Aimé ; tout échoue.

Pendant cette période, si le régiment a eu de beaux succès, il a souffert beaucoup et les pertes du 2 au 12 sont de : 1 officier tué, 1 officier blessé et 1 officier yperité et, pour la troupe, 46 tués, 87 blessés et 25 yperités.

Le 1^{er} et le 2^o bataillon ont été cités à l'ordre de la division.

1^{er} bataillon du 100^e régiment d'infanterie :

« Sous l'impulsion de son chef, le commandant Tarrade, a fait

preuve, pendant la bataille de juillet 1918, du plus grand mordant, harcelant l'ennemi par ses patrouilles et ses reconnaissances, lui causant des pertes sérieuses, le forçant finalement à évacuer sa première ligne où il installa la sienne, gagnant ainsi 500 mètres en profondeur et facilita la progression du bataillon placé à sa gauche. »

Le 2^o bataillon du 100^e régiment d'infanterie :

« Sous les ordres de son chef, le capitaine de Lancesseur, a fait preuve du plus grand mordant, n'a cessé de harceler l'ennemi dans toute la bataille de juillet 1918, lui tuant beaucoup de monde et lui faisant des prisonniers, dont un officier. Dans une progression de 800 mètres en profondeur, s'est emparé, à la suite de violents combats, de toute la première ligne de l'ennemi, sur laquelle il a réussi à installer la sienne, malgré de violentes contre-attaques. »

Jusqu'au 24, quelques coups de main allemands ne modifient en rien la situation, sauf dans la nuit du 20 au 21 où nous avons perdu quelques prisonniers, non par manque de courage et d'initiative ou de courage de leur part, mais parce que, à la suite des incidents du combat, des armes automatiques se sont trouvées enrayées.

Enfin, après ces durs combats qui presque sans interruption ont duré plus de trois mois, le régiment est mis au repos.

Le régiment avait, dans les combats cités plus haut, autour de Reims, mérité les deux citations suivantes qui ont motivé l'ordre général n° 120 du G. Q. G.

Est cité à l'ordre de la 5^e armée (ordre du 10-7-18, n° 1048).

« 100^e régiment d'infanterie :

« Régiment qui s'est fait remarquer en Belgique, à la bataille de la Marne, en Champagne, à Verdun, pour sa solidité, son esprit de dévouement et de sacrifice.

« Vient, sous le commandement énergique du beau soldat qu'est le lieutenant-colonel Beaulieu, de donner une preuve éclatante de son opiniâtreté et de son endurance. Menacé sur son front, un moment débordé sur sa gauche, a lutté pendant cinq jours avec un entraînement merveilleux, repoussant quatre attaques, contre-attaquant à plusieurs reprises pour chasser à la baïonnette et à la grenade, dans de furieux corps à corps, l'ennemi des positions où il avait réussi à prendre pied.

« A maintenu l'intégralité du secteur qui lui était confié, interdisant ainsi l'accès d'une place depuis longtemps convoitée. A fait de nombreux prisonniers, pris 8 mitrailleuses et détruit plusieurs tanks ennemis. »

Est cité à l'ordre de la 5^e armée (ordre n° 387, du 29 août 1918).

« 100^e régiment d'infanterie :

« Régiment d'élite, sous le commandement du lieutenant-colonel Beaulieu. Au sixième mois de son séjour dans un secteur très dur, après avoir brillamment brisé, puis rejeté sur tout son front une

violemente attaque ennemie, vient, dans une série de combats acharnés et meurtriers, du 18 au 25 juillet, puis du 3 au 7 août, d'arracher à l'adversaire toutes ses premières lignes sur un front de 4 kilomètres. A enlevé un village et de nombreux centres de résistance tenacement défendus, et conservé toutes les positions conquises, malgré de furieuses contre-attaques renouvelées jusqu'à neuf fois.

« A réalisé, dans cette lutte opiniâtre, l'usure de deux régiments ennemis et conquis un butin important : 2 minenwerfer, 6 mitrailleuses, 1 tank de grand modèle, un stock considérable de fusils et de munitions, et fait de nombreux prisonniers appartenant à trois régiments. »

Le régiment reçoit l'ordre n° 120 du G.Q. G., conçu dans les termes suivants :

« Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D, du 22 février 1918, le général commandant en chef les armées françaises du nord et du nord-est décide que l'unité ci-dessous aura droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

« 100^e régiment d'infanterie. »

BATAILLE DE L'AISNE

Puis il continue son mouvement vers le nord-ouest et, le 30, il allait bivouaquer au bois Le Moine. Le 1^{er} octobre, montant toujours au nord il se rapprochait de plus en plus de la zone de combat, dont le point central était pour lui Bouffignereux.

Les troupes bivouaquent sur place jusqu'au 2 au matin. A 6 heures, le mouvement est repris. Pour venir à la rescoussse des divisions en ligne, le 3^e bataillon s'engage sur Bouffignereux qu'il trouve inoccupé, puis sur Gernicourt, tandis que le 2^e bataillon vient prendre position aux abords de Bouffignereux. A 9 h. 30, les patrouilles de tête du bataillon Pinaud (3^e) sont accueillies par des feux violents de mitrailleuses partant de la région du carrefour (500 mètres au nord de Bouffignereux).

Manceuvrées par deux compagnies et craignant d'être enveloppées, les mitrailleuses allemandes se retirent.

Sur la route de Bouffignieux à Gernicourt se trouvait le bois Poupeux, d'où partaient des feux nourris. Grâce à une manœuvre aussi ardente qu'habile, à 14 heures, ce bois était en notre possession et le régiment stoppait un moment.

Des reconnaissances d'officiers sont envoyées sur Gernicourt, mais ne peuvent avancer, arrêtées presque aux lisières nord du bois Poupeux par des tirs violents de mitrailleuses venant de la direction de Gernicourt.

L'action du régiment était terminée, l'ordre de relève étant arrivé. Chacun s'installe en position de combat en attendant les remplaçants. Le lendemain, les unités se portaient sur Jonchery,

où elles se reposaient trois jours et, le 7, étaient embarquées en camions pour arriver le 8 au matin au bivouac, au nord de la route Souain-Tahure, à environ 2 kilomètres nord-est de Souain.

Placé, le 11, en réserve d'armée à la ferme Médéah, près d'Orfeuil, le régiment y reste deux jours, puis participe au mouvement de la 134^e division d'infanterie qui relève la 120^e division d'infanterie et le 15, à 23 h. 30, sans incident, il prend la place du 38^e régiment d'infanterie dans le secteur de Vouziers.

Trois reconnaissances sont envoyées, dans la nuit du 15 au 16, pour reconnaître le terrain entre le canal et l'Aisne, et se rendre compte des possibilités de passage pour l'infanterie, de façon à avoir une base pour l'établissement de passerelles sur l'Aisne. Bien qu'elles aient été reçues à coups defusil et de mitrailleuses, et empêchées d'accomplir leur mission, soit par suite d'incendies qui les dévoile, soit pour avoir été éventées par des embuscades ennemis, elles rapportent des renseignements précieux.

Dès 4 h. 30, les compagnies Peynache (5^e) à droite et Docquois (6^e) à gauche commencent à franchir l'Aisne ; en soutien, la compagnie Malaise (7^e). Les S. M. marchent avec chacune des compagnies. C'est sous un bombardement intense que le bataillon commence son opération ; malgré quelques pertes, tout se fait dans le plus grand ordre et les compagnies atteignent la route de Vandy, contre laquelle elles viennent se regrouper et s'abriter des tirs de mitrailleuses ennemis, car à ce moment notre artillerie a commencé sa préparation et les mitrailleuses allemandes aussitôt balayaient la plaine, sans rien voir, par suite d'un brouillard très épais qui couvre toute la vallée.

Ces feux nous causent la mort du lieutenant Peynache qui, debout au milieu de sa compagnie, est atteint d'une balle au cœur.

Mais le moment est venu de partir à l'attaque. Notre artillerie a levé son barrage. Tout le monde se précipite d'un élan jusqu'à la ligne de défense ennemie. La 5^e compagnie, commandée maintenant par le sous-lieutenant Leclerc, fait les premiers prisonniers : un groupe de deux hommes en sentinelle. Elle pénètre dans le bois lorsqu'elle est accueillie par des feux de mitrailleuses sur sa droite ; ce sont les défenseurs de la ferme du Petit-Ban.

Ils sont vite cernés par une habile manœuvre du sous-lieutenant Praneuf (5^e), qui capture 15 prisonniers, 3 mitrailleuses, 2 lance-bombes ; un peu plus loin, sa compagnie s'empare d'un canon de 77 millimètres avec un officier et 15 artilleurs. Mais un arrêt se produit, une forte fraction ennemie descend les pentes de la côte 163, nord de Chestres, et contre-attaque. La ferme du Petit-Ban est perdue ; c'est alors que le chef de bataillon de Lancesseur (2^e) lance la section Deshors (7^e) sur sa droite ; la situation s'équilibre lorsque arrive la compagnie Le Guern, du 1^{er} bataillon, qui vient déjà de cueillir, en passant, les vingt-quatre défenseurs

du moulin du Toupet; à sa vue, l'Allemand s'arrête et n'ose déboucher de la ferme où il restera jusqu'au lendemain.

Cependant, à gauche, la compagnie Docquois progressait régulièrement, réduisant les nids de mitrailleuses qui gênaient sa marche.

Puis la compagnie Malaise s'engage plus à gauche.

A 7 h. 45, le premier objectif du bataillon était atteint et il commençait à s'organiser sur place. Mais les cadres avaient payé cher ce succès. En plus du lieutenant Peynache, le sous-lieutenant Brejoux était tué; le capitaine Docquois et le lieutenant Rescoussie grièvement blessés.

Le bataillon de Lancesseur, avec une hardiesse et une bravoure dignes de passer à la postérité, venait d'accomplir une tâche extrêmement difficile.

Derrière lui venait le bataillon Tarrade (1^{er}), qui avait franchi les passerelles avec le même ordre que son prédecesseur. Déjà l'apparition d'une de ses compagnies avait suffi pour arrêter une contre-attaque ennemie.

Sous la protection des héros des 5^e, 6^e et 7^e compagnies, le bataillon manœuvre dans les bois et se place face au nord, ses têtes de colonne atteignant les lisières nord du bois du Petit-Ban; quelques patrouilles ont déjà quitté le couvert des bois, elles sont clouées au sol par les mitrailleuses ennemis, mais leur rôle est rempli, elles ont éventé le piège mortel.

Alors, sous les yeux du bataillon émerveillé, le sous-lieutenant Ronnot, avec une dizaine d'hommes, manœuvre ce nid de résistance, le contourne, l'aborde et en cueille les défenseurs. C'est à ce moment que la 2^e compagnie déclenche son attaque sur la Croix-de-la-Chapponnière.

Ce lieu cache plusieurs mitrailleuses qui sont bientôt réduites, grâce à l'intégrité, au courage et à la science manœuvrière de la section Moreau. A 13 heures, la 2^e compagnie avait atteint ses objectifs.

A la même heure, le commandant Tarrade, qui dirige sa manœuvre avec une grande maîtrise, lance sa compagnie Le Guern (3^e), renforcée d'une section de mitrailleuses, sur son objectif, le plateau compris entre le carrefour 14-67 et la croix de la Chalaila.

Tout ce terrain est parsemé de mitrailleuses qu'il faut réduire une à une par une infiltration lente, car l'Allemand s'accroche résolument au sol; aussi les prisonniers sont peu nombreux lorsque, vers 17 heures, la 3^e compagnie fait sa liaison avec la compagnie Vanier du 319^e régiment d'infanterie et s'établit face à l'est.

Pendant cette opération, la compagnie Gerlac (1^{re}), avec une section de mitrailleuses, manœuvrait plus à l'ouest pour couvrir le mouvement de la 3^e compagnie et s'emparait sans pertes de la ferme Tissot.

La journée devait se finir par un dernier succès. Tandis qu'à la brume le commandant Tarrade faisait relever la 2^e compagnie par la 1^{re} compagnie, un mouvement d'infiltration ennemi fut remarqué par une reconnaissance exécutée par la section de l'adjudant Chassagnac; celui-ci entraîne ses hommes en avant et met l'ennemi en fuite; témoin de loin de ce spectacle, le lieutenant Gerlac arrive avec une section de renfort, poursuit l'ennemi et tombe sur une batterie de 77 dont il bouscule ou tue les servants.

Profitant de cet avantage, toute la compagnie s'installe sur les pentes ouest du ravin de Clairefontaine, face au nord-est.

Pertes : lieutenant Peynache, sous-lieutenant Brejoux, tués; capitaine Docquois, lieutenants Rescoussie et Baluze, blessés; 18 hommes tués, 78 blessés, 1 disparu.

La journée du 19 fut moins chaude à droite.

Le bataillon de Lancesseur doit occuper toute la croupe à l'ouest de Clairfontaine, mais il est gêné dans son mouvement par les défenseurs de la ferme du Petit-Ban; le bataillon Pinaud (3^e), qui a franchi l'Aisne le 18, reçoit l'ordre de mettre à sa disposition deux sections sous les ordres du lieutenant Lafouge; grâce à ce renfort, le Petit-Ban est enlevé et l'ennemi s'enfuit, poursuivi par nos feux, en abandonnant deux pièces de 77.

Le bataillon peut alors progresser sans peine et atteint rapidement ses objectifs. Sur la croupe qu'il occupe, il reçoit l'ordre de placer des fusils mitrailleurs qui toute la journée vont balayer le plateau, à l'est de la cote 193, et gêner considérablement les mouvements de l'ennemi qui défend encore ce plateau.

Sur le front du bataillon Tarrade (1^{er}), la lutte fut plus âpre encore que la veille. L'ennemi, revenu de sa surprise, réagit fortement sur les croupes et la cote 193; son artillerie balaie le plateau; ses mitrailleuses fauchent tout ce qui émerge au-dessus du sol.

Les compagnies Gerlac (1^{re}) et Le Guern (3^e) doivent néanmoins progresser vers le nord-est; elles se portent en avant en parfaite liaison.

C'est, comme la veille, la lutte pied à pied, la manœuvre d'encerclement des nids de mitrailleuses, lutte où la valeur individuelle, le courage de chacun, l'initiative intelligente du soldat français doivent l'emporter sur un ennemi lourd et long d'esprit. Elle dure tout le jour sans répit, mais, à 16 heures, les deux compagnies ont dépassé la cote 193 et se maintiennent sur leurs positions, malgré de violentes contre-attaques. Nos pertes sont assez élevées, mais du côté de l'ennemi elles sont terribles. Le sol est jonché de cadavres.

Au cours des journées des 16 et 19, nous avons fait 150 prisonniers, capturé 6 canons, 2 minenwerfer et un grand nombre de mitrailleuses.

Pertes : sous-lieutenant Ronnot, tué; capitaine Journet, blessé; 5 hommes tués, 57 hommes blessés, 5 hommes disparus.

Dans la soirée du 19, après deux journées de terribles combats, le régiment est soi-disant relevé. En effet, il reçoit l'ordre d'exécuter un mouvement rétrograde et de se porter à la droite de la division pour s'engager aux abords de la route Vouziers-Grandpré. La lutte qui va se dérouler mérite d'être racontée dans tous ses détails.

Le 20, à 8 heures, le commandant Pinaud et la compagnie Bouteil, du 65^e, doivent attaquer en direction de Longwé, ayant pour premier objectif le Chamiot d'abord et les lisières du bois sud-est ensuite.

Au début, l'attaque progresse d'une façon satisfaisante, mais les assaillants sont gênés par des feux de flanc venant de la croix Dariq.

Toutefois, à 11 heures, la compagnie Buisson (11^e) a atteint le Chamiot où elle s'installe et d'où elle poursuit par ses feux l'ennemi en retraite. À droite, la 9^e compagnie n'a pu gagner que fort peu de terrain; à gauche, la compagnie Bouteil, du 65^e, a gagné le ruisseau de Châlons, mais elle subit de grosses pertes. C'est à ce moment que l'ennemi contre-attaque de face sur Chamiot, à droite sur le flanc droit de la 9^e compagnie. Après une lutte acharnée, la 11^e compagnie doit se retirer lentement et s'établir aux lisières des bois, situé à 300 mètres à l'ouest du Chamiot; il était midi.

Le reste de la journée se passe sans incident; la compagnie Malaise (7^e) est engagée à gauche du bataillon Pinaud (3^e) pour rétablir la liaison avec la compagnie Bouteil, 65^e régiment d'infanterie, qui a appuyé trop à gauche.

Toutes les tentatives d'infiltration ennemis échouent sous nos feux.

Pertes : le lieutenant Mezier, tué; 9 hommes tués, 25 blessés, 9 disparus.

Le 21 octobre, l'attaque doit reprendre avec les mêmes objectifs, à 8 h. 40, mais l'ennemi nous a précédés. À 6 h. 30, il procède à un bombardement extrêmement violent de nos lignes, puis il lance son infanterie à l'attaque en direction Chamiot-Vouziers et en direction sud-est-nord-ouest.

La 9^e compagnie résiste sur place, reçoit le choc le plus violent de l'ennemi et se défend dans des corps à corps nombreux; les hommes tirent sans arrêt, se réapprovisionnant sur les morts et les blessés. Ils causent à l'ennemi de lourdes pertes. La 10^e compagnie, au centre, a été attaquée par la route et flétrit légèrement. Le chef de bataillon et le capitaine adjudant-major reportent en avant les éléments qui retraitaient; en même temps, ils poussent en avant, à cheval sur la route, la 5^e compagnie qui, bien orientée et

bien commandée par le sous-lieutenant Persoire, étaye solidement la ligne qui est maintenue.

La 9^e compagnie, fortement pressée, a cédé un peu de terrain; sur les indications du chef de bataillon, le lieutenant la reporte en avant. La 11^e compagnie a été attaquée de front et a dû se replier légèrement; suivant le mouvement de la 10^e compagnie, son mouvement de repli s'exécute avec précision en liaison avec la 7^e compagnie. Par son feu elle arrête l'avance de l'ennemi et le contre-attaque avec une section de la 7^e compagnie, l'obligeant à reculer.

Ces contre-attaques ramènent la 7^e compagnie à la hauteur du chemin Chestres-Chamiot. Vers 10 h. 30, la situation est rétablie, sauf à droite où la 9^e compagnie a dû quitter le fond du ravin de la Sorne et s'est établie sur les pentes nord, à environ 200 mètres de la grand-route.

A 10 h. 50, le chef de bataillon apprend que le 65^e régiment d'infanterie (à gauche) reflue; il donne l'ordre aux compagnies de tenir sur place et prescrit seulement aux 7^e et 11^e compagnies de se replier en suivant le mouvement de repli qui pourrait s'exécuter à leur gauche; vers 14 heures, en effet, la compagnie Gerlac (1^re) exécute, sous un feu violent, une retraite remarquable d'ordre et de précision. La 7^e compagnie, liant son mouvement à celui de la 1^re, s'établit à la hauteur du chemin Chestres-Chamiot.

Le P. C. du chef de corps, qui était installé à Chestres, est transporté à la ferme de la Providence. Vers 14 et 17 heures, l'ennemi tente à nouveau d'aborder nos lignes en procédant par infiltration, mais il est repoussé par nos feux.

A 15 heures, le lieutenant-colonel envoie aux compagnies l'ordre de s'installer sur le terrain occupé. La répartition des forces est modifiée ainsi qu'il suit :

Le 3^e bataillon tient le secteur au nord de la grand-route, cette route exclue; le 2^e bataillon tient le secteur au sud.

Le 3^e bataillon a deux compagnies et trois sections de mitrailleuses en ligne, une compagnie et une section de mitrailleuses en soutien.

Liaison, à gauche, avec la 11^e compagnie du 65^e; à droite, avec la 6^e compagnie du 100^e.

La nuit est assez calme; quelques tirs d'artillerie et quelques rafales de mitrailleuses. Au cours de cette journée, le 3^e bataillon a reçu le choc très violent d'un ennemi décidé à nous rejeter dans l'Aisne, ainsi qu'il résulte de l'interrogatoire d'un prisonnier fait le matin à 7 heures; dans l'ensemble, la ligne tenue par le bataillon, le 20 au soir, n'a pas été modifiée; des combats acharnés, allant souvent jusqu'au corps à corps, se sont livrés sur les positions.

A la droite de la 9^e compagnie, la section Roche, par sa ferme attitude, a empêché que le bataillon ne soit tourné sur la droite. Le sergent Mouille, commandant une section de la 9^e compagnie,

a résisté également sur place, empêchant l'ennemi de l'aborder. Le caporal Ouvrard, 9^e compagnie, apercevant sur la route de Chamiot une mitrailleuse ennemie qui prenait à revers sa compagnie, s'approche de la mitrailleuse, tue le tireur et met les autres servants en fuite.

Dans le secteur de la 10^e compagnie, le sous-lieutenant Barthélémy, commandant une section de mitrailleuses, ayant épuisé les munitions de ses pièces, défend la position à coups de carabine, faisant lui-même le coup de feu avec son revolver.

Cependant, à gauche, le chef de bataillon Tarrade (1^{er}), regroupant les compagnies de son bataillon, reçoit l'ordre de tenir à tout prix Chestres et la cote 163. Il s'accroche solidement au terrain, fait sa liaison avec le 65^e régiment d'infanterie établi au nord de Chestres ; l'attaque ennemie est enrayée par le bataillon Tarrade, comme elle l'a été au sud par le bataillon Pinaud.

L'effort considérable tenté par l'ennemi avec l'élite de ses troupes a abouti à un échec complet grâce à la vaillance du régiment qui, le contenant sans cesse, n'a pas cédé un pouce de terrain et a empêché que les déseuseurs de la tête de pont, si chèrement achetée, soient rejetés dans l'Aisne.

Pertes : le lieutenant Lafouge, les sous-lieutenants Hervet, Barthélémy et Valade sont blessés, et parmi les hommes de troupe nous avons 40 hommes tués, 193 blessés, 17 disparus.

Le 22, après quelques duels d'artillerie et une assez violente préparation de l'ennemi, celui-ci prononce sur nos lignes une attaque qui est repoussée.

Le 23, une attaque de notre part ne peut progresser qu'en quelques points. Une ligne de mitrailleuses lourdes et légères allemandes établie trop près de nos emplacements n'a pu être détruite par nos tirs de préparation. Pendant la nuit suivante, malgré une résistance acharnée, nos troupes marquent une légère avance et commencent à s'organiser sur les positions conquises.

Les journées des 25, 26, 27, 28 sont assez calmes.

Malheureusement, le 27, le chef du régiment, le lieutenant-colonel Beaulieu, est blessé grièvement.

Le chef de bataillon Multrier prend le commandement.

Dans la nuit du 28 au 29, le 94^e régiment d'infanterie relève le 100^e.

La grande guerre est finie pour lui, mais dans ces derniers combats il a donné la mesure de sa valeur et une troisième citation à l'ordre de l'armée, sans compter de nombreuses décorations et citations individuelles, vont le récompenser de ses efforts.

Décorations. — Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur :

Le chef de bataillon Pinaud; les capitaines Grangeron, Docquois; le sous-lieutenant Persoire; médecin aide-major Cavallé,

Sont décorés de la Médaille militaire :

Séris (Pierre), caporal, 10^e compagnie; Valière (Jean), caporal, 1^{re} compagnie; Dumas (Mathurin), soldat, 3^e compagnie; Vinatier, (Léonard), soldat, 9^e compagnie; Liéval, soldat, 11^e compagnie; Charpentier, sergent, 3^e compagnie; Hidoux (René), soldat, 7^e compagnie; Perrier (Pierre), adjudant-chef, 2^e compagnie mitrailleuses; Roumillat (Adrien), soldat, 1^{re} compagnie; Mathiez (Henri), soldat, 2^e compagnie mitrailleuses.

La Médaille militaire est également conférée aux adjudant Moreau et sergent Bleron, avec les citations suivantes :

« Moreau (André), adjudant, 2^e compagnie.

« Chef de section d'une énergie, d'un courage exceptionnels. A réduit, le 18 octobre 1918, un nid de résistance ennemi qui empêchait la progression de la compagnie, en prenant les dispositions les plus judicieuses et en entraînant résolument ses hommes vers l'objectif à atteindre. A fait 7 prisonniers et infligé de fortes pertes à l'ennemi. Quatre citations. »

« Bleron (Lucien), sergent, 3^e compagnie.

« Sous-officier d'une ardeur et d'un courage exceptionnels. Véritable entraîneur d'hommes. Le 19 octobre 1918, s'est élancé résolument, en tête de sa section, à l'assaut d'une position organisée en centre de résistance qu'il a, par des dispositions habiles, réduit successivement, capturant 25 prisonniers, plusieurs mitrailleuses et infligeant de lourdes pertes à l'adversaire. Cinq citations. »

Et comme apothéose, pour couronner sa glorieuse carrière, le régiment reçoit la troisième citation à l'ordre de l'armée, dont le texte suit :

Le général commandant la 4^e armée cite à l'ordre de l'armée (ordre n° 1459, du 20 novembre 1918) :

« 100^e régiment d'infanterie.

« Vaillant régiment; vient, du 18 au 24 octobre 1918, devant Vouziers, sous les ordres d'un chef d'une chevaleresque bravoure, le lieutenant-colonel Beaulieu, de se couvrir d'une gloire nouvelle en franchissant de vive force, sous le feu, l'Aisne et les inondations tendues par l'ennemi en crevant la Brunehild-Steilung sur un front de 3 kil. 500, puis en élargissant, sur un terrain particulièrement difficile, sa tête de pont au prix de durs combats continus contre un ennemi supérieur en nombre, appuyé sur des centres de résistance puissants et constamment renforcé en troupes d'élite. Furieusement contre-attaqué, au quatrième jour de cette lutte ininterrompue, par des forces nouvelles triples des siennes, n'a reculé que pied à pied en contre-attaquant sans répit jusqu'au corps à

corps, et finalement a endigué le repli et cloué l'adversaire sur ses positions où il lui a infligé des pertes sanglantes à chacune de ses tentatives pour nous rejeter dans l'Aisne.

« A pris à l'ennemi 162 prisonniers, dont 4 officiers, 6 canons, plusieurs minenwerfer et de très nombreuses mitrailleuses. »

Le régiment se rend d'abord à Pont-Faverger et, après un court séjour à Tours-sur-Marne, stationne dans la région d'Avize — région d'Epernay — jusqu'au 5 février, date à laquelle il est embarqué à destination de Pau, pour assurer le service des postes frontières depuis Hendaye jusqu'à Saint-Girons.

CITATIONS COLLECTIVES DES UNITÉS EN DEHORS DES CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Ordre de la division n° 327, du 11 novembre 1918 :

« 1^{re} COMPAGNIE DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Compagnie d'élite qui, après six mois dans un secteur mouvementé où elle a enlevé de haute lutte un point d'appui fortement tenu par l'ennemi et l'a conservé malgré de violentes contre-attaques, vient encore de donner des preuves de sa vaillance. Le 18 octobre, dans une bataille hardie, a obligé l'ennemi d'abandonner précipitamment 4 pièces d'artillerie. Le 21 octobre, a réussi une mission de confiance en protégeant le flanc très menacé d'une unité voisine et, en résistant à tous les assauts, a maintenu, par une résistance opiniâtre, l'intégralité de son front. »

Ordre de la division n° 132 du 4 juillet 1917 :

« LA 4^e SECTION DE LA 2^e COMPAGNIE, sous les ordres du sous-lieutenant Couloumy.

« Dans un coup de main énergique, exécuté le 16 avril 1917, sur les tranchées ennemis et dans des circonstances particulièrement difficiles, a pénétré jusqu'à la tranchée de soutien, capturant 5 prisonniers et du matériel. Le 22 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans nos éléments de première ligne, l'en a chassé par une vigoureuse contre-attaque, le poursuivant jusqu'à ses propres tranchées, après lui avoir fait subir des pertes sérieuses dans un violent corps à corps. »

« LA 2^e SECTION DE LA 3^e COMPAGNIE, sous les ordres du sous-lieutenant Callot.

« Le 22 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans nos éléments de première ligne, l'en a chassé par une vigoureuse contre-attaque, le poursuivant jusqu'à ses propres tranchées, après lui avoir fait subir des pertes sérieuses dans un vigoureux corps à corps. »

Ordre de la division n° 350, du 31 novembre 1918 :

« LA 1^{re} SECTION DE LA 1^{re} COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES.

« S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats qui se sont déroulés du 18 au 24 octobre 1918, faisant preuve d'un allant remarquable en accompagnant les groupes d'assaut. Elle a contribué, pour une très large part, au succès obtenu, infligeant à l'ennemi de très lourdes pertes et repoussant, par des tirs très meurtriers, de violentes contre-attaques. »

Ordre de la division n° 201, du 22 novembre 1917 :

« LA 5^e COMPAGNIE DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Sous les ordres de son chef, le lieutenant Chevalier, les 9 et 10 novembre 1917, a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure magnifiques en arrêtant victorieusement deux violentes attaques dirigées sur nos tranchées et en causant des pertes sensibles à l'ennemi. »

Ordre de la division n° 258, du 9 mai 1918 :

« LA 6^e COMPAGNIE DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Sous les ordres de son chef, le capitaine Docquois, a, au cours de deux coups de main successifs, fait preuve d'une énergie et d'une bravoure magnifiques en attaquant résolument à la baïonnette un ennemi supérieur en nombre, le mettant en fuite et lui causant des pertes sensibles. »

Ordre de la division n° 201, du 22 novembre 1917 :

« LA 4^e SECTION DE LA 7^e COMPAGNIE DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Sous les ordres de l'aspirant Bousquet, le 9 novembre 1917, employée au travail dans un fortin violemment attaqué, a pris résolument part à la défense et, par sa bravoure et son énergie, a largement contribué à l'échec de l'ennemi. »

Ordre de la division n° 350, du 11 novembre 1918 :

« LA 2^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES.

« Magnifique unité de combat, s'est distinguée en maintes circonstances par un dévouement et un courage au-dessus de tout éloge. Pendant les durs combats du 15 au 21 octobre 1918 devant Vouziers, sous les ordres de son chef, le lieutenant Affortit, a puissamment contribué au succès des opérations et à la conquête du terrain de la rive droite de l'Aisne. »

Ordre de la division n° 318, du 8 octobre 1918 :

« 3^e BATAILLON DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Engagé en tête de son régiment dans la bataille en cours contre un ennemi déjà ébranlé et en retraite, mais couvrant son mou-

vement sous bois, et dans des fermes et villages fortement organisés, par des nids de mitrailleuses et des fractions qui avaient l'ordre de tenir jusqu'à la dernière extrémité, a, grâce aux fermes et judicieuses dispositions prises par son chef, le commandant Pinaud, et notamment à l'excellente utilisation de ses canons Stokes, emporté, sans pertes sensibles, les objectifs qui lui étaient assignés et capturé un important matériel. »

Ordre de la division n° 350, du 11 novembre 1918 :

« 9^e COMPAGNIE DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Très belle unité au passé glorieux. Devant Vouziers, le 20 octobre 1918, a sérieusement progressé sur un terrain violemment battu par le feu des mitrailleuses ennemis. Le 21 octobre 1918, contre-attaqué sur un terrain conquis par des troupes d'élite, a tenu sans faiblir la position qu'elle occupait, contribuant puissamment au maintien d'une tête de pont d'une grande importance. A infligé des pertes effroyables à l'ennemi qui voulait à tout prix nous rejeter dans l'Aisne. »

Ordre de la division n° 132, du 4 juillet 1918 :

« 3^e SECTION DE LA 10^e COMPAGNIE DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Sous les ordres du sous-lieutenant Lorioz, dans un coup de main exécuté le 22 février 1917 sur les tranchées ennemis, a pénétré jusqu'à la tranchée de soutien, capturant 14 prisonniers et du matériel. Le 22 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans nos éléments de première ligne, l'en a chassé par une vigoureuse contre-attaque, le poursuivant jusqu'à ses propres tranchées, après lui avoir fait subir des pertes sérieuses dans un violent corps à corps. »

Ordre de la division n° 327, du 11 novembre 1918 :

« 11^e COMPAGNIE DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Très belle unité animée d'un esprit offensif remarquable; impatiente de précipiter la retraite de l'ennemi, s'est ruée sur une petite position fortement défendue. Le 20 octobre 1918, est arrivée, d'un seul élan, jusqu'à une position de batterie dont elle a tué les servants et a causé des pertes énormes à l'infanterie, capturant en outre plusieurs prisonniers. Le 21 octobre 1918, contre-attaquée violemment par des troupes d'élite, a livré des combats furieux pour maintenir sa position qui est restée inviolée. »

« LA 3^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 100^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« Au cours des combats des 20 et 21 octobre 1918, a fait preuve, dans l'offensive d'abord, dans la défensive ensuite, d'une âpre volonté de vaincre. A dressé devant le front du bataillon un bouclier de fer, tantôt favorisant la progression, tantôt arrêtant une puissante contre-attaque ennemie menée par des troupes d'élite. A causé à l'ennemi des pertes effroyables. »

Lettre adressée au lieutenant-colonel Beaulieu, par le général Petit, à l'occasion de l'anniversaire du 18 juin 1918 :

« Je ne veux pas laisser passer l'anniversaire du 18 juin sans envoyer au 100^e le souvenir ému et reconnaissant de l'ancien commandant de la glorieuse 134^e division.

« Grâce à lui, l'attaque forcenée de trois divisions boches, appuyée par 80 batteries lourdes, dont 14 pièces de 420, a échoué piteusement en trois heures, laissant des morts innombrables sur le terrain à la porte des faubourgs. La conservation de Reims, qui constituait un môle dans la marée débordante de l'assaut ennemi, a, semble-t-il, permis la résistance magnifique de la 4^e armée, le 15 juillet. Puis l'offensive grandiose du 18 qui a marqué le déclin du Boche et le signal de son écrasement.

« Sans votre ténacité et celle de vos fiers soldats du 100^e, au saillant le plus avancé et le plus exposé, Reims n'aurait pas été inviolée et sa perte eût eu un retentissement moral énorme, des conséquences désastreuses incalculables.

« Pénétré de cette vérité, ma pensée émue et fervente va à nos glorieux morts qui font à Reims un rempart de tombes et au splendide 100^e.

« Vive le 100^e!

« En toute affection.

« Signé : PETIT. »





HOMMAGE AUX MORTS

Pour la France sont glorieusement tombés au champ d'honneur,
sous les plis du drapeau du 100^e, les officiers et hommes de troupe
dont les noms suivent :

— Tués à l'ennemi —

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
COLLOMBIER (Paul-Emile).....	L ^t -Colonel	25 septembre 1915, devant Servon.
FORTET (Justin-Pierre-Jules-An-tonin).....	Ch ^d de B ⁿ	12 juillet 1916, sud de Fleury.
RAYNAUD (Laurent).....	Capitaine	6 octobre 1914, St-Hilaire-le-Grand.
DE GORCE (François).....	id.	24 avril 1915, bois d'Ailly.
DE BOISSESON (Marie-Victor-Constantin-Joseph).....	id.	25 septembre 1915, Saint-Thomas. Servon.
VALENTIN (Joseph-Bernard-Jean)	id.	—
PENIN (Jean-Joseph).....	id.	—
MICAELLI (Charles-Ernest).....	id.	—
DELMAS (Joseph-Marie-François-Georges).....	id.	20 février 1915, Vého (M.-et-M ^{lo}).
BOSCREDON (Léonce-Henri-Jean)	Lieutent ^t	28 août 1914, Yoncq (Ardennes).
LECA (Jean-Baptiste).....	id.	27 septembre 1914, Bacones.
PIETRI (Dominique).....	id.	20 décembre 1914, Thuisy.
MEYLHEUC (Antoine).....	id.	25 avril 1915, bois d'Ailly.
DELVECCHIO (Charles-Jean)....	id.	26 —
CAYROL (Joseph).....	id.	9 — Regnéville, Faye-en-Haye.
GRATEAU (Roger).....	id.	25 septembre 1915, Saint-Thomas.
MARILL (Henri-Paul-Jean).....	id.	20 — Vého (M.-et-M ^{lo}).
ROBERT (François-Clément)....	id.	12 février 1916, Verdun.
MEZIER (Henri).....	id.	20 octobre 1918, Vouziers.
BOMBAIL (Jean-Théophile)....	S ^a -Lieut ^t	28 août 1914, Yoncq.
BURGAN (Léon).....	id.	10 septembre 1914, Petites-Perthes.
GIOUX (Octave-Marie-Paul)...	id.	28 — Mourmelon-le-Grand

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
MARTY (Etienne-Auguste).....	s ^e -Lieut ^t	6 octobre 1914, St-Hilaire-le-Grand.
RESPLANDY (Louis-François)....	id.	26 avril 1915, bois d'Ailly.
LE BARRE (Albert-François-Marie).....	id.	12 décembre 1915, Servon.
FERMIGIER (Marcellin).....	id.	21 juin 1917, mont Sans-Nom.
MIGINIAC (Pierre).....	id.	—
FRIQUET (Maurice-Désiré-Victor)	id.	9 novembre 1917, secteur de Reims.
BREJOUX (Charles-Robert).....	id.	18 — 1918, Vouziers.
PETNACHE (Eugène).....	Lieut ^t	—
RONNOT (Raymond-Désiré)....	s ^e -Lieut ^t	19 —
LAMPERTI (Toussaint).....	Adj ^t Chef	21 août 1914, Izel (Belgique).
BESSE (Antoine).....	Adjudant	10 septembre 1914, Petites-Perthes.
GIANNINI (Pelligrini).....	id.	28 — Vaudesincourt.
ANDRÉ (Camille-Jean-Charles) ..	id.	17 janvier 1915, Thuisy (Marne).
TREICH (Jean-Baptiste).....	id.	17 avril 1915, Regnéville, Faye-en-Haye.
HENNINOT (Louis).....	id.	24 avril 1915, bois d'Ailly.
REBEYROTTE (Jean).....	id.	3 août 1915, bois de la Gruerie.
FRANÇOIS-BRAZIER (Jeanney)...	id.	25 septembre 1915, Servon.
GAILLARD (Auguste).....	id.	—
GANNE (Jean-Baptiste-Sylvain) ..	id.	12 juillet 1916, Belleray (Meuse).
DEGAEY (Alfred-Alphonse)....	id.	13 juin 1916, Verdun, sud de Fleury.
MONTFERME (Ernest).....	id.	15 juillet 1916 —
LEGRAND (Pierre-Eugène).....	id.	21 juin 1913, mont Sans-Nom (Champagne).
DESMOULINS (Pierre).....	id.	3 juin 1918, secteur de Reims.
LAUTA (Gaston).....	id.	14 —
GHISLAIN (Albert-Pierre).....	Aspirant	22 juillet 1915, bois de la Gruerie.
MONTASTRUC (Maurice-Noël) ..	id.	25 septembre 1915, Servon.
LETZGUS (Marcel).....	id.	13 juillet 1916, Fleury.
CAVEY (Louis-Auguste).....	id.	24 novembre 1917, Reims.
GUILLEMINOT (Jules).....	id.	1 ^{er} juin 1918, secteur de Reims.
ROUGEROL (André-Jean-Pierre) ..	id.	24 —
PEDENON (Jean-Ferdinand)....	id.	21 octobre 1918, secteur de Vouziers.
CAZASSUS (Louis).....	serg ^t -maj	28 août 1914, Yoncq.
BANIÈRE (Jacques).....	sergent	21 — Izel.
DIGNAC (Raymond).....	id.	—
GATESOLEIL (Pierre).....	id.	—
BONNAUD (Eugène).....	id.	—

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
REYNET (Gaston-Louis).....	Sergent	24 août 1914, Blagny.
SARDANAC (Louis).....	id.	28 — Yoncq.
ANDRÉ (Henri-Léonard).....	id.	— —
BERGER (Robert-Louis).....	id.	— —
CHARISSOUX (François).....	id.	— —
FO (Marcelin-Pierre).....	id.	10 septembre 1914, Petites-Perthes.
DUCOMBEAU (Louis-Jean-Lucien)	id.	— —
CHAMPEAUD (Louis).....	id.	— —
LANTERNAT (Jean-Baptiste)....	id.	— —
NISSOU (Mathurin).....	id.	— —
PETITJEAN (Paul).....	id.	— —
LOURADOUR (J.-Auguste-Pierre)	id.	— —
BOUCHERONDE (Marcel).....	id.	— —
HÉRAUD (Léon-Victor).....	id.	15 — Vitry-le-François.
RAYNAUD (J.-Baptiste-Henri)...	id.	17 —
LAPERSONNERIE (Pierre-Michel)	id.	— —
LACHAUD (Léonard).....	id.	20 — cote 147, Moulin des Wacques.
RIPOT (Pierre-Marie).....	id.	29 septembre 1914, cote 131, Baunes.
BACHELIERIE (Pierre).....	id.	— —
VALLARD (Louis-Marie).....	id.	6 octobre 1914, St-Hilaire-le-Grand.
PREVOST (François).....	id.	8 novembre 1914, Thuisy.
RATHONIE (Antoine).....	id.	11 février 1915, bois de la Gruerie.
DALLET (Antoine).....	id.	9 avril 1915, Regnéville et Faye-en-Haye.
RICHEZ (Emile).....	id.	24 avril 1915, bois d'Ailly.
RAQUE (Lucie).....	id.	— —
VIALATOUX (Léopold).....	id.	— —
VERNAUDON (Auguste).....	id.	— —
LOTH (Joseph).....	id.	— —
MICHAUD (Louis-Valentin)....	id.	— —
JUGE (Antoine).....	id.	— —
DUBUCHE (Désiré-Joseph)....	id.	— —
BOUYSSÉ (Antoine).....	id.	26 — —
NINARD (Louis).....	id.	— —
MAUGEIN (Pierre).....	id.	— —
MAURY (François).....	id.	27 — —
ROBERGE (Fernand).....	id.	— —
NARD (Eugène).....	id.	16 juillet 1915, bois de la Gruerie.

Noms et prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
VAL (Antoine).....	Sergent	17 juillet 1915, bois de la Gruerie.
LABONNE (Pierre).....	id.	22 —
DESFARGES (Emile).....	id.	26 —
LARY (Henri).....	id.	28 —
ESTORGES (François-Etienne).....	id.	3 août 1915
VIELLEFOSSE (Jules).....	id.	6 —
PICARD (Jules).....	id.	9 —
MONTASTIER (Guillaume).....	id.	—
GENEVRIERE (Louis).....	id.	19 —
RAFFA (Jean).....	id.	23 —
DERCEUX (Clovis-Ignace).....	id.	—
TRICAUD (Jean).....	id.	24 septembre 1915, St-Thomas (Mne)
MENU (Aubin).....	id.	25 — Servon (Marne).
MASSALOUX (Martial).....	id.	—
VUARNET (Eugène).....	M ¹ -de-L ¹	—
CROUCHET (J.-Baptiste).....	Sergent	—
DELTOUR (Pierre).....	id.	—
DEYGOUT (Antoine-Victor).....	id.	—
ROFFET (François).....	id.	3 mars 1916, Vého (M.-et-M ^{ue}).
LASCAUX (Martial-François).....	id.	1 ^{er} mai 1916 —
IMBERT (Pierre).....	id.	13 juillet 1916, Verdun, sud de Fleury.
MEZY (Emile).....	id.	—
JOUE (Alexandre-Henri).....	id.	—
NICAUD (Henri).....	id.	—
CHASTRUSSÉ (Joseph).....	id.	14 — Verdun.
LAMBERT (Alcide).....	id.	17 —
THOMAS (Pierre).....	id.	21 juillet 1916, Dugny (Meuse).
AURIAC (Joseph).....	id.	— Landrecourt (Meuse).
DIGOT (Marcelin-Pierre).....	id.	— Verdun.
PRUVOST (Henri).....	id.	17 octobre 1916, bois Brûlé.
HIDOT (Henri).....	id.	13 —
MATTEI (Antoine).....	id.	19 décembre 1916, aux carrières de la Goulette.
CACAN (René-Louis).....	id.	17 décembre 1916, Verdun - Haute-mont.
DELEBARRE (Albert-François).....	id.	31 décembre 1916, Verdun - Haute-mont.
GUYONNET (Marcel).....	Sergt-Fr ^r	2 janvier 1917, ravin des Trois-Cornes.

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
FRANÇOIS (Paul-Emile).....	Sergent	26 février 1917, secteur de Mouilly.
TARRADE (Alfred).....	id.	22 juin 1917, sect ^r du mont Sans-Nom.
BOUHAUD (Jean-Baptiste).....	id.	21 —
GOUMY (Pierre-Henri).....	id.	—
FAUCHER (Henri-Albert-Joseph).....	id.	24 —
LABOUCHEIX (Joseph).....	id.	12 novembre 1917, secteur de Reims.
SAMSON (Léon).....	id.	13 —
BOURGEOIS (Camille-Léon).....	id.	13 janvier 1918
BRESSON (Frédéric-Marcel).....	id.	16 mars 1918
FAURE (Jean).....	id.	19 —
JAHARD (Gabriel).....	id.	31 mai 1918
FAUGERON (J.-Marie).....	id.	6 juin 1918
RIVET (Henri).....	id.	18 —
AUDAILLOUX (Cyprien-Basile).....	id.	—
PEYROT (Jules).....	id.	22 juillet 1918
TAVERA (Charles).....	id.	3 août 1918
LOUBET (François).....	id.	—
CHAIGNON (Narcisse-Paul).....	id.	6 —
TROUSSET (Auguste).....	id.	18 octobre 1918, Vouziers.
PORTIER (Emile).....	id.	—
VIELLEMARINGE (Léon).....	id.	—
DIERPOIX (Charles).....	id.	21 —
BOUCHAUDY (Henri).....	id.	—
MARQUETTE (Arnaud-Ernest)....	id.	—
MORILLON (Marcel-Henri).....	id.	—
MESE (Paul).....	id.	27 —
FOUTREL (Raymond-Robert)....	id.	20 —
SUARD (Georges).....	id.	11 novembre 1918 —
FAURE (Elie).....	Capl-Fr ^r	10 septembre 1914, Petites-Perthes.
CHATELARD (André).....	id.	20 décembre 1916, Verdun.
DUBERNARD (Auguste).....	Caporal	21 août 1914, Izel (Belgique).
JABOUILLE (J.-Alexandre).....	id.	—
LAGORSE (Elie-Anatole).....	id.	—
MOUEIX (Jean-Baptiste).....	id.	—
DESHURAUD (Albert).....	id.	—
BACHELERIE (Jean).....	id.	—
GABY (Emile-Michel).....	id.	28 — Yoncq.
MEMPONTE (Joseph-Clément)...	id.	10 septembre 1914, Petites-Perthes.
CIBLAC (Jean).....	id.	—

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
LABESSE (André).....	Caporal	17 septembre 1914, Vitry-le-François.
MONDOU (Jean).....	id.	20 — Moulin des Wacques.
MOUZAT (Jean-Paul-Louis)....	id.	20 septembre 1914, Moulin des Wacques.
BERNARDY (François).....	id.	26 septembre 1914, Prunay.
VERLHAC (Pierre).....	id.	— cote 131, Bacones.
REDEMPT (Pierre-Jean).....	id.	21 octobre 1914, St-Hilaire-le-Grand.
NARDOT (Gabriel).....	id.	17 janvier 1915, Thuisy.
DESMARETZ (François).....	id.	—
BERIOUX (Jean-Marie).....	id.	21 —
PAGNON (François).....	id.	9 avril 1915, Regnéville et Faye-en-Haye.
CARIGELLE (Joseph-Victor)....	id.	9 avril 1915, Regnéville et Faye-en-Haye.
PEUCHAUD (Charles).....	id.	24 avril 1915, bois d'Ailly.
TENEUX (Léon).....	id.	25 —
LABATTUT (Hector).....	id.	25 août 1915, —
FENASSE (Paul).....	id.	—
ROY (Jean-Baptiste).....	id.	27 avril 1915, —
BORNEIX (Léonard).....	id.	14 mai 1915, bois Loclont, Verdun.
LACHAUD (Léon).....	id.	14 juillet 1915, Regnéville et Faye-en-Haye.
PINET (Henri).....	id.	24 juillet 1915, Regnéville et Faye-en-Haye.
MEYNAUD (Pierre).....	id.	26 juillet 1915, La Harazée.
MADELRIEU (François-Eugène).....	id.	— bois de la Gruerie.
THEILLAUMAS (Léonard).....	id.	3 août 1915, —
LETURE (Antoine).....	id.	—
DREYER (Achille-Franck).....	id.	—
PILES (Lucien).....	id.	18 —
COUDERT (J.-Baptiste-Ger.)....	id.	23 —
TABARY (Marcel).....	id.	12 septembre 1915, —
BONNET (Albert-Antoine).....	id.	25 — Servon.
BARBAZANGE (Antoine).....	id.	—
RIVASSOU (Jean).....	id.	—
RHUET (Etienne).....	id.	—
RAYNAUD (Pierre).....	id.	—
LESAGE (Antoine).....	id.	—

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
REBY (Jean-Marie).....	Capora	25 septembre 1915, Servon.
TOURMENT (Romain).....	id.	—
MORDANT (Léon).....	id.	—
PIERRE (Camille).....	id.	—
DESSUS (Jean).....	id.	26 —
BRUNEAULT (Paul-René).....	id.	—
GOUTTE (Eugène).....	id.	—
COUDERT (Pierre).....	id.	31 décembre 1915, Veho (M.-et-M ^{le}).
MARROT (Louis-Roger).....	id.	12 février 1915, —
ANTOINE (Antoine).....	id.	3 avril 1916, —
BERTRAND (Henri).....	id.	25 —
COSTE (Jean-Baptiste).....	id.	29 mai 1916, Douaumont.
LAFARET (Léonard).....	id.	11 juillet 1916, Fleury.
LOUDEIX (Henri).....	id.	12 —
BOUCHER (Louis-Elie).....	id.	—
MARLINGE (Pierre-Paul).....	id.	—
DEJEANPETIT (Léonard).....	id.	14 —
PORCQ (Léonce).....	id.	15 —
MOUTON (Henri-Edouard).....	id.	10 octobre 1916, bois Brûlé.
DELPIERRE (Germain).....	id.	22 novembre 1916, Verdun.
JEACQUET (Jean).....	id.	29 décembre 1916, —
MAURIN (Henri).....	id.	—
CHOISY (Alphonse).....	id.	22 février 1917, secteur de Mouilly.
CHABROL (Pierre-Elie-René)....	id.	21 juin 1917, m ^t Sans-Nom (Champ ^o).
CANET (Marie-Jean).....	id.	—
LATOUR (Julien).....	id.	22 —
VERGNAUD (Elie).....	id.	26 —
AUFORT (Jean-François).....	id.	5 juillet 1917, —
PETIT (Julien).....	id.	16 août 1917, —
KUNTZ (Joseph).....	id.	9 novembre 1917, Reims.
FOUCHARD (Eugène).....	id.	—
ARNOUX (Sylvain).....	id.	9 mars 1918, —
PINAUD (Louis).....	id.	—
GANE (Firmin).....	id.	29 mai 1918, —
ABRASSARD (Victor).....	id.	30 —
ROUSSEL (Auguste).....	id.	31 —
MAZEAU (Léonard).....	id.	—
POUYAUD (Pierre).....	id.	—
PRADEAU (Louis).....	id.	—

Noms et prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
POMMIER (Paul).....	caporal	4 juin 1918, Reims.
BERLOT (Georges-F.-Louis).....	id.	9 juillet 1918, —
DUMONT (Philippe).....	id.	4 août 1918, —
MOURRIER (Léonard).....	id.	5 —
DUMOND (Edouard).....	id.	— secteur de Reims.
PELLETIER (Henri).....	id.	9 —
CAMUS (Pierre).....	id.	—
THEZILLAT (Blaise).....	id.	—
BRUGÈRE (Pierre).....	id.	6 septembre 1918, —
OBIN (Emile-Alexandre).....	id.	19 octobre 1918, Vandy (Ardennes).
MONNARD (André).....	id.	19 — Vouziers.
MACE (Albert-Alexandre).....	id.	20 —
MALLANCHE (Jean).....	id.	—
LECRERC (Joseph-Paul).....	id.	21 —
JAUBERT (J.-Baptiste-Edouard).....	id.	—
PICHOT (Marcel).....	id.	—
LASCAUX (Denis).....	id.	—
DUCHASSAING (Alfred).....	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
CHAUMERGUE (Jean).....	id.	—
DUCHÉ (Edouard).....	id.	—
THEILLET (Pierre).....	id.	—
THOMASSON (Arnaud).....	id.	—
TOURNET (Frédéric).....	id.	—
MORANGE (Martial).....	id.	—
TRAUX (Clément).....	id.	—
MACHAT (Antoine).....	id.	—
MADEMONT (Bernard).....	id.	—
MASNEUF (Victor).....	id.	—
MASSOULIER (Julien).....	id.	—
JACQUET (Félix-F.-Lucien).....	id.	—
LABONNE (Auguste).....	id.	—
LA CONCHE (François).....	id.	—
LAFARGE (Louis).....	id.	—
CHARBONNIER (François).....	id.	—
TURQUET (Antoine).....	id.	—
CHENAL (Alfred).....	id.	—
MAZALEYRAT (J.-Baptiste).....	id.	—
CAUQUOT (Emile).....	id.	—
GIBAUT (Martial).....	id.	—

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
GOURDON (Léonard).....	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
JALOUNEIX (Pierre).....	id.	—
MOUSNIER (Léonard).....	id.	—
NICOT (Jean).....	id.	—
PAILLER (Jean).....	id.	—
PETIT (Joseph).....	id.	—
COULAMIE (Antoine).....	id.	—
DARS (Clément-Camille).....	id.	—
DESMaison (François).....	id.	—
DHERON (Sylvain).....	id.	—
SAINTIPOLY (Jean).....	id.	—
BLANC (Louis).....	id.	—
BONTEMPS (Antoine).....	id.	—
BOYER (Antoine-Fabien).....	id.	—
BREIL (Léonard).....	id.	—
BRIGES (Pierre).....	id.	—
AUPETIT (Pierre).....	id.	23 —
LASNIER (Pierre).....	id.	24 —
GRANDET (Léonard).....	id.	25 —
VESSET (Firmin).....	id.	—
BOURDUT (François-Antoine)...	id.	28 —
ROUSSARIE (Joseph-Louis)....	id.	—
SOIRAT (Jean).....	id.	—
DETIENNE (Jean).....	id.	—
GRAMMAGNAC (Justin-F.)....	id.	—
CHASSAGNE (André).....	id.	—
LAURENT (Emile).....	id.	—
LEBREAUD (Joseph).....	id.	—
LESPINASSE (Jean-Marie)....	id.	—
MARTIN (André).....	id.	—
DIONAUD (Jean).....	id.	—
DUJARDIN (Léonard).....	id.	—
RATINAUD (Jean).....	id.	—
NOUHAUD (J.-Baptiste).....	id.	31 —
GOUNY (Paul).....	id.	—
JABELY (J.-Baptiste).....	id.	—
MAZEAU (François).....	id.	—
MAZIÈRE (Emile).....	id.	—
REDON (Eugène).....	id.	—

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
VAREILLES (Pierre).....	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
LECLAIR (André).....	id.	2 septembre 1914, combat d'Orfeuil.
DUMONT (Léonard).....	id.	10 — Petites-Perthes.
VIDEAU (Michel).....	id.	—
ESTRADE (Simon).....	id.	—
FARNIER (Jean-Ernest).....	id.	—
FAUGERON (Elie).....	id.	—
MAGNAVAL (François).....	id.	—
MARIAUD (Jean-Henri).....	id.	—
MARTHY (Joseph).....	id.	—
MASSON (Elie).....	id.	—
MERICOT (François).....	id.	—
BROUSSE (Simon).....	id.	— Vitry-le-François.
CAPY (Paul-Martial).....	id.	— Petites-Perthes.
CARAMIGEAS (Louis).....	id.	—
CARPE (Jean).....	id.	—
LACOUCHIE (Martial-Henri).....	id.	—
LENOBLE (Pierre).....	id.	—
MONTCULIER (Michel-Lucien).....	id.	— Vitry-le-François.
PERUCHON (Firmin).....	id.	— Petites-Perthes.
JAVELLE (Jean-Baptiste).....	id.	—
JEAMET (Auguste).....	id.	—
CONDACHOUX (Marcelin).....	id.	—
SALESSE (Jean).....	id.	—
SIMON (Lucien).....	id.	—
SOLEIL (Albert).....	id.	—
AIX (Léon-Baptiste).....	id.	—
ARDAILLON (Urbain-Martial).....	id.	— Somsois (Marne).
ARDILLER (Arnaud).....	id.	— Petites-Perthes.
PRIOU (Jean-Baptiste).....	id.	—
SAGE (Henri).....	id.	—
BOURG (François).....	id.	—
LENTIGNAT (Pierre).....	id.	—
CHABRERIE (Antoine).....	id.	—
BRABAZANCES (Léonard).....	id.	— Vitry-le-François.
TEYSSIER (Jules).....	id.	—
MARLAIC (Joseph).....	id.	—
PENOT (Ernest).....	id.	—
MOURNETAS (Barthélemy).....	id.	—

14

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
SOURY (Jacques).....	Soldat	15 septembre 1914, Vitry-le-François
ARNAUD (Michel).....	id.	—
PORTAS (Claude).....	id.	—
MARTHON (Jean).....	id.	—
LALOI (Elie).....	id.	—
ROULET (Jean).....	id.	—
MAURY (Joseph-Pierre).....	id.	17 —
LARDIES (Marcel).....	id.	19 —
REBILLON (Joseph).....	id.	20 — Jonchery.
ROME (Joseph-Jean).....	id.	—
SALESSE (Germain).....	id.	21 — moulin des Wacques.
DELON.....	id.	—
BREUILH (Basile-Joseph).....	id.	—
BRIQUET (Jean-Baptiste).....	id.	—
THOBOIS (Jean).....	id.	—
TREIGNIER (Maurice).....	id.	—
BESSEL.....	id.	—
DARRAS.....	id.	—
LABAUZE (François).....	id.	—
DEPLANE.....	id.	—
MARE.....	id.	—
MERLAUD.....	id.	—
CANDELIER (Jean-Baptiste).....	id.	—
GRENIER (J.-Xavier).....	id.	—
QUINTANNE (Noël-Antoine).....	id.	—
PERSONNE (Léonard-Marius).....	id.	—
MAZEL (Georges).....	id.	22 — Suippes.
MARCILLOUX (Jean-Baptiste).....	id.	—
BREUIL (Gabriel).....	id.	28 — ,6 kil. N.-O. de Baones.
GUILLY (Emile-Hector).....	id.	28 sept. 1914, Mourmelon-le-Grand.
PIQUANT (Colin).....	id.	— Vaudesincourt.
MELON (Léonard).....	id.	— Suippes.
MERLE (Henri).....	id.	—
LANGLOIS (Arthur-Victor).....	id.	— Baones.
LECOQC (Pierre-Antoine).....	id.	—
PEUCH (Gabriel).....	id.	— 5 kil. de Baones, cote 131.
LACHÈZE (Pierre).....	id.	29 sept. 1914, Mourmelon-le-Grand,

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
CHABRERIE (Antoine).....	soldat	1 ^{er} octobre 1914, cote 131 de Baunes.
SIAUVE (Benoît).....	id.	7 — St-Hilaire-le-Grand.
CHÈZE (Joannès).....	id.	— —
DHUROQ (Lucien-Jules).....	id.	— —
PEYREMAR (Pierre).....	id.	21 — Thuisy.
RAYNAL (Edouard-Joseph).....	id.	— —
BREUIL (Joseph).....	id.	22 — —
SEMON (Henri).....	id.	— —
PINTHON (Julien).....	id.	— —
LAMEYRE (Pardoux).....	id.	— —
MURARD (Jean-Marie).....	id.	— —
MAYOT (Achille-Augustin-J.).....	id.	24 — —
PEGUIST (Antoine).....	id.	— —
PRUVOST (Jules).....	id.	— —
REBIERE (Louis).....	id.	— —
FOULOUQ (Clément).....	ip.	27 — —
FOREST (Alphonse-Jules).....	id.	— —
LACOTE (J.-Joseph-Victor).....	id.	— —
TACHON (François).....	id.	29 — —
LAVAUD (Pierre).....	id.	30 — —
CALLOT (Omer-Charles).....	id.	6 nov. 1914, —
DERUELLE (Joseph).....	id.	— —
COTTON (François).....	id.	10 — —
PELISSIER (Julien).....	id.	12 — —
ROLLET (Philippe).....	id.	13 — —
CHAZANOEL (Georges-Philippe).....	id.	16 — —
CHAULET (Jean).....	id.	11 déc. 1914, —
BECOUZE (J.-Marie).....	id.	14 — —
PLAS (Léger-Jean).....	id.	9 janvier 1915, —
NISOLLE (Victor).....	id.	17 — —
MEUNIER (Jules-François).....	id.	— —
DIEUDONNÉ (Emile).....	id.	18 — —
FAURIE (Etienne).....	id.	21 — —
POTIER (Gilbert).....	id.	— —
SICARD (Martial).....	id.	3 février 1915, —
DUPUCH (Aimé-Joseph).....	id.	5 — —
SOUMAGNAS (Louis).....	id.	8 — —
ROCHE (Jean).....	id.	28 — —
SIGNARBRIEUX (Louis).....	id.	6 mars 1915, —

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
CHIROL (Joseph).....	Soldat	8 avr. 1915, Regnéville-Faye-en-Haye.
ORLIAGUET (Germain).....	id.	— —
POURRET (Claude).....	id.	— —
TROMPY (Philippe).....	id.	— —
SAINT-BONNET (Joseph).....	id.	— —
PERSONNE (Louis).....	id.	— —
LAPORTE (Victor-Aimable).....	id.	— —
LÉVÊQUE (Jean).....	id.	— —
MONZALEIRAT (Léonard).....	id.	— —
MARCILLOUX (François).....	id.	— —
BONNET (François).....	id.	10 — —
DELPEUCH (Henri).....	id.	— —
MALAGNOUX (Léonard).....	id.	— —
LACROIX (Louis).....	id.	— —
LABROUX (Jean).....	id.	— —
DEROCHE (Claude-Benoît).....	id.	11 — —
FAUQUEMBERGUES (Zéphir.).....	id.	18 — —
DESTOMBES (Jules-Henri).....	id.	— —
BANOIS (Charles).....	id.	19 — —
MALISSAUD (Jean).....	id.	— —
VIROLLE (Jean).....	id.	— —
PARROT (Léonard).....	id.	24 — —
PÉLISSIER (Etienne).....	id.	— —
JOULAGNEIX (Jules).....	id.	— —
HOTIER (Charles-Alphonse).....	id.	— —
JOSEPH (René).....	id.	— —
FAURIE (Camille-Fabien).....	id.	— —
FEUGEAS (Joseph).....	id.	— —
FRANCILLOUX (Léonard).....	id.	— —
CEAUX (Antoine).....	id.	— —
CHAMBRE (Jean).....	id.	— —
COPIN (Victor).....	id.	— —
DAMIENS (Pierre-Louis).....	id.	— —
BOUYSSI (Henri-Jean).....	id.	— —
PRADEL (Jean).....	id.	— —
RATINAUD (Martial).....	id.	— —
CAPET (Auguste-Marie).....	id.	— —
REYNDERT (Maurice).....	id.	— —
VERMEULEY (Marcel).....	id.	— —

BDIC

bois d'Ailly.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
VERMASSIÈRE (Jean).....	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
TRONCHE (Armand-Joseph).....	id.	—
DOUSTHEUSSIER (François).....	id.	—
MERCIER (Etienne).....	id.	—
LEPRÊTRE (Léopold-Henri).....	id.	—
MEUNIER (Pierre).....	id.	—
BUTEAUD (Auguste).....	id.	—
ANDRÉ (Augustin).....	id.	—
GROUFFAL (Jean).....	id.	—
RENAUD (Henri).....	id.	—
RONDEPIERRE (Jacques).....	id.	—
ROUMEGIERAS (Sylvain).....	id.	—
FARGES (Jean).....	id.	—
MIRAT (Pierre).....	id.	—
JALOUNEIX (François).....	id.	—
LEYCURE (Pierre-Paul).....	id.	—
LEYRIE (Antonin).....	id.	—
MARLIAC (Jean).....	id.	—
BAUCHET (Jules-Lucien).....	id.	—
BEAUVIT (Léon).....	id.	—
BLANIGNAC (Jean).....	id.	—
BORDAS (Léonard).....	id.	—
BOUYGE (Adrien-Antonin).....	id.	—
BOUZON (Victor).....	id.	—
RAINAYUD (Antoine).....	id.	—
REBUISSON (Léonard).....	id.	—
RABICHON (Germain).....	id.	—
SANGRELET (François).....	id.	—
MONCOURRIER (Pierre-Léon-L ^e).....	id.	—
BERNARD (Bet.-Antoine).....	id.	—
PLAS (Martin).....	id.	—
CASTAGNES (Jean-Octave).....	id.	—
SAUZET (Jean).....	id.	—
SCULFORT (Martial).....	id.	—
VERGNE (Léonard).....	id.	—
VEYRIRAS (Jean).....	id.	—
TARDIF (Michel).....	id.	—
VISIÈRE (Joseph).....	id.	—
COUDERT (Antoine-Lucien)....	id.	—

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
DECHAMP (Antoine-Auguste)...	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
DELMAS (Michel).....	id.	—
CHAMP (Jean-Baptiste).....	id.	—
LAGNEAUD (François).....	id.	—
LAMOUR (Michel-Henri).....	id.	—
LAVOIX (Jean).....	id.	—
LEBRUN (Léonard).....	id.	—
AUSSEL (Jean).....	id.	—
DUQUEYNOIS (Constant-Henri).....	id.	—
EGLIZAUD (Jean).....	id.	—
ESCALIER (Baptiste).....	id.	—
TARRIN (Pierre).....	id.	10 mai 1915, bois St-Rémy (Meuse).
THOMAS (Marcel-Louis).....	id.	29 —
GROLIÈRE (François-Valéry).....	id.	29 juiv 1915, bois Le Prêtre.
LÉONARD (Louis).....	id.	—
LÉOPOLD (Auguste-Joseph).....	id.	—
GOIGNOUX (Auguste-Marius).....	id.	30 —
CHANEL (Antoine).....	id.	4 juillet 1915, bois de la Gruerie.
LÉOPOLD (Auguste-Sylvain).....	id.	29 juin 1915, bois Le Prêtre.
BACHELERIE (Pierre).....	id.	4 juillet 1915, bois de la Gruerie.
CHAVESTELON (Louis).....	id.	—
COMBEAU (Camille).....	id.	—
DROUILLET (Jean-Henri).....	id.	—
DESSEAUX (Léonce-J.-Marie).....	id.	—
MINGOUT (André).....	id.	—
SOUSTRE (Pierre).....	id.	—
COMPAGNAT (Jean-Bonnet).....	id.	—
VINATIER (Jean-Marcelin).....	id.	6 —
JOJANNY (Joseph).....	id.	—
CROS (Bernard).....	id.	—
DUMAS (Joseph-Charles).....	id.	14 —
GUILLEMANT (Georges-François).....	id.	—
CHAULET (Marie).....	id.	—
CAVALERIE (Pierre).....	id.	—
BORDES (François-Jean).....	id.	—
DOUMERGUE (Laurent).....	id.	16 —
LEFEBVRE (Ernest-Charles).....	id.	—
LÉGER (Pierre).....	id.	—
CRIERE (Edmond-Eugène).....	id.	—

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
SARBAUDIE (Auguste).....	Soldat	16 juillet 1915, bois de la Gruerie.
LABERGÈRE (Eugène).....	id.	17 —
PASCAL (Henri).....	id.	—
VERY (Antoine).....	id.	18 —
LAPLEAU (Jean).....	id.	—
ROUX (François).....	id.	—
DURBÈZE (Joseph).....	id.	—
CLERMONT (Louis-Fernand).....	id.	20 —
ALLUIN (Delphin-Léon).....	id.	22 —
COURET (Jean-Marie).....	id.	—
DEILHES (Maurice-Jean).....	id.	—
DELERM (Jacques).....	id.	—
GAILLARD (Jean-Baptiste).....	id.	—
JOURDAIN (Maurice-Désiré).....	id.	—
ROUVET (Pierre).....	id.	—
TEXERON (Léon).....	id.	—
TRICARD (François).....	id.	—
DEREGNANCOURT (Théod.-Jos.)	id.	—
JEANDAIRE (Arthur-Jean).....	id.	—
BOUCARET (Jean-Baptiste).....	id.	—
LÉVÈQUE (Pierre).....	id.	24 —
PAPON (Léon).....	id.	26 —
CHABRILLANGE (Henri-Joseph).....	id.	—
CHAMPAGNAC (Guillaume-Alfr.)	id.	—
LANGOURIEUX (Antonin).....	id.	—
COURNIL (Blaise).....	id.	—
CELLARIER (Jean-Jules).....	id.	—
CUCURON (Louis).....	id.	—
BOURROUX (Joseph).....	id.	—
MASSON (Pierre).....	id.	—
BEAURAIN (Jean-Baptiste-Joseph).....	id.	—
TRAMECORT (Henri).....	id.	—
CADET (Louis-François).....	id.	—
DUPUY (Joseph).....	id.	—
SERVAGEAN (François).....	id.	—
DERCEUX (Henri-Joseph).....	id.	—
VERVIALLE (Martin).....	id.	28 —
GUY (Louis).....	id.	—
DUBOIS (Léon).....	id.	3 août 1915, —

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
DUBOIS (Léon-Jean-Baptiste)....	soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
DUFOSSE (Aristide).....	id.	—
BERTRAND (Théophile).....	id.	—
GAILLARD (Léon).....	id.	—
CHÈNE (Marius).....	id.	—
LAMADON (Michel-Martin).....	id.	—
AUBERT (Gustave).....	id.	—
AUCHARD (Auguste).....	id.	—
COQUART (Justin-Victor).....	id.	—
COUNIL (Louis).....	id.	—
DUMARD (Pierre).....	id.	—
PARNOIS (Auguste-Ernest).....	id.	—
MALESSON (Antoine).....	id.	—
PEYRAT (François).....	id.	4 —
GRAND (Claudius-Louis).....	id.	6 —
RYCHEWAERT (Louis).....	ip.	—
SIRIEUX (Léonard).....	id.	8 —
CHIPPE (François).....	id.	—
RIVET (Claude).....	id.	—
VERCNE (Léonard).....	id.	—
GOUDON (Charles).....	id.	—
GENEVRIÈRE (Louis).....	id.	9 —
BLATTRIER (Jules).....	id.	—
MASSONIÉ (Louis).....	id.	—
BAPTISTE (Antonin).....	id.	—
FEIGUIER (Eugène).....	id.	—
FAURE (Gilbert).....	id.	10 —
LAVAL (Jean).....	id.	—
SEGALAT (Gilbert).....	id.	—
DEWALKENAERE (Louis-Philippe)	id.	12 —
BORDAS (Léonard).....	id.	16 —
FARGES (Antoine).....	id.	—
PEYRAT (Joseph).....	id.	18 —
MONDIE (Isidore).....	id.	19 —
DESAGULIER (Pierre).....	id.	—
MAZAUD (Georges).....	id.	—
FAYET (Jean).....	id.	—
JUILlard (Jean).....	id.	—
BOUREL (Edmond).....	id.	20 —

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
VIALLE (Léger).....	Soldat	21 août 1915, bois de la Gruerie.
TRAVERSE (Paul).....	id.	23 — —
PEYROUX (Baptiste).....	id.	12 — La Harazée.
MASSALOUX (Louis).....	id.	13 — —
POUMEYROL (Antoine).....	id.	— —
BOUSSEYROL (Léon-V ^e -Martin).....	id.	12 sept. 1915, bois de la Gruerie.
RHODE (François).....	id.	— —
GALLET (Pierre).....	id.	— —
FOREST (François).....	id.	— —
BEAUVERIE (Pierre-Albert).....	id.	— —
AUDOIN (Louis).....	id.	13 — —
JOASSIN (Léonard)	id.	— —
DUPUY (Jean).....	id.	20 — —
BROUSSE (Pierre).....	id.	— —
CASTAING (Jean-Georges).....	id.	— —
MERCIER (Philibert).....	id.	24 — —
EIDAULT (Raoul-René).....	id.	— —
CARTIER (Jean-Fernand).....	id.	25 septembre 1915, Servon.
CAPELLE (Jean-Alfred).....	id.	— —
BEYSEN (Léon).....	id.	— —
BOUGNOT (Pierre).....	id.	— —
BOUSSAGEON (Félix).....	id.	— —
BROS (Jean).....	id.	— —
PLAYS (Albert).....	id.	— —
POUTHENIER (Germain).....	id.	— —
RICHARD (Henri).....	id.	— —
ROUSSELIE (Jean).....	id.	— —
SALLES (Antoine).....	id.	— —
TEYSSIER (François).....	id.	— —
TRONCHE (Joseph).....	id.	— —
DOLLE (Auguste-François).....	id.	— —
SOIRAT (Joseph).....	id.	— —
GARROUX (Martin).....	id.	— —
GOUSPILLAUD (Jean).....	id.	— —
MEUNIER (Louis-Pierre).....	id.	— —
DERLIGUE (Fernand-Clovis)....	id.	— —
DERNONCOURT (Louis-Victor).....	id.	— —
JACQUET (Pierre).....	id.	— —
LORUT (Mary).....	id.	— —

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
MALASSAGNE (Constant).....	Soldat	25 septembre 1915, Servon.
MAULGRIER (François).....	id.	— —
MARIEN (Marie-Léon).....	id.	— —
MARTIN (Baptiste).....	id.	— —
MAS (Antoine).....	id.	— —
MONVILLE (Louis-François)....	id.	— —
PICON (Louis).....	id.	— —
FAUGERAS (Louis).....	id.	— —
FLAMANT (Louis-Félix).....	id.	— —
GALANDOUX IJ.-Baptiste-Alph.)	id.	— —
FOURET (Joseph).....	id.	— —
CHABRILLANGE (Pierre).....	id.	— —
LACOMBE (Antoine).....	id.	— —
LECOQ (Ferdinand-Auguste)...	id.	— —
COQ (François).....	id.	— —
CUGNY (Eugène-François).....	id.	— —
DASTREINGUES (Léon).....	id.	— —
DECOMBE (Jean-Paul).....	id.	— —
DESLIANQUE (Charles-Henri)...	id.	— —
DELPHY (Bertrand).....	id.	— —
SOLEILHAVOUP (Joannès).....	id.	— —
SOULARUE (Jean).....	id.	— —
JOUBERTON (Adrien).....	id.	26 — —
THARAUD (Baptiste).....	id.	— —
BOUTAL (Mcdeste-Auguste)....	id.	13 octobre 1915, bois de la Gruerie.
TINTIGNAC (Jean).....	id.	18 novembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
WEECKSTEIN (Henri).....	id.	20 — Argonne.
MAGNANON (Louis).....	id.	— —
VIALLE (Joseph).....	id.	16 janvier 1916, Vého.
DAVID (Pierre-Marie).....	id.	2 février 1916, —
VEREY (Henri).....	id.	7 janvier 1916, —
BRIDIER (Ernest-Alphonse)....	id.	9 février 1916, —
POHIN (Joseph-Marie).....	id.	12 — —
ESCURE (Joseph-Marie).....	id.	— —
CADET (François).....	id.	29 — —
NAUCHE (Jean).....	id.	3 mars 1916, —
LECLERC (François-Célestin)....	id.	— —
GRÉGOIRE (Jean).....	id.	8 — —
VAULOUOP (Louis).....	id.	11 — —

BDIC

Noms et prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
TISON (Edouard).....	Soldat	12 mars 1916, Vého.
VIALLE (Jean).....	id.	19 — —
MATHURIN (Jean).....	id.	1 ^{er} mai 1916, —
LECAUDE (Georges-Léon).....	id.	— —
HUART (Louis-Auguste).....	id.	— —
BORZEIX (Toinet).....	id.	— —
GROUFFAL (Jean).....	id.	— —
COUDERT (Léonard).....	id.	— —
VIGNAC (Léger).....	id.	11 — —
COLAS (Léon).....	id.	13 — —
GAIRNET (Louis).....	id.	— —
BERAULT (Eugène-Marie).....	id.	14 — —
DEL PY (Jean-Germain).....	id.	17 — —
BECHAREL (Michel-Eugène).....	id.	— —
COMTE (Jean).....	id.	22 — —
COQUERELLE (Alexandre).....	id.	26 juin 1916, Baones.
COLOMBER (Henri-François).....	id.	1 ^{er} juillet 1916, Vého.
VERGNE (Jean).....	id.	4 — Verdun.
TEYSSIER (Gabriel).....	id.	13 — —
SAUVAGE (Camille).....	id.	— —
SERINGEAS (Albert).....	id.	— —
PLUMET (Louis).....	id.	— —
POMMIER (Paul).....	id.	— —
REGNIER (Toussaint).....	id.	— —
BECUE (César-Auguste).....	id.	— —
BLONDET (René).....	id.	— —
BONY (René-Jean).....	id.	— —
BOUNEGOUX (Michel).....	id.	— —
BRECHERET (René-François).....	id.	— —
BRANGE (Marcel).....	id.	— —
ROBER (Camille-Paul).....	i.d.	— —
ROUALT (Arsène).....	id.	— —
MONTEIL (Guillaume).....	id.	— —
MORTIER (Louis-Alfred).....	id.	— —
OLIER (Eugène-Joseph).....	id.	— —
OLIVRY (Jean-Marie).....	id.	— —
PEYRICAT (Félix).....	id.	— —
PIËL (Auguste-Marie).....	id.	— —
HANRION (Louis-Joseph).....	id.	— —

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
JAGNIAUD (Félix).....	Soldat	13 juillet 1916, Verdun.
JOURDAIN (Alexandre-Henri).....	id.	— —
GROSMAITRE (Huline-François).....	id.	— —
GUERLAVAS (Julien-Marie).....	id.	— —
DENIS (Léon-Ernest).....	id.	— —
BAREJOUX (Léonard).....	id.	— —
BARON (Joseph-Louis).....	id.	— —
LARPIN (Jean).....	id.	— —
SAUTON (Jean).....	id.	— —
LECOQ (Jean-Jules).....	id.	— —
CARBONNET (Pierre-Emile).....	id.	— —
CASSARD (Léon-Joseph).....	id.	— —
CHATEAU (Jean).....	id.	— —
SAUVAGE (Camille).....	id.	— —
MEUNIER (Jules-Henri).....	id.	14 — Verdun, sud de Fleury.
CROS (Marius).....	id.	— —
BARAT (Jules-Camille).....	id.	— —
CHASSAGNE (Jacques).....	id.	— —
DIRAT (Camille).....	id.	— —
ROUSSEAU (François).....	id.	— —
DUBREUIL (Félix).....	id.	— —
GAILLARD (Jean-Marie).....	id.	— —
DUMONT (Maurice-Joseph).....	id.	— —
VAURY (Eugène).....	id.	— —
VARENNE (André).....	id.	— —
VEDRENNE (Joseph).....	id.	— —
SOUDEILLE (Noël).....	id.	— —
SOUSTRE (Antoine).....	id.	— —
VENAULT (Louis).....	id.	15 — —
SAUVÉE (Louis).....	id.	— —
PRANCHÈRE (Pierre-Germain)....	id.	— —
FERON (Charles-Louis).....	id.	— —
ROUVES (Henri).....	id.	— —
BEC (Baptiste).....	id.	— —
RIVIÈRE (Pierre).....	id.	— —
MESSINGURAL (Albert).....	id.	— —
MONTZERIN (Louis).....	id.	— —
HUMBLOT (Louis).....	id.	— —
GRAVELAT (François).....	id.	— —

Landrecourt.
Verdun.

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
GUMRAUD (Henri-Camille).....	Soldat	15 juillet 1916, Verdun.
LEIGNAC (Antoine).....	id.	— —
CIBLAT (Camille).....	id.	— —
DUMAS (Jean-Marie).....	id.	— —
ALLART (Armand).....	id.	— —
HUMBERT (Emile).....	id.	17 — —
CRISTIN (Emile-Gustave).....	id.	18 — —
REMY (Jules-Henri).....	id.	— —
CABAU (Henri).....	id.	20 — —
VERGNE (Jean).....	id.	31 — —
SEGERAL (Armand).....	id.	16 août 1916, —
CORD'HOMME (Pierre-Alfred)...	id.	— —
SUDUE (Gabriel).....	id.	22 — —
GUERY (Jean).....	id.	— —
JEANMICHEL (Henri).....	id.	— —
LAPORTE (Jean).....	id.	25 — bois Brûlé.
GAILLARD (Jean-Armand).....	id.	— —
BARREAU (Louis).....	id.	— —
SUPIN (Isidore-Léon).....	id.	— —
GOUVILLE (Emile).....	id.	27 — forêt d'Apremont.
EYGUIÈRE (Louis-Clément)....	id.	31 — —
TAILIAR (François).....	id.	— —
BOMBRUN (Alphonse-Henri)....	id.	10 sept. 1916, —
CHIÈZE (Louis).....	id.	15 — —
RIOUX (Broussilles).....	id.	— —
PLANTADE (François).....	id.	17 — —
BELIN (Marius-Henri).....	id.	28 — —
MEYRE (Jean-Paul-Marie)....	id.	20 octobre 1916, —
BORD (Jean).....	id.	23 — —
YSBAERT (Alfred).....	id.	31 — —
BACHELLERIE (Pierre).....	id.	— —
PASTY (Emile-Alphonse).....	id.	25 nov. 1916, —
FERRAND (Fernand-Adrien)....	id.	7 déc. 1916, Charmontois.
BACHELARD (Guillaume-Pierre).	id.	19 — carrières de la Goulette.
TEILLOUT (Jacques).....	id.	— —
LEFÈVRE (Gilbert).....	id.	20 — —
FAMET (Simon).....	id.	21 — Verdun.
LÉGER (Armand-Marcelin)....	id.	— —
MONTAGNE (Julien).....	id.	— —

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
CHASSAGNE (Léonard).....	Soldat	21 déc. 1916, Verdun.
HABY (Emile-Joseph).....	id.	— —
LAFOND (Léonard).....	id.	25 — —
DOMERC (Jean).....	id.	— —
LE MOIGN (Mathurin).....	id.	26 — ravin de la Goulette.
JURINE (Jean).....	id.	27 — ravin des Trois-Cornes.
PONCENI (Maxime).....	id.	28 — Douaumont.
PENAUDIN (Jean).....	id.	31 — carrières de la Goulette.
VERGNE (Jacques).....	id.	Verdun.
PINTE (Adolphe).....	id.	— —
LE PUILL (Pierre-Louis).....	id.	— —
MENEYROL (Antoine).....	id.	1 ^{er} janv. 1917, ravin des Trois-Cornes.
FERON (Georges-Alexandre)...	id.	— —
POTTIER (Joseph).....	id.	— —
JAMES (Louis).....	id.	2 — Verdun.
MARCIQUET (Alfred-Pierre)....	id.	4 — ravin de la Goulette.
SEMOYNE (Henri-Aimable-Louis)	id.	20 — Verdun.
LE NOTRE (Yves-Marie).....	id.	22 — —
DESCHAMPS (Albert-Louis)....	id.	22 fév. 1917, secteur de Mouilly.
BREDÈCHE (Antoine).....	id.	26 — —
DUPUIS (François).....	id.	28 — —
BESSE (Léonard).....	id.	20 mars 1917, bois Carspach.
RUAUDET (Camille).....	id.	1 ^{er} avril 1917, —
RENARD (Georges).....	id.	— —
TABET (Ferdinand).....	id.	2 — —
BURBAN (Pierre-Marie).....	id.	20 mai 1917, mont Sans-Nom.
SOPHIER (François).....	id.	18 juin 1917, —
SIMON (Jean).....	id.	21 — —
FONTEUILLE (Edouard).....	id.	— —
TABARD (Jules).....	id.	— —
VAL (François).....	id.	— —
MERDRIGNAC (Jean).....	id.	— —
RONDEAU (Edmond).....	id.	— —
CAMPIGNOL (François-Camille)...	id.	22 — —
AUTIER (Henri).....	id.	— —
DELWARDE (Georges).....	id.	25 — —
VIGNERON (Pierre).....	id.	22 — —
FLORENT (Charles-Fernand)...	id.	28 — —
GROS (Joseph-Emile).....	id.	6 juillet 1917,

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
PEYRAMAUVE (Pierre).....	Soldat	29 juillet 1917, mont Sans-Nom.
SOULIER (Jean).....	id.	6 août 1917, —
PETIT (Marcel).....	id.	16 — —
ALLARD (Jean-René).....	id.	17 — Champagne.
BADUEL (Henri-Louis).....	id.	— vill ^e Gascon (Champ.).
SEIGNE (Louis).....	id.	— mont Sans-Nom.
VERGNE (Léonard).....	id.	31 — bois Sacré.
BARRAJA (Louis-Jérôme).....	id.	21 sept. 1917, mont Sans-Nom.
SIMON (Lucien).....	id.	— —
DELHOMME (Jean-Gabriel).....	id.	24 — —
HAYEM (Lucien-Gustave).....	id.	28 oct. 1917, Reims.
PAPAUT (Paul-Emile).....	id.	9 nov. 1917, —
SAGUL (Gustave).....	id.	10 — —
RIVIÈRE (Robert-Léon).....	id.	— —
BLACHÈRE (Ch rles-Louis).....	id.	— —
VINATIER (Joseph).....	id.	— —
MALICHIEZ (Louis).....	id.	— —
CHAVAUD (Emile-Philippe).....	id.	11 — —
FEYDEL (François).....	id.	21 — —
TISSIER (Joseph).....	id.	22 — —
COURTEIX (Jean).....	id.	24 — —
PAQUOT (Auguste).....	id.	— —
BABIN (René-Charles).....	id.	6 janv. 1918, —
BELLEVILLE (Camille-Léon).....	id.	12 — —
DEPIC (Pierre).....	id.	— —
TRICHET (Victor).....	id.	9 mars 1918, —
MCUNIER (Charles-Emile).....	id.	— —
LEES (Pierre).....	id.	— —
MILLET (Raymond-Lucien).....	id.	7 mai 1918, —
CELIN (Camille).....	id.	9 — —
RINGUET (Jean).....	id.	5 avril 1918, —
VISSUZAIN (Marcel).....	id.	— —
COLLET (Henri-Joseph).....	id.	22 — —
BRUN (Jean-Marie).....	id.	28 mai 1918, —
CONDAT (Antoine).....	id.	29 — —
SARTHAREL (Louis).....	id.	28 — —
DELAIRE (Eugène).....	id.	31 — —
GILLES (Louis).....	id.	— —
LARTIGUE (Jean).....	id.	— —

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
THEILLOUT (Alphonse).....	soldat	31 mai 1918, Reims.
BIGOT (Lucien).....	id.	— —
GEORGES (Gaston-Jean).....	id.	— —
RIVASSEAU (René).....	id.	— —
DUMAS (Pierre).....	id.	2 juin 1918, —
BARNAY (Philibert).....	id.	— —
RISBOURG (Georges-Emile).....	id.	— —
LEGROS (François).....	id.	— —
BOURGEAU (Pierre-Victor).....	id.	— —
RIVALS (Antoine).....	id.	— —
LEFEBVRE (Jules).....	id.	— —
JANICOT (Eugène-Adolphe).....	id.	— —
MALLET (Marie-Louis).....	id.	— —
JENNY (Marcel-Gabriel).....	id.	4 — —
LE RAVEE (Jean-Louis).....	id.	— —
RENAUDIE (Louis).....	ip.	— —
LARTIGUE (Jean).....	id.	— —
COLIN (Pierre-Lucien).....	id.	— —
MALEBRUNOT (Claude).....	id.	7 — —
BORAN (Manuel).....	id.	— —
BORIE (Jean).....	id.	— —
PEYRAUDIE (Jean).....	id.	— —
THEVENOT (Pierre).....	id.	— —
CHRÉTIEN (Marie-Ange).....	id.	14 — —
JEGAT (Marie-Alban).....	id.	— —
GRENET (Louis-Frédéric).....	id.	— —
GIRARD (Jean-Ambroise).....	id.	— —
HONNELIN (Jean-Baptiste).....	id.	— —
LAPEYRE (Barthélemy).....	id.	— —
MADESCLAIRE (Jean-Baptiste).....	id.	— —
MARIEUR (Paul).....	id.	— —
VINCENT (Paul).....	id.	18 — —
ARGAUD (Abel-Louis).....	id.	— —
BONHOMME (François-Marie).....	id.	— —
MERIGAUD (Jean).....	id.	— —
LOURY (Robert-René).....	id.	— —
ASTIER (Paul).....	id.	— —
SALESSE (Antoine).....	id.	— —
GREBERT (Clément).....	id.	— —

BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
CHARRON (Maurice-Achille)....	Soldat	7 juillet 1918, Reims.
BUISSON (Jacques-Fernand)....	id.	9 — —
SEGARD (Alphonse)....	id.	— — —
LANGLOIS (Henri-Edouard)....	id.	3 — —
BETTON (Aimé-Emile)....	id.	6 — —
JARRIGUE (Etienne-Jean)....	id.	16 — —
HUISSOUD (François-Emile)....	id.	22 — —
ROUGECK (Eugène-Ernest)....	id.	— — —
PITOT (Jean)....	id.	24 — —
SPECK (Alexandre)....	id.	— — —
MOINE (Célestin)....	id.	— — —
MAROT (Jean)....	id.	— — —
BONNET (Joseph)....	id.	25 — —
ROGER (Joseph)....	id.	28 — —
SAMSON (Benoît)....	id.	— — —
BEAUFILS (Pierre-Désiré)....	id.	29 — —
LAGADEC (Louis-Marie)....	id.	30 — —
LEMARDELEY (Ernest-Alphonse)....	id.	— — —
BROSSARD (Auguste-Joseph)....	id.	2 août 1918, —
FAYOLLE (François)....	id.	3 — —
GARCIN (Eugène-Paul)....	id.	4 — —
PEIGNE (Marcel-Joseph)....	id.	— — —
FRACAUT (Arsène-Eugène)....	id.	5 — —
GAIN (François)....	id.	— — —
LACU-PUYO (Jean-Baptiste)....	id.	— — —
BOURDIER (Jean-Alexis)....	id.	— — —
DEMAYE (Georges-Pierre)....	id.	— — —
LÉVÈQUE (Jean)....	id.	— — —
TROUBADY (Joseph-Germain)....	id.	6 — —
DESSEIGNE (Antoine)....	id.	— — —
JOLY (Pierre)....	id.	— — —
BLATEVOET (Daniel)....	id.	— — —
BARRETEAU (Joseph-Maurice)....	id.	— — —
SOUDEILLETTE (Antoine François)....	id.	7 — —
DESCAS (Jean)....	id.	10 — —
CATHELAIN (François-Henri)....	id.	— — —
YOU (Isidore)....	id.	11 — —
DUPONT (Jean)....	id.	— — —
VEYRETOUX (Jean)....	id.	12 — —

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
VIGNARD (Jean)....	Soldat	12 août 1918, Reims.
PATAUD (Félix)....	id.	— — —
LAURENT (Joseph)....	id.	15 — —
LAGARDE (Pierre)....	id.	21 — —
DEHOL (Jean)....	id.	23 — —
BALAGNA (Jean-Bernard)....	id.	6 sept. 1918, par éclat de mortier, à l'instruction.
REIGNIER (Jean)....	id.	28 sept. 1918, Reims.
ROGEZ (Julien)....	id.	2 oct. 1918, Sermicourt.
DETANG (René-Eugène)....	id.	18 — Vouziers.
GOURGUES (Jean)....	id.	— — —
ROSSI (Etienne)....	id.	— — —
JAUFFRED (Auguste-Emile)....	id.	— — —
CHARTIER (Jean-François-Emile)....	id.	— — —
AUVIGNE (Georges-Louis)....	id.	— — —
VARDAL (Julien)....	id.	— — —
LAFAYSSE (Jean)....	id.	— — —
MALACNI (François)....	id.	— — —
LEGILLON (Victor)....	id.	— — —
LEROUXEL (Jean-Eugène)....	id.	— — —
POSSIC (Jean-Marie)....	id.	— — —
VASSEUR (Gustave)....	id.	— — —
CHAMARD (Joseph)....	id.	19 — —
LANAU....	id.	— — —
LANSALOT (Roger-Jean)....	id.	— — —
BETEROUX (Jean)....	id.	— — —
DELFOUR (Pierre)....	id.	— — —
LAGORSE (Eugène-Isidore)....	id.	— — —
LE FAUCHEUR (Joseph-Maurice)....	id.	— — —
SAGE (Jean-Martial)....	id.	— — —
JACQUET (Louis)....	id.	— — —
MARTINEAU (Célestin-Félix)....	id.	— — —
CEYRAT (Jean)....	id.	— — —
VERHILLE (Maurice)....	id.	— — —
ELIES (Simon-Pierre)....	id.	— — —
FERRY (Auguste)....	id.	— — —
FRENOT (Eugène-Adolphe)....	id.	— — —
JULLIEN (Albert)....	id.	— — —
LACLAUTRE (Jean-Baptiste)....	id.	— — —

— Décédés suites de Blessures —

Noms et prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
CHARRUAUD (Sylvain).....	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
LE DU (Yves).....	id.	—
VIROLLE (Léon).....	id.	—
QUEYREL (François).....	id.	—
HOUSSU (Lucien-Albert).....	id.	—
HYAN (Eugène).....	id.	—
COUFFET (Adolphe).....	id.	—
BOSCHER (François-Eugène).....	id.	—
BLANDIN (Jean-Marie).....	id.	—
BUREAU (Armand-Roger).....	id.	—
BEAUVAIN (Jules-Eugène).....	id.	—
MAZALERAS (Ernest).....	id.	—
MAUX (Jean).....	id.	—
MERCHEZ (Honoré-Alfred).....	id.	—
MASSOULIE (Théodore).....	id.	—
DELANOY (Jean-Baptiste).....	id.	—
DELVIT (Marcel-André).....	id.	—
DERBVEY (Jean-Dominique).....	id.	—
BREYSSE (Marius-Victor).....	id.	—
MAGRET (André).....	id.	—
AUCORDONNIER (Hilaire-François).....	id.	22
MARQUETTE (Paul).....	id.	26
MANDEIX (Paul).....	id.	—
FERRE (Pierre-Auguste).....	id.	—
SARTY (Jean).....	id.	—
HEMERY (Louis).....	id.	27
JANTON (François).....	id.	—
JAY (Philippe).....	id.	—
BROUSSE (Pierre-Albert).....	id.	—
DEMARCQ (Henri-François).....	id.	—
BACHELERIE (Jean-Baptiste).....	id.	—
VEYGNY (Marcel).....	id.	—
MOULIN (Raoul).....	id.	29
BATAILLE (Gaston-François).....	id.	—
CATALA (Jean).....	id.	30
MATHIEZ (Henri-Eugène).....	id.	—

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
ROCHER (Henri-Marius).....	Capitaine	3 mai 1915, H. X. n° 28, Commercy.
AUTIER (Jean).....	Lieutenant	19 juillet 1915, H. Chanzy, Sainte-Menehould.
MEYNOUX (Pierre).....	id.	25 novembre 1917, Saint-Quentin.
LAPINA (Paul).....	id.	9 août 1918, Sézanne (Marne).
COULOUMY (Eugène-Louis).....	id.	24 mars 1918, Reims.
DOUMENC (Antoine-Joseph).....	s" Lieut	24 août 1914, amb. 12/10, Blagny.
CALVET (Pierre).....	id.	28 — H. M., Fontainebleau.
LARTIGUE (Louis).....	id.	25 sept. 1915, amb. 12/10.
TULLE (Anselme-Gaston).....	id.	26 — H. central, Sainte-Menehould.
MEYRIGNAC (Antoine).....	id.	30 janvier 1916, H. M., Lunéville.
CHALOT (Jean-Maurice).....	id.	14 juillet 1916, Landrecourt (Meuse).
LABRUNE (Prosper).....	id.	3 janvier 1917, amb. 12/10.
COURMARIE (François).....	id.	21 juillet 1917, amb. 223.
MERGERIE (Pierre).....	Adjt-Chef	25 sept. 1914, H. X. n° 2, Troyes.
FRANC (Jules).....	Adjudant	29 — camp de Châlons.
GONDET (Claude).....	Méd" aux	31 janvier 1915, Villers-Marmery.
QUERET (Pierre).....	Adjudant	18 juillet 1915, H. d'Altengrabois.
FARINET (Pierre).....	id.	20 février 1916, H. X., Lunéville.
SUSINI (Jacques).....	id.	20 octobre 1918, H. E., Malesherbes.
GAMAN (Jean-Paul).....	Aspirant	6 janvier 1919, H. C. 34, Troyes.
BARGER (Antoine).....	sergt-maj	7 octobre 1914, camp de Châlons.
LEOQUET (Marcel).....	Sergent	25 sept. 1914, territoire des Deux-Villes (Blagny).
MARCHEIX (Henri-Emile).....	id.	29 sept. 1914, H. Châlons (S.-et-M.).
DOUBLENS (Joseph).....	id.	11 — amb. 3, Bussy-aux-Bois.
BOUAL (Antoine).....	id.	14 — H. de Blois.
PENICOI (Marcel).....	id.	18 — Brienne-le-Château.
COMBAS (Louis).....	id.	21 — Halle (Allemagne).
MACHAT (Laurent).....	id.	24 — Arcis-sur-Aube.
GAYON (Jean).....	id.	28 — amb. de Florenville.
LUFON (Emile).....	id.	25 — Iéna (Allemagne).
LACROIX (François).....	id.	13 oct. 1914, camp de Châlons.
LAFAYE (Henri).....	id.	19 — H. X., Châlons.
DEBERNARD (Jean-Jules).....	id.	2 fév. 1915, St-Hilaire-le-Grand.
MARÉCHAL (Georges).....	id.	18 mai 1915, Verdun.
MINOT (Gabriel).....	id.	28 juillet 1915, H. C., Bar-le-Duc.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
MAURIANGE (Louis).....	Sergent	25 septembre 1915, Saumat, commune de Sainte-Menehould.
QUEYRAL (Jean).....	id.	6 août 1916, H. M., Commercy.
PLAZANET (Léon).....	id.	1 ^{er} janvier 1917, H. 12, Vadelaincourt.
SOUAT (Alfred).....	id.	3 avril 1917, amb. 223.
GAYON (Justin).....	id.	14 septembre 1917, amb. 223.
LESCALE (Baptiste).....	id.	30 mai 1918, amb. 223.
INSINGUERT (Antoine).....	Caporal	4 septembre 1914, Orléans.
CHAUMU (Jules).....	id.	7 — H. de Limoges.
JAUBERT (Michel).....	id.	13 — H. de Chartres.
LONGUEVILLE (Jean).....	id.	14 — Somsois (Marne).
ROUCHON (Jean-Baptiste).....	id.	15 — H. de Limoges.
THIBERT (Antoine).....	id.	22 — Orléans.
BIBIER (Adrien).....	id.	23 — H. T. 25, Sens.
FOURNIAL (Pierre).....	id.	26 — H. T. 2, Châlons.
BOURG (François).....	id.	13 nov. 1914, H. de Clamecy.
SERRE (Victor).....	id.	19 — Alsengvalong (Saxe).
PRODEL (Marcel).....	id.	19 janvier 1915, Altengrabois.
LAGNOUX (Jacques).....	id.	19 avril 1915, château de Manonville.
MERIGNAUD (Pierre).....	id.	24 juillet 1915, Sainte-Menehould.
RIBIÈRE (Pierre).....	id.	4 août 1915, H. Margaine, Sainte-Menehould.
LEIGUET (Eugène).....	id.	22 août 1919, Le Claoi (Meuse).
LEFÈVRE (Gaston).....	id.	15 sept. 1915, Sainte-Menehould.
LAUTY (Gabriel).....	id.	29 — H. T. n° 67.
GRÈZE (Jean).....	id.	13 octobre 1915, Châtelpuyon.
BRASSART (Albert).....	id.	19 novembre 1915, H. X. 138, Seine.
LONGEVIAL (Michel).....	id.	27 avril 1916, H. M., Lunéville.
CHASTANET (Firmin).....	id.	21 avril 1917, H. T., Arc.
DAUMAS (Emile).....	id.	24 déc. 1916, H. T., Vadelaincourt.
DENOYELLE (Paul).....	id.	12 juillet 1917, Hôtel-Dieu, Lyon.
TIGOULET (François).....	id.	30 — amb. 22/3, Bouy.
TIOLÈRE (Alfred).....	id.	2 juin 1918, H. C. 37, Sainte-Menehould.
SALLAY (Aristide).....	id.	14 juin 1918, amb. 223.
ESPINASSE (Pierre).....	id.	16 — amb. 12/20.
CHARBOUTY (Jean).....	id.	20 —
MERCIER (Robert).....	id.	28 juillet 1918, amb. 13/4, S. P. 62.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
CHÈZE (Jean).....	Caporal	18 août 1918, amb. 5/22, Louvois.
BETRY (Gaston).....	id.	7 septembre 1918, Epernay.
PERTUIS (Pierre).....	id.	8 — amb. 5/22.
CLOUP (Joannès).....	id.	22 octobre 1918, H. E., Auve.
REDON (Louis).....	id.	23 —
JACQUETON (Pierre).....	id.	7 janvier 1919, H. C. 45, Sézanne.
MAUGEIN (Etienne).....	id.	25 août 1914, Châlons-sur-Marne.
AUZELLE (Justin).....	Soldat	— t ^e Blagny (Deux-V. ^{ies}).
FAUGÈRE (Baptiste).....	id.	— —
MANEIX (Louis).....	id.	— —
NARDOUX (Eugène).....	id.	— —
NOUVEL (François).....	id.	— —
JANVIN (Léonard).....	id.	— —
LETANG (Michel).....	id.	29 — La Besace.
MAURIERAS (Jean).....	id.	3 sept. 1914, Revigny.
HEDART (Pierre).....	id.	amb. 4 du 12 ^e C. A.
MOMOT (Lucien).....	id.	7 — H. Trèves 3 (Allem.).
CORRÈZE (Léon).....	id.	9 — H. Béguin, St-Mandé.
EYMARD (Charles).....	id.	11 — H. M., Brienne.
VIALLE (Charles).....	id.	— —
JOUANEIX (Joseph).....	id.	12 —
BERIL (Antoine).....	id.	— —
SOMSAC (Antoine).....	id.	— —
MAGNAUD (Henri).....	id.	— —
GAYOT (Pierre).....	id.	13 — Bussy-aux-Bois.
ARSAC (Baptiste).....	id.	14 — Villers-Marmery.
BRETTE (Louis).....	id.	— —
MOULINIER (Jean).....	id.	15 — Bussy-aux-Bois.
LÉGER (Pierre).....	id.	— —
REIX (Jean).....	id.	11 — Somsois (Marne).
VALLADE (Bernard).....	id.	— —
SAGE (Pierre).....	id.	12 — H. M., Montargis.
RUCHAUT (Jean).....	id.	— —
AYMARD (Jean).....	id.	13 — H. M., Brienne.
TARAUD (François).....	id.	— —
PLISSON (Auguste).....	id.	19 — H. 18, Angers.
ROUSSELY (Joseph).....	id.	20 — Bussy-aux-Bois.
REYROLLE (Etienne).....	id.	22 — Châlons-sur-Marne.
		Rez-Latz (Allemagne).
		H. M., Chaumont.
		Rivière-Heurmel (M ^{ne}).
		H. 34, Tulle.
		Somsois (Marne).
		H. T. 20, Quimper.
		Châlons-sur-Marne.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
SAGNE (Laurent).....	Soldat	24 sep. 1914, H. Douzy, Moulin des Wacques.
DUBECH (Antoine).....	id.	16 sept. 1914, Sainte-Menehould.
AULIAC (Louis).....	id.	17 — H. n° 7, Nice.
LACELLE (Paul).....	id.	— H. M., Périgueux.
LACHAUD (Emile).....	id.	19 — H. 17, Bergerac.
MAS (Gabriel).....	id.	— Saint-Jean-sur-Tourbe.
FARGES (Léger).....	id.	— H. 37, Romorantin.
CHAMBRE (Jean).....	id.	20 — H. C., Châlons.
CHAMPEIL (Jean).....	id.	21 — Brienne-le-Château.
ORLIAGUET (Léon).....	id.	22 — Suippes.
AIMONT (Joseph).....	id.	25 — H. M., Périgueux.
MAROUBY (Noël).....	id.	— Somsois (Marne).
DUPUY (Jean).....	id.	— Suippes.
LAPOUGE (Jules).....	id.	— H. 25, Nevers.
PLANTEFÈVE (Marceau).....	id.	— Suippes.
PEYNAUD (Léonard).....	id.	26 — Villers-Marmery.
BALLE (Clément).....	id.	— amb. Saint-Maur, camp de Châlons.
ROUSSEL (Jacques).....	id.	26 sept. 1914, H. X., Cannes.
LOMAS (Pierre).....	id.	— H. 23, Tulle.
LÉONARD (Alcide).....	id.	28 — Limoges.
GENESTE (Jean).....	id.	29 — H. 18, Angers.
HERMANT (Emile).....	id.	30 — amb. 4 du 12 ^e C. A.
LAMETTE (Henri).....	id.	29 — Châlons-sur-Marne.
AUBERTY (François).....	id.	3 oct. 1914, Mourmelon-le-Grand.
MARTIN (Léon).....	id.	— Sainte-Menehould.
PERSONNE (André).....	id.	— H. de Troyes.
LECARDEUR (Jean).....	id.	— Witemberg (Allem.).
VAIRIE (Antoine).....	id.	— Châlons-sur-Marne.
VESSE (Alphonse).....	id.	5 — H. X. n° 7, Châlons.
LARTHE (Jean).....	id.	7 — H. Montpellier.
LÉONARD (Louis).....	id.	— H. X., Vierzon.
MONTHIEUX (Paul).....	id.	8 — H. T., Châlons.
BOUDET (Léonard).....	id.	11 — amb. de Rethel.
FEUCHELLE (Edouard).....	id.	12 — Châteauneuf (H ^{te} -V ^{ne}).
LABARRE (Henri).....	id.	17 —
SAUVÈNE (Léonard).....	id.	22 — Thusy.
COUDERT (Victor).....	id.	— H. X., Toulouse.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
FARGES (Léonard).....	soldat	22 oct. 1914, H. Châlons.
SAINT-MARCEAU (Martin).....	id.	26 — Villers-Marmery.
FAURY (Jean).....	id.	— H. de triage de Trèves.
SAGE (Henri).....	id.	30 — Marmery.
CROZES (Paulin).....	id.	1 ^{er} nov. 1914, H. X., Forges.
VIEILLEROT (Justin).....	id.	2 — amb. du 12 ^e C. A.
LEMOINE (Pierre).....	id.	3 — Tarbes.
GILBERT (Alexis).....	id.	6 — H. M., Villers-Marmery.
GROGE (Camille).....	id.	18 nov. 1914, H. M., Avignon.
DUMAS (Fernand).....	id.	22 — H. M., camp de Châlons.
SUDREAU (Auguste).....	id.	25 nov. 1914, Villers-Marmery.
GANEZ (Charles).....	id.	27 — H. T. 18, Châlons.
DUBREUILLE (Jules-Paul).....	id.	1 ^{er} déc. 1914, Villers-Marmery.
PORTE (Léonard).....	id.	2 —
DUBREUIL (Albert).....	id.	10 — lazaret de Darmstadt.
FRUDIER (Léonard).....	id.	17 — H. M., camp de Châlons.
FARGE (Joseph).....	id.	21 déc. 1914, H. Thuisy.
THOMASSON (Jean).....	id.	8 janv. 1915, H. X., Millau.
DEGNEAUT (Antoine).....	id.	8 — H. Avignon.
NICAUD (Jean-Baptiste).....	id.	9 — H. M., Tulle.
TRIGOULET (Emile).....	id.	13 — H. M., camp de Châlons.
LACROIX (Henri).....	id.	17 janv. 1915, Villers-Marmery.
PIOLLET (Antonin).....	id.	21 —
PAUTARAUD (Pierre).....	id.	25 — H. C., Orléans.
BOUYSSÉ (Jean).....	id.	16 fév. 1915, Allemagne.
AGRESTE (Jean).....	id.	18 — Villers-Marmery.
RABIER (J.-Baptiste).....	id.	—
SUDRAT (François).....	id.	2 mars 1915, Biarritz.
VINCENT (Petrus).....	id.	11 — Villers-Marmery.
ROSE (Marius).....	id.	21 —
DUCLOS (Jean).....	id.	15 — Lagensalza (Allem.).
PEYRINIER (Gabriel).....	id.	16 — amb. 19.
MATIER (Bernard).....	id.	10 avril 1915, amb. 9, Manonville.
CHAMPEVAL (Léonard).....	id.	—
ALSSOEUR (François).....	id.	12 — Viederzwekren (All.).

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
AUCLERT (Louis).....	Soldat	12 avril 1915, amb. C.D.A., Manonville.
FAUGERON (Léonard).....	id.	13 avril 1915, Marigny.
MERCIER (Pierre).....	id.	— Mont-Dore.
BEAUMET (Léonard).....	id.	22 — Neufchâteau.
DECHERGNAS (Albert).....	id.	— Manonville.
PACAUD (Albert).....	id.	25 — Commercy.
JOUGNET (Antoine).....	id.	— H. 48, Commercy.
LABORIE (Clément).....	id.	— Sorcy (Meuse).
FROMONTEIL (Antoine).....	id.	26 — bois d'Ailly.
HAUDEGOND (Arthur).....	id.	— H. M., Commercy.
SARTOUT (Louis).....	id.	27 — Commercy.
LAVAL (Jean-Baptiste).....	id.	—
MAURIERAS (Julien).....	id.	—
GROMOEZ (Louis).....	id.	—
RENAUDIE (Jean).....	id.	28 —
PALLIER (Pierre).....	id.	29 — H. 108, Commercy.
ORLIANGE (Pierre).....	id.	—
AGEORGES (Auguste).....	id.	4 mai 1915, —
MAZAUD (Pierre).....	id.	8 —
JALIAS (Joseph).....	id.	— H. X., Châlons.
ESPINET (François).....	id.	15 —
SARRAUDIE (Auguste).....	id.	— Verdun.
SALLES (Antoine).....	id.	19 — Commercy.
BOURDON (Eugène).....	id.	21 — H. X. 5, Châlons.
PAROT (Jean).....	id.	23 — Viederzwekren (All.).
FEAGEARDIE (Jean).....	id.	— Rupt-en-Wœvre (M ^e).
COURTOIS (Fernand).....	id.	28 — H. T., Verdun.
MARCHEIX (Martial).....	id.	23 juin 1915, amb. 5/4, Villers-Marmery.
BREUIL (Jean).....	id.	28 juin 1915, Montaville.
SAGE (Pierre).....	id.	16 sept. 1915, Le Clalon (Meuse).
FRISCOURT (Jean).....	id.	— H. C., Bar-le-Duc.
COULAMY (Léonard).....	id.	25 —
CHAUMOND (Jean).....	id.	— Saint-Thomas.
DEMIER (Julien).....	id.	26 — Vienne-la-Ville.
DUFLOS (Kléber).....	id.	— amb. 2, 10 ^e C. A.
PERROT (Jean).....	id.	29 — H. Valmy, Sainte-Menehould,

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
SERRE (François).....	Soldat	29 sept. 1915, Aubrigny-en-Artois.
DUEHEIN (Fernand).....	id.	— H. C., S ^t e-Menehould.
TRICARD (Jules).....	id.	30 — H. Chanzy, Sainte-Menehould.
MOURIERAS (Henri).....	id.	1 ^{er} oct. 1915, Saint-Dizier.
LECARDEUR (Jean).....	id.	3 — Vitemberg (Allem.).
BELLET (Albert).....	id.	4 — H. Valmy, Sainte-Menehould.
DELON (Jules).....	id.	7 oct. 1915, H. C., Bar-le-Duc.
PLAUD (Louis).....	id.	11 — H. Valmy, Sainte-Menehould.
GRANDET (Jean).....	id.	13 oct. 1915, Triaucourt.
GRÈZE (Jean).....	id.	— H. T. 67, Châtelguyon.
LAMAZETOLLE (François).....	id.	24 — H. 32, Angoulême.
MONTEIL (Pierre).....	id.	9 nov. 1915, H. M., Cahors.
RUBRY (Louis).....	id.	22 — H. T. I., Châteauroux.
BRASSARD (Albert).....	id.	— H. 138, Seine.
CHARLES (Philippe).....	id.	11 déc. 1915, Coblenz (Allemagne).
FOUQUET (Henri).....	id.	4 janv. 1916, H. X., Lunéville.
BLONDIN (François).....	id.	7 — H. C., S ^t e-Menehould.
PHILIPPE (François).....	id.	22 — H. X. 102, Lunéville.
DUMAS (Claude).....	id.	10 fév. 1916, Landrecourt (Meuse).
MELON (Maurice).....	id.	18 — amb. Izel.
PUCHE (Louis).....	id.	26 — Rastadt (Allemagne).
CCQ (Pierre).....	id.	8 mars 1916, lazaret de l'Arbrisseau.
BORIES (Firmin).....	id.	11 — H. M., Lunéville.
GOURMY (Alfred).....	id.	27 —
BRÔUTY (Henri).....	id.	5 avril 1916, —
BEGNAUD (Joseph).....	id.	20 —
CONFOLENS (Antoine).....	id.	25 — Balincourt (Meuse).
LONGEVIAL (Henri).....	id.	27 — H. M., Lunéville.
LEBRAUD (Jean).....	id.	9 mai 1916, Fiedrischfeld (All.).
ROCHE (Gabriel).....	id.	17 — H. M., Lunéville.
EINHORM (Célestin).....	id.	18 —
KIDRIO (Joseph).....	id.	26 —
CHASSAGNE (Pierre).....	id.	30 — Thrielbonnenil.
SOURY (François).....	id.	2 juill. 1916, Büttingen dans l'Ohe.
LAGARDE (Guillaume).....	id.	13 — Landrecourt.
LEBELLE (Henri).....	id.	—

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
MORIEUX (Arthur).....	soldat	14 juillet 1916, Dugny (Meuse).
BOURGUIGNON (Jules).....	id.	15 — amb. 5/54, Landrecourt.
ROUXEL (Emile).....	id.	16 — amb. 19/6, secteur 30.
AUBRY (Henri).....	id.	—
CHATEAU (Martial).....	id.	18 — amb. 5/54, Landrecourt.
VIDALIE (Antoine).....	id.	20 —
GODART (Auguste).....	id.	23 — Chaumont.
BRIAND (Jean).....	id.	— Dugny (Meuse).
LENAUD (Pierre).....	id.	24 — Revigny.
CRALIFORNE (Jean).....	id.	30 — Landrecourt.
MARTINOT (Emile).....	id.	2 août 1916, amb. 5/22, Louvois.
VIALLOUX (Emile).....	id.	18 — H. anglais 249 bis.
BERTHONNEAU (Hubert).....	id.	19 — H. M., Commercy.
PANIBLANC (Auguste).....	id.	24 —
FARGE (Etienne).....	id.	1 ^{er} sept. 1916, —
TARAUD (François).....	ip.	13 — H. 34, Tulle.
SAUVIAT (Léonard).....	id.	15 — Bar-le-Duc.
DEZAT (Ambroise).....	id.	18 — Commercy.
LESEINE (Jean).....	id.	29 — H. M., Commercy.
FAUVET (Arthur).....	id.	2 oct. 1916, —
RIMOUX (Joseph).....	id.	18 —
VIELLEROT (Claude).....	id.	2 nov. 1916, amb. 12 ^e C. A., Manonville.
MONTEIL (Louis).....	id.	20 déc. 1916, amb. 12/20.
BOYER (Louis).....	id.	—
MAURY (Pierre).....	id.	27 — H. Vadlencourt.
GOURMI (Eugène).....	id.	28 — amb. 12/20.
SENUT (François).....	id.	1 ^{er} janv. 1917, —
GRAMIEZ (Emile).....	id.	4 —
COGNEL (Edouard).....	id.	—
BOUCHIN (Philippe).....	id.	21 fév. 1917, —
JANOBLE (Léon).....	id.	24 — Chaumont.
PERCODAIN (Dominique).....	id.	— amb. 8/6.
COLLET (Antoine).....	id.	26 mars 1917, H. C. 24, Toul.
FAUCONNIER (Clément).....	id.	5 avril 1917, Stenay-en-Laz (All.).
JANICAUD (Jean-Baptiste).....	id.	14 — amb. 224, Alsace.
HAY (Gaston).....	id.	— amb. 218.
PHILIPPON (François).....	id.	— H. M. du Grand Palais.
MAZALEYRAT (Jean).....	id.	amb. 224, S. P. 42.

BDIC

Noms et prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
LEPETIT (Clément).....	soldat	14 avril 1917, amb. 2/18.
BERTHELOT (Jean).....	id.	17 — H. M., Châlons-sur-Marne.
CHAVELIER (Louis).....	id.	18 juin 1917, amb. 223, Bouy.
BOHAUT (Félix).....	id.	23 — H. M., Châlons.
JANAUX (Alexandre).....	id.	27 — amb. 223, Bouy.
MAILLARD (Charles).....	id.	18 juill. 1917, —
SAVY (François).....	id.	22 — —
COULAMBAY (Pierre).....	id.	3 août 1917, —
MAILLARD (Albert).....	id.	8 — amb. 223.
LAFAYE (Jean).....	id.	21 — amb. 224.
LACROIX (Jean).....	id.	25 —
SEIGNE (Jean).....	id.	20 sept. 1917, Fenesson (Dordogne).
VIOZELANGES (Martial).....	id.	1 ^{er} oct. 1917, amb. 223, Bouy.
TRASSOUDAINE (Jean).....	id.	6 — amb. 224.
LAVERGNE (François).....	id.	11 nov. 1917, —
QULTAINE (Martial).....	id.	— H. C., Tulle.
BUSSON (Antoine).....	id.	23 déc. 1919, Pont-à-Mousson.
LACHAUD (Jean).....	id.	3 juill. 1915, —
MAYMIER (Léonard).....	id.	4 — amb. 3, Braux-Sainte-Cohière.
DELON (Jean).....	id.	6 juillet 1915, Sainte-Menehould.
BROUSSE (André).....	id.	7 —
TRARIEUX (Pierre).....	id.	9 —
CHATEAU (Léon).....	id.	—
MOUNIER (Charles).....	id.	14 —
POYET (Pierre).....	id.	15 —
PACAUD (Jean).....	id.	16 —
FAYMENDY (Jean).....	ip.	17 —
MAURICE (Jean).....	id.	—
CHAUSSADE (Alexis).....	id.	— Bar-le-Duc.
DAUD (Pierre).....	id.	19 — Sainte-Menehould.
ROUEAU (Elie).....	id.	— Bar-le-Duc.
ROBIN (Fernand).....	id.	20 — Sainte-Menehould.
DEMAY (Jacques).....	id.	—
MASSON (Gilbert).....	id.	21 — H. M., Magnac-Laval.
COURAYON (Raymond).....	id.	23 — Sainte-Menehould.
TAISNE (Jean-Baptiste).....	id.	—
MATRANGE (Bernard).....	id.	—

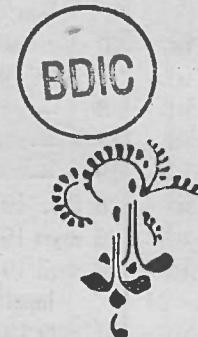
BDIC

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
MAGNAUDET (Auguste).....	Soldat	23 juillet 1915, H. C., Bar-le-Duc.
LAVUGNE (Jean).....	id.	— H. Chanzy, Sainte-Menehould.
BORIE (François).....	id.	25 juill. 1915, H. Fénelon, Bar-le-Duc
LAVAUD (Auguste).....	id.	26 — H. Chanzy, Sainte-Menehould.
LABRESSE (Eugène).....	id.	26 juill. 1915, H. Chanzy, Sainte-Menehould.
MAZIÈRE (Antoine).....	id.	27 juill. 1915, H. Chanzy, Sainte-Menehould.
SAUVANNAUD (Emile).....	id.	27 juill. 1915, H. Chanzy, Sainte-Menehould.
MOUROUX (Pierre).....	id.	27 juill. 1915, H. Chanzy, Sainte-Menehould.
BARBIER (Pierre).....	id.	29 juill. 1915, H. Chanzy, Sainte-Menehould.
NENERT (François).....	id.	—
BEZANGER (Jean).....	id.	29 juill. 1915, H. X., Bar-le-Duc.
SUR (Gabriel).....	id.	30 — Ohrdrif (Allemagne).
LECLAIR (Jean).....	id.	4 août 1915, Bar-le-Duc.
BURLINE (Augustin).....	id.	5 — Sainte-Menehould.
TRAYAUD (Jean).....	id.	6 —
BEAUDRON (Louis).....	id.	7 —
LAVERGNE (Abel).....	id.	—
BOULTOUX (Louis).....	id.	8 — H. 26, Bar-le-Duc.
LEMEUNIER (Auguste).....	id.	8 août 1915, H. Chanzy, Sainte-Menehould.
PLAZANET (Julien).....	id.	9 août 1915, H. Valmy, Sainte-Menehould.
MALIGNE (Jean).....	id.	11 août 1915, H. Valmy, Sainte-Menehould.
LEGRESSY (Lucien).....	id.	2 août 1915, H. Valmy, Sainte-Menehould.
GRÈZE (Jean).....	id.	12 août 1915, H. Valmy, Sainte-Menehould.
CHANCELIER (Auguste).....	id.	14 août 1915, H. T. 7. Bellax.
DUFOUR (Emile).....	id.	— H. X. 57, Sainte-Menehould.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
TISON (Maurice).....	Soldat	14 août 1915, H. X. 57, Sainte-Menehould.
FARGES (Léon).....	id.	18 août 1915, H. M., Roman.
SALVATAT (Justin).....	id.	21 — Bar-le-Duc.
LEIGNET (Eugène).....	id.	22 — Sainte-Menehould.
BREART (Louis).....	id.	23 —
MAZIÈRE (Antoine).....	id.	24 —
SAGNEAUD (François).....	id.	25 —
SARBAUDIE (Raymond).....	id.	1 ^{er} sept. 1915, Nantes.
HEDART (Pierre).....	id.	2 — H. de Tours.
VIDAL (Raymond).....	id.	13 — Florent (Marne).
VINATIER (Bernard).....	id.	— Le Clœu.
BEYSSAC (François).....	id.	14 — H. Valmy, Sainte-Menehould.
HACHAN (Fortuné).....	id.	14 — H. Valmy, Sainte-Menehould.
VERGNE (Auguste).....	id.	1 ^{er} sept. 1918, Vého (M.-et-M ^{me}).
BOSDEVEIX (Vincent).....	id.	30 mars 1918, H. E., Bouleuse (M ^{me}).
OURSEL (Louis).....	id.	2 avril 1918, amb. 223.
DIEBOLE (Louis).....	id.	8 — H. E., Bouleuse.
RABATE (François).....	id.	16 — H. M., Issoudun.
FERIEN (Germain).....	id.	28 mai 1918, amb. 223.
PAGADOY (Bertrand).....	id.	30 — —
BOURGUIGNON (Raoul).....	id.	1 ^{er} juin 1918, —
CHABRILLANGE (Etienne).....	id.	— —
WEBERMANN (Gustave).....	id.	5 — amb. 7/2.
HOURTIE (Charles).....	id.	— amb. 13/20.
CARENCOTTE (Edmond-Alfred).....	id.	— H. T. 18, Châlons.
CHÉE (Célestin).....	id.	6 — amb. 15/22, Louvois.
ALIEYRANGE (François).....	id.	— —
PRADEL (Léon).....	id.	14 — —
MESSIO (Vincent).....	id.	— —
PATINIER (Adrien).....	id.	— —
NOËL (Georges).....	id.	15 — —
HUC (Alphonse).....	id.	16 — H. T. Corbineau, Châlons.
STEVENS (Marceau).....	id.	17 juin 1918, amb. 15/22, Louvois.
VERGNE (Maurice).....	id.	— —
AGLAË (Paul-Maurice).....	id.	19 — —

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
LAHET (Jean).....	Soldat	5 juill. 1918, H. M., Nantes.
GUICHAUD (Albert-Marie).....	id.	7 — amb. 15/22, Louvois.
GAY (Auguste).....	id.	10 —
BOSSEOUTROT (Gabriel).....	id.	15 — amb. 13/20, S. P. 220.
LEVEILLE (Henri).....	id.	21 — amb. 15/22.
BOUCHARD (François-Marie).....	id.	28 — amb. 13/20, Châlons.
FRUGIER (Jean).....	id.	31 — Montchenot.
GAY (Cyprien).....	id.	5 août 1918, amb. 5/22, S. P. 11.
AUJOL (Jean-François).....	id.	— Montchenot.
ABADIE.....	id.	6 — amb. 15/22.
BARRADIN (Henri).....	id.	— La Veuve-Châlons.
CHEVALIER (Camille-Léonard).....	id.	10 — amb. 15/22, Louvois.
CATREUX (Jean-Marie).....	id.	11 — amb. 13/20, S. P. 220.
DUREAU (Pierre-Georges).....	id.	13 — amb. 15/22, Louvois.
BONNEMAZOU (Jean).....	id.	— amb. 13/20, La Veuve.
LE LERILL (Jean-Marie).....	id.	21 —
VUILLAUMME (André).....	id.	27 — amb. 15/21, Louvois.
GRÉGOIRE (Maurice).....	id.	5 oct. 1918, H. 12, Beaune.
BROUSSE (Joseph).....	id.	9 — H. C. 59, Bâr-le-Duc.
TRIVIAUX (Antoine).....	id.	17 — amb. 10/13, Bussy-le-Château.
MARCHADIER (Albert-Eugène).....	id.	20 oct. 1918, P. S. régimentaire.
MARTIN (Albert-Léon).....	id.	— H. E., Auve (Marne).
MORIN (Mathurin).....	id.	—
BRUN (Gabriel).....	id.	—
GRANDJEAN (Auguste).....	id.	—
FAUCHER (Louis).....	id.	21 — amb. 1/21, Somme-Py (Marne).
HERMEND (Emile-Florent).....	id.	— H. E., Auve (Marne).
LAMBLIN (Louis-Victor).....	id.	—
MILLHAC (Georges-Jean).....	id.	—
BELLISSENS (Jean).....	id.	22 —
GERVAIS (Alfred-Joseph).....	id.	—
HILARET (Robert).....	id.	— amb. 1/21, Somme-Py.
LAFURIÈRE (Jean-François).....	id.	— H. E., Auve (Marne).
THOMELET (Georges).....	id.	23 —
MERLIN (Maurice-Louis).....	id.	24 — Somme-Py (Marne).
ARMAND (Jean-François).....	id.	— amb. 9/5, Auve,
JAMOT (Daniel).....	id.	— amb. 1/2, Somme-Py.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
LIEVAL (Marcel-Louis).....	Soldat	24 oct. 1918, Auve (Marne).
RAFFAELLI (François).....	id.	— H. E., Auve (Marne).
AIX (Baptiste).....	id.	27 — amb. 6/9, Ardennes.
RAUDOIN (Jacques-Baptiste).....	id.	28 — amb. 223.
VERHISLOT (André).....	id.	29 — lazaret Kouisgstruck.
PEYROUIN (Clovis).....	id.	30 — H. E., Auve (Marne).
JANIN (Joseph).....	id.	4 nov. 1918, H. C. 64, Arcis.
VERGNE (Léonard).....	id.	— Laz.
DUMAS (Mathurin).....	id.	— amb. 10/13, Bussy-le-Château.
LENOBLE (Georges-Henri).....	id.	17 nov. 1918, camp d'Abersdorf.
DELCASTRE (Pierre).....	id.	24 — Phorter (Allemagne).
AGRICOLA (Armand-Gaston)....	id.	30 — H. E., Auve (Marne).
CHASTANET (Antoine).....	id.	3 déc. 1918, lazaret de Griesheim.
BEAUMONT (Emile-Louis).....	id.	7 — amb., Bussy-le-Châtel.
ROUILLAT (Adrien).....	id.	21 — H. T. 34.
BOURDA (Jean).....	id.	14 acût 1919, H. C., Aire-sur-Adour.



— Décédés suite de Maladies contractées au Front —

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
ESCOUROU (Joseph-Louis).....	Capitaine	23 oct. 1918; H. E., Auvre (Marne).
DEROT (Henri-Jean).....	Lieut ⁿ	4 sept. 1915, H. X. n° 4, Bourges.
ROUBERY (Jean).....	S ^r -Lieut ⁿ	2 nov. 1917, H. C. 34, Albi.
GALLIEN (Gustave-Edouard)....	id.	26 oct. 1918, H. E., Auvre (Marne).
SUSINI (Jacques).....	Adjudant	20 — H. E. n° 31, Malesherbes.
VASSEUR (Gaston-Désiré).....	id.	25 oct. 1918, Ecury-sur-Coole (M ^{ne}).
CHAVERNAC (Ulysse).....	S ^r -Ch ^r M ^r	1 ^{er} nov. 1918, H. E., Auvre (Marne).
VALETTE (Louis).....	serg ^t -maj ^r	17 oct. 1918, —
DUMAIGRE (Léon).....	sergent	7 juin 1915, Liverdun (M.-et M ^{le} e).
VERLIAC (Jean).....	id.	29 — Tulle.
SALESSE (Joseph).....	caporal	4 avril 1915, H. Gengoul, Toul.
SENANTIE (Laurent).....	id.	29 — H. C., Tulle.
FIEUZAL (Antonin).....	id.	11 fév. 1918, H. 7., Boulouze M ^{ne} .
BONNICHON (Jean).....	id.	23 oct. 1918, H. E., Auvre (Marne).
ANDRAULT (Alexandre).....	id.	21 nov. 1918, amb. 10/13, Bussy-le-Château (Marne).
CADRET (Jules).....	id.	19 fév. 1919, H. M., Tulle.
BODEAU (Henri).....	soldat	24 nov. 1915, H. M., camp de Châlons.
GUINET (Henri).....	id.	20 déc. 1914, H. Corbineau, Châlons.
COLOMBAT (Jean-Marie).....	id.	7 janv. 1915, H. T. n° 1, Châlons.
RABES (Eugène).....	id.	8 — Mourmelon-le-Petit.
VEYSSIÈRE (Pierre).....	id.	17 — camp de Châlons.
VERDIER (Joseph).....	id.	19 — amb. n° 2.
HUGUET (Jean-Baptiste)....	id.	26 fév. 1915, H. M., Bourges.
ASTOR (Léonard).....	id.	28 mars 1915, H. X., Saintes.
CARRET (Emile).....	id.	24 avril 1915, H. M., camp de Châlons.
ROUVERON (Frank).....	id.	31 août 1915, Centre hosp. de Creil.
GUILLON (Emile).....	ip.	2 oct. 1915, H. X., Bar-le-Duc.
ROUSSELLY (Armand).....	id.	16 oct. 1916, H. n° 21, Toul.
VALADE (Baptiste).....	id.	26 nov. 1916, Lunéville.
CLOUP (Jean).....	id.	13 déc. 1915, H. Gamo, Toul.
AUCLAIR (Claude-Marie)....	id.	26 janv. 1916, H. M., Tulle.
GUÉRIN (Joseph-Marie)....	id.	20 mars 1916, H. M., Toul.
LARY (Pierre).....	id.	25 mai 1916, Paris.
FAUCHER (Jean-Ant.).....	id.	31 oct. 1916, Neufchâteau,
SALOPPE (Constant).....	107	31 déc. 1916, Verdun,

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
GARABŒUF (Pierre).....	soldat	23 janv. 1917, H. M., Revigny.
VIAL (Jean).....	id.	19 fév. 1917, Tulle.
TEXIER (François).....	id.	20 — H. M., Tulle.
SOULIER (Joseph).....	id.	26 — Brive.
SERRE (Léon).....	id.	28 — Tulle.
LUCAS (Josph).....	id.	14 avril 1917, E. S. de Pegiet.
GUYONNAUD (Olivier).....	id.	11 mai 1917, H. M., Saint-Brieuc.
BONNEUIL (Félix-Joseph)....	id.	3 juill. 1917, Hôtel-Dieu, Lyon.
DESSERT (Eugène).....	id.	22 août 1917, amb. 8/9, Mourmelon-le-Petit.
CAZAUX (François).....	id.	25 oct. 1917, Toulouse.
SIRIEIX (Jean).....	id.	31 — Tulle.
SERVANTY (Jcan).....	id.	17 nov. 1917, —
BARUET (Joseph-Antoine)....	id.	19 — H. T., Reviguy.
CORNEIL (Bernard).....	id.	28 mai 1918, H. C. 57, Redon.
COCHER (Morse).....	id.	19 oct. 1918, Auvre (Marne).
TEILHAC (Fr a çois).....	id.	20 — H. M., Tulle.
DURET (Pierre).....	id.	21 — Auvre (Marne).
MASSON (Ancré-Alfred)....	id.	22 — H. E. n° 1.
PUIFFE (Jean).....	id.	23 — H. E., Auvre (Marne).
LAURENT (Arsène).....	id.	— —
TREMPU (Charles).....	id.	26 — —
MAGNA (Jean-Vincent)....	id.	23 — H. C. d'arm. 63.
MONTEREAU (Henri-Camille)....	id.	— —
TEXIER (Eugène).....	id.	27 — H. Bourbon-Laney (S ^r -et-Loire).
MOREAU (Pierre).....	id.	29 oct. 1918, H. E. d'Auvre.
MOUSSAY (Modeste-Louis)....	id.	30 — —
PETIT (Eugène).....	id.	31 — H. C., Châlons-sur-Marne.
CHATARD (François).....	id.	— amb. 14/22, S. P. 5.
SENAUD (Antoine).....	id.	1 ^{er} nov. 1918, Epernay.
VERGNE (Jean).....	id.	6 — Tulle.
VIREVIALLE (François)....	id.	18 — Espartignac.
BONNEAU (Pierre-Abt.).....	id.	19 — H. M., Saint-Etienne.
BORDANAVE (Justin-Gaston)....	id.	20 — H. C., Pithiviers.
LACHENAULT (Nicolas)....	id.	6 déc. 1918, H. T., Beauvais.
VALETTE (Alfre <i>d</i>).....	id.	7 — Sanébruck (Allem.).
FILLIOL (François-Armand)....	id.	2 fév. 1919, H. C. 30, Epernay.

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
RECUR (Albert).....	Soldat	6 fév. 1919, Paris.
SOUSTROT (Adrien).....	id.	9 — Tulle.
TACHON (Gilbert).....	id.	14 — H. M., Tulle.
CHAUVIAT (Antoine).....	id.	15 — Saint-Bonnet (Corrèze).
IDOUX (René-Jean-Lucien).....	id.	24 mai 1919, Inst. nat. des Invalides.
BENETEAU (Pierre-Louis).....	id.	16 juin 1919, H. san. de Becquet, Bordeaux.

A côté de ce drapeau en loques et dont les déchirures héroïques évoquent à nos yeux les blessures dont vous êtes morts, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 100° qui avez fourni cette longue liste, nous vous saluons.

Aux noms glorieux d'Iéna, de Friedland, Sébastopol et Solférino, vous avez ajoutés ceux de Belgique, d'Argonne, de Verdun et surtout de Reims et de Vouziers.

Vos noms sont ici inscrits; bien que n'étant gravés ni sur le marbre ni sur l'airain, ils ne périront pas. Nous, les survivants de la grande épopée, nous les redirons aux recrues, nous les apprendrons à nos enfants. Nous, et ceux qui viendront après nous, serons les fervents admirateurs de vos vertus patriotiques. Dormez en paix sur ce sol que dans des coins ignorés de l'Alsace à la Champagne vous gardez jalousement, loin, hélas! des familles aimées, contre les envahisseurs futurs.

Nous vous jurons en nos noms, aux noms de nos descendants, d'avoir pour la douce France l'amour ardent, l'esprit de dévouement, de sacrifice dont vous nous avez si glorieusement donné l'exemple en combattant pour elle jusqu'à la mort.

Clovis, Roland, Louis IX; Jeanne d'Arc, la pure héroïne; le bon roi Henri; les grands capitaines du XVII^e siècle; Hoche, Marceau, Napoléon, les vieux soldats d'Afrique, les vaincus de 70 tressaillent d'enthousiasme en voyant vos exploits.

Dormez en paix, morts héroïques du 100°, et que vos âmes, bien vivantes, elles, s'associent à ce cri d'amour que nous lançons de tout cœur :

« Vive à jamais la douce France! »

TULLE, IMPRIMERIE VIERS

42, Avenue Victor-Hugo

